



L'INTERNATIONALE COMMUNISTE
et les questions d'organisation
des partis communistes
1920 - 1932

BIBLIOTHEQUE MARXISTE-LENINISTE
ROC-ML

SOMMAIRE

RESOLUTION DU ROLE DU PARTI COMMUNISTE DANS LA REVOLUTION PROLETARIENNE.....	5
THESES SUR LA STRUCTURE, LES METHODES ET L'ACTION DES PARTIS COMMUNISTES.....	11
RÉSOLUTION DU PRÉSIDIUM DE L'EXÉCUTIF DE L'IC SUR LES CELLULES D'ENTREPRISES.....	34
INSTRUCTION SUR LES FRACTIONS COMMUNISTES DANS LES ORGANISATIONS ET ORGANES EXTÉRIEURS AU PARTI.....	39
RAPPORT SUR LA QUESTION DES CELLULES D'ENTREPRISES.....	42
RÉSOLUTION :« DE LA RÉORGANISATION DU PARTI SUR LA BASE DES CELLULES D'ENTREPRISE ».....	48
THESES SUR LA BOLECHEVISATION DES PARTIS DE L'IC.....	50
STRUCTURES DE L'ORGANISATION DU PARTI.....	67
STATUTS TYPES POUR LES SECTIONS DE L'IC.....	76



RESOLUTION DU ROLE DU PARTI COMMUNISTE DANS LA REVOLUTION PROLETARIENNE

II° Congrès de l'I.C.

Juillet 1920

Le prolétariat mondial est à la veille d'une lutte décisive. L'époque à laquelle nous vivons est une époque d'action directe contre la bourgeoisie. L'heure décisive approche. Bientôt, dans tous les pays où il y a un mouvement ouvrier conscient, la classe ouvrière aura à livrer une série de combats acharnés, les armes à la main. Plus que jamais, en ce moment, la classe ouvrière a besoin d'une solide organisation. Infatigablement la classe ouvrière doit désormais se préparer à cette lutte, sans perdre une seule heure d'un temps précieux.

Si la classe ouvrière, pendant la Commune de Paris (en 1871) avait eu un Parti Communiste solidement organisé, bien que peu nombreux, la première insurrection de l'héroïque prolétariat français aurait été beaucoup plus forte et elle aurait évité bien des erreurs et bien des fautes. Les batailles que le prolétariat aura maintenant à livrer, dans des conjonctures historiques toutes différentes, auront des résultats beaucoup plus graves qu'en 1871.

Le 2° Congrès mondial de l'Internationale Communiste signale donc aux ouvriers révolutionnaires du monde entier l'importance de ce qui suit :

1. Le Parti Communiste est une fraction de la classe ouvrière et bien entendu il en est la fraction la plus avancée, la plus consciente et, partant, la plus révolutionnaire. Il se crée par la sélection spontanée des travailleurs les plus conscients, les plus dévoués, les plus clairvoyants. Le Parti Communiste n'a pas d'intérêts différents de ceux de la classe ouvrière. Le Parti Communiste ne diffère de la grande masse des travailleurs qu'en ce qu'il envisage la mission historique de l'ensemble de la classe ouvrière et s'efforce, à tous les tournants de la route, de défendre non les intérêts de quelques groupes ou de quelques professions, mais ceux de toute la classe ouvrière. Le Parti Communiste constitue la force organisatrice et politique, à l'aide de laquelle la fraction la plus avancée de la classe ouvrière dirige, dans le bon chemin, les masses du prolétariat et du demi-prolétariat.

2. Tant que le pouvoir gouvernemental n'est pas conquis par le prolétariat et tant que ce dernier n'a pas affermi, une fois pour toutes, sa domination et prévenu toute tentative de restauration bourgeoise, le Parti Communiste n'englobera dans ses rangs organisés qu'une minorité ouvrière. Jusqu'à la prise du pouvoir et dans l'époque de transition, le Parti Communiste peut, grâce à des circonstances favorables, exercer une influence *idéologique* et *politique* incontestable sur toutes les couches prolétariennes et à demi-prolétariennes de la population, mais il ne peut les réunir organisées, dans ses rangs. Ce n'est que lorsque la dictature prolétarienne aura privé la bourgeoisie de moyens d'action aussi puissants que la presse, l'école, le Parlement, l'Eglise, l'administration, etc., ce n'est que lorsque la défaite définitive du régime bourgeois sera devenue évidente aux yeux de tous, que tous les ouvriers, ou du moins la plupart, commenceront à entrer dans les rangs du Parti Communiste.

3. Les notions de parti et de classe doivent être distinguées avec le plus grand soin. Les membres des syndicats « chrétiens » et libéraux d'Allemagne, d'Angleterre et d'autres pays, appartiennent indubitablement à la classe ouvrière. Les groupements ouvriers plus ou moins considérables qui se rangent encore à la suite de Scheidemann, de Gompers et consorts lui appartiennent aussi. Dans de telles conditions historiques, il est très possible que de nombreuses tendances réactionnaires se

fassent jour dans la classe ouvrière. La tâche du communisme n'est pas de s'adapter à ces éléments arriérés de la classe ouvrière mais d'élever toute la classe ouvrière au niveau de l'avant-garde communiste. La confusion entre ces deux notions de parti et de *classe* peut conduire aux fautes et aux malentendus les plus graves. Il est, par exemple, évident que les Partis ouvriers devaient, en dépit des préjugés et de l'état d'esprit d'une portion de la classe ouvrière pendant la guerre impérialiste, s'insurger à tout prix contre ces préjugés et cet état d'esprit, au nom des intérêts historiques du prolétariat qui mettaient son Parti dans l'obligation de déclarer la guerre à la guerre.

C'est ainsi, par exemple, qu'au début de la guerre impérialiste de 1914, les Partis socialistes de tous les pays, soutenant « leurs » bourgeoisies respectives, ne manquaient pas de justifier leur conduite en invoquant la volonté de la classe ouvrière. Ils oubliaient, ce faisant, que si même il en avait été ainsi, c'eût été plutôt la tâche du Parti prolétarien de réagir contre la mentalité ouvrière générale et de défendre envers et contre tous les intérêts historiques du prolétariat. C'est ainsi qu'au commencement du XX^e siècle les mencheviks russes (qui se nommaient alors économistes) répudiaient la lutte ouverte contre le tsarisme parce que, disaient-ils, la classe ouvrière dans son ensemble, n'était pas encore en état de comprendre la nécessité de la lutte politique.

C'est ainsi que les indépendants de droite en Allemagne ont justifié toujours leurs demi-mesures en disant qu'il fallait comprendre avant tout les désirs des masses, et ne comprenaient pas eux-mêmes que le Parti est destiné à marcher en avant des masses et à leur montrer le chemin.

4. L'Internationale Communiste est absolument convaincue que la faillite des anciens Partis « social-démocrates » de la II^e Internationale ne peut, en aucun cas, être considérée comme la faillite des Partis prolétariens en général. L'époque de la lutte directe en vue de la dictature du prolétariat suscite un nouveau Parti prolétarien mondial - le Parti Communiste.

5. L'Internationale Communiste répudie de la façon la plus catégorique l'opinion suivant laquelle le prolétariat peut accomplir sa révolution sans avoir son Parti politique. Toute lutte de classes est une lutte politique. Le but de cette lutte, qui tend à se transformer inévitablement en guerre civile, est la conquête du pouvoir politique. C'est pourquoi le pouvoir politique ne peut être pris, organisé et dirigé que par tel ou tel Parti politique. Ce n'est que dans le cas où le prolétariat est guidé par un Parti organisé et éprouvé, poursuivant des buts clairement définis, et possédant un programme d'action susceptible d'être appliqué, tant dans la politique intérieure que dans la politique extérieure, ce n'est que dans ce cas que la conquête du pouvoir politique peut être considérée non comme un épisode, mais comme le point de départ d'un travail durable d'édification communiste de la société par le prolétariat.

La même lutte des classes exige aussi la centralisation et la direction unique des diverses formes du mouvement prolétarien (syndicats, coopératives, comités d'usines, enseignement, élections, etc.). Le centre organisateur et dirigeant ne peut être qu'un Parti politique. Se refuser à le créer et à l'affermir, se refuser à s'y soumettre équivaut à répudier le commandement unique des contingents du prolétariat agissant sur des points différents. La lutte de classe prolétarienne exige une agitation concentrée, éclairant les différentes étapes de la lutte d'un point de vue unique et attirant à chaque moment, toute l'attention du prolétariat sur les tâches qui l'intéressent dans son entier. Cela ne peut être réalisé sans un appareil politique centralisé, c'est-à-dire en dehors d'un Parti politique.

La propagande de certains syndicalistes révolutionnaires et des adhérents du mouvement industrialiste du monde entier (I.W.W.) contre la nécessité d'un Parti politique se suffisant à lui-même n'a aidé et n'aide, à parler objectivement, que la bourgeoisie et les « social-démocrates » contre-révolutionnaires. Dans leur propagande contre un Parti Communiste qu'ils voudraient

remplacer par des syndicats ou par des unions ouvrières de formes peu définies et trop vastes, les syndicalistes et les industrialistes ont des points de contact avec des opportunistes avérés.

Après la défaite de la révolution de 1905, les mencheviks russes propagèrent pendant quelques années l'idée d'un Congrès ouvrier (ainsi le nommaient-ils) qui devait remplacer le Parti révolutionnaire de la classe ouvrière ; les « travaillistes jaunes » de toutes sortes en Angleterre et en Amérique veulent remplacer le Parti politique par d'informes unions ouvrières, et ils inventent en même temps une tactique politique absolument bourgeoise. Les syndicalistes révolutionnaires et industrialistes veulent combattre la dictature de la bourgeoisie, mais ils ne savent comment s'y prendre. Ils ne remarquent pas qu'une classe ouvrière sans Parti politique est un corps sans tête. Le syndicalisme révolutionnaire et l'industrialisme ne marquent un pas fait en avant que par rapport à l'ancienne idéologie inerte et contre-révolutionnaire de la II^e Internationale. Par rapport au marxisme révolutionnaire, c'est-à-dire au communisme, le syndicalisme et l'industrialisme marquent un pas en arrière. La déclaration des communistes « de la gauche allemande K.A.P.D. » (programme élaboré par leur Congrès constituant d'avril dernier) disant qu'ils forment un Parti, mais « non pas un Parti dans le sens courant du mot » (*keine Partei im überlieferten Sinne*) est une capitulation devant l'opinion syndicaliste et industrialiste, qui est un fait réactionnaire.

Mais ce n'est pas par la grève générale, par la tactique des bras croisés que la classe ouvrière peut remporter la victoire sur la bourgeoisie. Le prolétariat doit en venir à l'insurrection armée. Celui qui a compris cela doit aussi comprendre qu'un Parti politique organisé est nécessaire et que d'informes unions ouvrières ne peuvent pas en tenir lieu.

Les syndicalistes révolutionnaires parlent souvent du grand rôle que doit jouer une minorité révolutionnaire résolue. Or, en fait, cette minorité résolue de la classe ouvrière que l'on demande, cette minorité qui est communiste et qui a un programme, qui veut organiser la lutte des masses, *c'est bien le Parti Communiste.*

6. La tâche la plus importante d'un Parti réellement communiste est de rester toujours en contact avec les organisations prolétariennes les plus larges. Pour arriver à cela, les communistes peuvent et doivent prendre part à des groupes qui, sans être des groupes du Parti, englobent de grandes masses prolétariennes. Tels sont par exemple ceux que l'on connaît sous le nom d'organisation d'invalides dans divers pays, de sociétés « Ne touchez pas à la Russie » (*Hands off Russia*) en Angleterre, les unions prolétariennes de locataires, etc. Nous avons ici l'exemple russe des conférences d'ouvriers et de paysans qui se déclarent « étrangers » aux Partis (*bezpartinii*). Des associations de ce genre seront bientôt organisées dans chaque ville, dans chaque quartier ouvrier et aussi dans les campagnes. A ces associations prennent part les plus larges masses comprenant même des travailleurs arriérés. On mettra à l'ordre du jour les questions les plus intéressantes : approvisionnement, habitation, questions militaires, enseignement, tâche politique du moment présent, etc. Les communistes doivent avoir de l'influence dans ces associations et cela aura les résultats les plus importants pour le Parti.

Les communistes considèrent comme leur tâche principale un travail systématique d'éducation et d'organisation au sein de ces organisations. Mais précisément pour que ce travail soit fécond, pour que les ennemis du prolétariat révolutionnaire ne puissent s'emparer de ces organisations, les travailleurs avancés, communistes, doivent avoir leur Parti d'action organisée, sachant défendre le communisme dans toutes les conjonctures et en présence de toutes les éventualités.

7. Les communistes ne s'écartent jamais des organisations ouvrières politiquement neutres, même quand elles revêtent un caractère évidemment réactionnaire (unions jaunes, unions chrétiennes, etc.). Au sein de ces organisations, le Parti Communiste poursuit constamment son œuvre propre,

démontrant infatigablement aux ouvriers que la neutralité politique est sciemment cultivée parmi eux par la bourgeoisie et par ses agents afin de détourner le prolétariat de la lutte organisée pour le socialisme.

8. L'ancienne subdivision classique du mouvement ouvrier en trois formes (Partis, syndicats, coopératives) a fait son temps. La révolution prolétarienne en Russie a suscité la forme essentielle de la dictature prolétarienne, les Soviets. La nouvelle division que nous mettons partout en valeur est celle-ci : 1° le Parti, 2° le Soviet, 3° le Syndicat.

Mais le travail dans les Soviets de même que dans les syndicats d'industrie devenus révolutionnaires doit être invariablement et systématiquement dirigé par le Parti du prolétariat, c'est-à-dire par le Parti Communiste. Avant-garde organisée de la classe ouvrière, le Parti Communiste répond également aux besoins économiques, politiques et spirituels de la classe ouvrière toute entière. Il doit être l'âme des syndicats et des Soviets ainsi que de toutes les autres formes d'organisation prolétarienne.

L'apparition des Soviets, forme historique principale de la dictature du prolétariat, ne diminue nullement le rôle dirigeant du Parti Communiste dans la révolution prolétarienne. Quand les communistes allemands de « gauche » (voir leur Manifeste au prolétariat allemand du 14 avril 1920 signé par « le Parti ouvrier communiste allemand ») déclarent que « le Parti doit, lui aussi, s'adapter de plus en plus à l'idée soviétique et se prolétarianiser » (*Kommunistische Arbeiterzeitung*, N° 54) nous ne voyons là qu'une expression insinuante de cette idée que le Parti Communiste doit se fondre dans les Soviets et que les Soviets peuvent le remplacer.

Cette idée est profondément erronée et réactionnaire.

L'histoire de la révolution russe nous montre à un certain moment, les Soviets allant à l'encontre du Parti prolétarien et soutenant les agents de la bourgeoisie. On a pu observer la même chose en Allemagne. Et cela est aussi possible dans les autres pays.

Pour que les Soviets puissent remplir leur mission historique, l'existence d'un Parti Communiste assez fort pour ne pas « s'adapter » aux Soviets mais pour exercer sur eux une influence décisive, les contraindre à « ne pas s'adapter » à la bourgeoisie et à la social-démocratie officielle, les conduire par le moyen de cette fraction communiste, est au contraire nécessaire.

9. Le Parti Communiste n'est pas seulement nécessaire à la classe ouvrière *avant* et *pendant* la conquête, du pouvoir, mais encore *après* celle-ci. L'histoire du Parti Communiste russe, qui détient depuis trois ans le pouvoir, montre que le rôle du Parti Communiste, loin de diminuer depuis la conquête du pouvoir, s'est considérablement accru.

10. Au jour de la conquête du pouvoir par le prolétariat, le Parti du prolétariat ne constitue pourtant qu'une fraction de la classe des travailleurs. Mais c'est la fraction qui a organisé la victoire. Pendant vingt ans, comme nous l'avons vu en Russie depuis une suite d'années, comme nous l'avons vu en Allemagne, le Parti Communiste lutte non seulement contre la bourgeoisie, mais aussi contre ceux d'entre les socialistes qui ne font en réalité que manifester l'influence des idées bourgeoises sur le prolétariat ; le Parti Communiste s'est assimilé les militants les plus stoïques, les plus clairvoyants, les plus avancés de la classe ouvrière. Et l'existence d'une semblable organisation prolétarienne permet de surmonter toutes les difficultés auxquelles se heurte le Parti Communiste dès le lendemain de sa victoire. L'organisation d'une nouvelle Armée Rouge prolétarienne, l'abolition effective du mécanisme gouvernemental bourgeois et la création des premiers linéaments de l'appareil gouvernemental prolétarien, la lutte contre les tendances corporatistes de certains groupements ouvriers, la lutte contre le patriotisme régional et l'esprit de clocher, les efforts en vue

de susciter une nouvelle discipline du travail, - autant de domaines où le Parti Communiste, dont les membres entraînent par leur vivant exemple les masses ouvrières, doit dire le mot décisif.

11. La nécessité d'un Parti politique du prolétariat ne disparaît qu'avec les classes sociales. Dans la marche du communisme vers la victoire définitive il est possible que le rapport spécifique qui existe entre les trois formes essentielles de l'organisation prolétarienne contemporaine (Partis, Soviets, Syndicats d'industrie) soit modifié et qu'un type unique, synthétique, d'organisation ouvrière se cristallise peu à peu. Mais le Parti Communiste ne se dissoudra complètement au sein de la classe ouvrière que lorsque le communisme cessera d'être l'enjeu de la lutte sociale, lorsque la classe ouvrière sera, toute entière, devenue communiste.

12. Le 2^o Congrès de l'Internationale Communiste doit non seulement confirmer le Parti dans sa mission historique, mais encore indiquer au prolétariat international tout au moins les lignes essentielles du Parti qui nous est nécessaire.

13. L'Internationale Communiste est d'avis que, surtout à l'époque de la dictature du prolétariat, le Parti Communiste doit être basé sur une inébranlable centralisation prolétarienne. Pour diriger efficacement la classe ouvrière dans la guerre civile longue et opiniâtre, devenue imminente, le Parti Communiste doit établir en son sein une discipline de fer, une discipline militaire. L'expérience du Parti Communiste russe qui a pendant trois ans dirigé avec succès la classe ouvrière à travers les péripéties de la guerre civile, a montré que sans la plus forte discipline, sans une centralisation achevée, sans une confiance absolue des adhérents envers le centre directeur du Parti, la victoire des travailleurs est impossible.

14. Le Parti Communiste doit être basé sur une centralisation démocratique. La constitution par voie d'élection des comités secondaires, la soumission obligatoire de tous les comités au comité qui leur est supérieur et l'existence d'un centre muni de pleins pouvoirs, dont l'autorité ne peut, dans l'intervalle entre les Congrès du Parti, être contestée par personne, tels sont les principes essentiels de la centralisation démocratique.

15. Toute une série de Partis Communistes en Europe et en Amérique sont rejetés par l'état de siège en dehors de la légalité. Il convient de se rappeler que le principe électif peut avoir à souffrir, dans ces conditions, quelques atteintes et qu'il peut être nécessaire d'accorder aux organes directeurs du Parti le droit de coopter des membres nouveaux. Il en fut ainsi naguère en Russie. Durant l'état de siège le Parti Communiste ne peut évidemment pas avoir recours au référendum démocratique, toutes les fois qu'une question grave se pose (comme l'aurait voulu un groupe de communistes américains) ; il doit au contraire donner à son centre dirigeant la possibilité et le droit de décider promptement au moment opportun, pour tous les membres du Parti.

16. La revendication d'une large « autonomie » pour les groupes locaux du Parti ne peut en ce moment qu'affaiblir les rangs du Parti Communiste, diminuer sa capacité d'action et favoriser le développement des tendances anarchistes et petites-bourgeoises contraires à la centralisation.

17. Dans les pays où le pouvoir est encore détenu par la bourgeoisie ou par la social-démocratie contre-révolutionnaire, les Partis communistes doivent apprendre à juxtaposer systématiquement l'action légale et l'action clandestine. Cette dernière doit toujours contrôler effectivement la première. Les groupes parlementaires communistes de même que les fractions communistes opérant au sein des diverses institutions de l'Etat, tant centrales que locales, doivent être entièrement subordonnées au Parti Communiste - quelle que soit la situation, légale ou non, du Parti. Les mandataires qui d'une façon ou d'une autre ne se soumettent pas au Parti doivent en être exclus. La presse légale (journaux, éditions diverses) doit dépendre en tout et pour tout de l'ensemble du Parti et de son comité central.

18. Dans toute action organisatrice du Parti et des communistes la pierre angulaire doit être posée par l'organisation d'un noyau communiste partout où l'on trouve quelques prolétaires et quelques demi-prolétaires. Dans tout Soviet, dans tout syndicat, dans toute coopérative, dans tout atelier, dans tout comité de locataires, dans toute institution où trois personnes sympathisent avec le communisme, un noyau communiste doit être immédiatement organisé. L'organisation communiste est la seule porte permettant à l'avant-garde de la classe ouvrière d'entraîner derrière elle toute la classe ouvrière. Tous les noyaux communistes agissant parmi les organisations politiquement neutres sont absolument subordonnés au Parti dans son ensemble, que l'action du Parti soit légale ou clandestine. Les noyaux communistes doivent être classés dans une stricte dépendance réciproque, à établir de la façon la plus précise.

19. Le Parti Communiste naît presque toujours dans les grands centres, parmi les travailleurs de l'industrie urbaine. Pour assurer à la classe ouvrière la victoire la plus facile et la plus rapide, il est indispensable que le Parti Communiste ne soit pas exclusivement un Parti urbain. Il doit s'étendre aussi dans les campagnes et, à cette fin, se consacrer à la propagande et à l'organisation des journaliers agricoles, des paysans pauvres et moyens. Le Parti communiste doit poursuivre avec un soin particulier l'organisation de noyaux communistes dans les villages.

L'organisation internationale du prolétariat ne peut être forte que si cette façon d'envisager le rôle du Parti Communiste est admise dans tous les pays où vivent et luttent des communistes. L'Internationale Communiste invite tous les syndicats acceptant les principes de la III^e Internationale à rompre avec l'Internationale Jaune. L'Internationale organisera une section internationale des syndicats rouges qui se placent sur le terrain du communisme. L'Internationale Communiste ne refusera pas le concours de toute organisation ouvrière politiquement neutre désireuse de combattre la bourgeoisie. Mais l'Internationale Communiste ne cessera, ce faisant, de prouver aux prolétaires du monde :

1. que le Parti communiste est l'arme principale, essentielle, de l'émancipation du prolétariat ; nous devons avoir maintenant dans tous les pays, non plus des groupes et des tendances, mais un Parti Communiste ;
2. qu'il ne doit y avoir dans chaque pays qu'un seul et unique Parti Communiste ;
3. que le Parti Communiste doit être fondé sur le principe de la plus stricte centralisation et doit instituer en son sein, à l'époque de la guerre civile, une discipline militaire ;
4. que partout où il n'y a ne fut-ce qu'une dizaine de prolétaires ou de demi-prolétaires, le Parti Communiste doit avoir son noyau organisé ;
5. que dans toute organisation apolitique il doit y avoir un noyau communiste strictement subordonné au Parti dans son entier ;
6. que défendant inébranlablement et avec un absolu dévouement le programme et la tactique révolutionnaire du Communisme, le Parti doit rester toujours en relations étroites avec les organisations des grandes masses ouvrières et doit se garder du sectarisme autant que du manque de principes.

THESES SUR LA STRUCTURE, LES METHODES ET L'ACTION DES PARTIS COMMUNISTES

III° Congrès - juin 1921

Internationale Communiste

I. GÉNÉRALITÉS

1. L'organisation du Parti doit être adaptée aux conditions et aux buts de son activité. Le Parti communiste doit être l'avant-garde, l'armée dirigeante du prolétariat pendant toutes les phases de sa lutte de classes révolutionnaire, et pendant la période de transition ultérieure vers la réalisation du socialisme, ce premier degré de la société communiste.

2. Il ne peut pas y avoir une forme d'organisation immuable et absolument convenable pour les partis communistes. Les conditions de la lutte prolétarienne se transforment sans cesse et, conformément à ces transformations, les organisations d'avant-garde du prolétariat doivent aussi chercher constamment les nouvelles formes convenables. Les particularités historiques de chaque pays déterminent aussi des formes spéciales d'organisation pour les différents partis.

Mais ces différenciations ont une certaine limite. La similitude des conditions de la lutte prolétarienne dans les différents pays et dans les différentes phases de la révolution prolétarienne constitue, malgré toutes les particularités existantes, un fait d'une importance essentielle pour le mouvement communiste. C'est cette similitude qui donne la base commune de l'organisation des partis communistes de tous les pays.

C'est sur cette base qu'il faut développer l'organisation des partis communistes et non tendre à la fondation de quelque nouveau parti modèle à la place de celui qui existe déjà ou chercher une forme d'organisation absolument correcte ou des statuts idéaux.

3. La plupart des partis communistes ainsi que l'Internationale Communiste, comme ensemble du prolétariat révolutionnaire du monde entier, ont ceci de commun dans les conditions de leur lutte qu'ils doivent lutter contre la bourgeoisie encore régnante. La victoire sur celle-ci, la conquête du pouvoir arraché à la bourgeoisie, constitue pour ces partis et pour cette Internationale le but principal déterminant.

L'essentiel donc, pour tout le travail d'organisation des Partis Communistes dans les pays capitalistes, est donc d'édifier une organisation qui rende possible la victoire de la révolution prolétarienne sur les classes possédantes et qui l'affermisse.

4. Dans les actions communes il est indispensable pour le succès d'avoir une direction ; celle-ci est nécessaire surtout en vue des grands combats de l'histoire mondiale. L'organisation de partis communistes, c'est l'organisation de la direction communiste dans la révolution prolétarienne.

Pour bien guider les masses, le Parti a besoin lui-même d'une bonne direction. La tâche essentielle d'organisation qui s'impose à nous est donc la suivante : formation, organisation et éducation d'un Parti communiste pur et réellement dirigeant pour guider véritablement le mouvement révolutionnaire prolétarien.

5. La direction de la lutte sociale révolutionnaire suppose chez les Partis communistes et dans leurs organes dirigeants la combinaison organique de la plus grande puissance d'attaque et de la plus parfaite adaptation aux conditions changeantes de la lutte.

Une bonne direction suppose en outre de la manière la plus absolue la liaison la plus étroite avec les masses prolétariennes. Sans cette liaison, le Comité directeur ne guidera jamais les masses, il ne pourra dans le meilleur cas que les suivre.

Ces relations organiques doivent être obtenues dans les organisations du Parti communiste au moyen de la centralisation démocratique.

II. LA CENTRALISATION DÉMOCRATIQUE

6. La centralisation démocratique dans l'organisation du Parti communiste doit être une véritable synthèse, une fusion de la centralisation et de la démocratie prolétarienne. Cette fusion ne peut être obtenue que par une activité permanente commune, par une lutte également commune et permanente de l'ensemble du Parti.

La centralisation dans le Parti communiste ne doit pas être formelle et mécanique ; ce doit être une centralisation de l'activité communiste, c'est-à-dire la formation d'une direction puissante, prête à l'attaque et en même temps capable d'adaptation.

Une centralisation formelle ou mécanique ne serait que la centralisation du « pouvoir » entre les mains d'une bureaucratie en vue de dominer les autres membres du parti ou les masses du prolétariat révolutionnaire extérieures au parti. Mais seuls les ennemis du communisme peuvent prétendre que, par ces fonctions de direction de la lutte prolétarienne et par la centralisation de cette direction communiste, le Parti communiste veut dominer le prolétariat révolutionnaire. C'est là un mensonge et, de plus, à l'intérieur du Parti, la lutte pour la domination ou un antagonisme d'autorités est incompatible avec les principes adaptés par l'Internationale Communiste relativement à la centralisation démocratique.

Dans les organisations du vieux mouvement ouvrier non révolutionnaire se développa un dualisme de même nature que dans l'organisation de l'Etat bourgeois. Nous voulons parler du dualisme entre la bureaucratie et le « peuple ». Sous l'influence desséchante de l'atmosphère bourgeoise, les fonctions s'isolèrent en quelque sorte et la communauté du travail fut remplacée par une démocratie purement formelle, et l'organisation elle-même se divisa en fonctionnaires actifs et en une masse passive. Le mouvement ouvrier révolutionnaire hérite jusqu'à un certain point inévitablement du milieu bourgeois cette tendance du formalisme et du dualisme.

Le Parti Communiste doit surmonter radicalement ces antagonismes par un travail systématique, politique et d'organisation et par des améliorations et des révisions répétées.

7. Un grand Parti socialiste en se transformant en Parti communiste ne doit pas se borner à concentrer dans sa direction centrale la fonction d'autorité en laissant subsister pour le reste l'ancien ordre des choses. Si la centralisation ne doit pas rester lettre morte, mais devenir un fait réel, il faut que sa réalisation s'accomplisse de sorte qu'elle soit pour les membres du Parti un renforcement et un développement, réellement justifiés, de leur activité et de leur combativité commune. Autrement, elle apparaîtrait aux masses comme une simple bureaucratisation du Parti et provoquerait ainsi une opposition contre toute centralisation, toute direction et toute discipline stricte. L'anarchisme est antipode du bureaucratisme.

Une démocratie purement formelle dans le parti ne peut écarter ni les tendances bureaucratiques, ni les tendances anarchiques, car c'est précisément sur la base de cette démocratie que l'anarchie et le bureaucratisme, dans le mouvement ouvrier, ont pu se développer. Pour cette raison, la centralisation, c'est-à-dire l'effort pour obtenir une direction forte ne peut avoir de succès si on essaie de l'obtenir sur le terrain de la démocratie formelle. Il est donc indispensable avant tout de développer et de maintenir le contact vivant et des rapports mutuels aussi bien au sein du Parti, entre les organes dirigeants et les membres, qu'entre le Parti et les masses du prolétariat qui ne lui appartiennent pas.

III. LE DEVOIR DE TRAVAIL DES COMMUNISTES

8. Le Parti Communiste doit être une école de travail du marxisme révolutionnaire. C'est par le travail quotidien commun dans les organisations du Parti que se resserrent les liens entre les différents groupements et entre les différents membres.

Dans les Partis communistes légaux il manque encore aujourd'hui la participation régulière de la plupart de membres au travail politique quotidien. C'est leur plus grand défaut et la cause d'une incertitude perpétuelle de leur développement.

9. Le danger qui menace toujours un Parti ouvrier qui fait ses premiers pas vers la transformation communiste est de se contenter de l'acceptation d'un programme communiste, de remplacer dans sa propagande sa doctrine précédente par celle du communisme et de substituer seulement aux fonctionnaires hostiles à cette doctrine, des communistes. Mais l'adoption d'un programme communiste n'est qu'une manifestation de la volonté de devenir communiste. S'il ne s'y ajoute point d'actions communistes et si, dans l'organisation du travail politique, la passivité de la masse des membres est maintenue, le Parti n'accomplit pas la moindre partie de ce qu'il a promis au prolétariat par l'acceptation du programme communiste. Car la première condition d'une sérieuse réalisation de ce programme, c'est l'entraînement de tous les membres au travail quotidien permanent.

L'art de l'organisation communiste consiste à utiliser tout et tous pour la lutte prolétarienne des classes, à répartir rationnellement parmi tous les membres du Parti le travail politique et à entraîner par leur intermédiaire de plus grandes masses du prolétariat dans le mouvement révolutionnaire, à maintenir fermement dans ses mains la direction de l'ensemble du mouvement, non pas par la force du pouvoir, mais par la force de l'autorité, c'est-à-dire celle de l'énergie, de l'expérience, de la capacité et de la tolérance.

10. Tout Parti communiste doit donc, dans ses efforts pour n'avoir que des membres véritablement actifs, exiger de chacun de ceux qui figurent dans ses rangs qu'il mette à la disposition de son parti sa force et son temps dans la mesure où il peut en disposer dans les circonstances données et de consacrer toujours au parti le meilleur de soi. Pour être membre du Parti Communiste, il faut d'une façon générale, avec la conviction communiste, cela va sans dire, accomplir aussi les formalités de l'inscription tout d'abord éventuellement comme candidat, ensuite comme membre. Il faut payer régulièrement les cotisations établies, l'abonnement au journal du Parti, etc. Mais le plus important, c'est la participation de chaque membre au travail politique quotidien.

11. Tout membre du Parti doit d'une façon générale, en vue du travail politique quotidien, être incorporé dans un petit groupe de travail : dans un comité, une commission, un bureau, un collège, une fraction ou un noyau. Ce n'est que de cette manière que le travail politique peut être réparti, dirigé et accompli régulièrement.

Il va sans dire qu'il faut aussi prendre part aux réunions générales des membres des organisations locales. Il est mauvais, dans des conditions légales, de chercher à remplacer ces

réunions périodiques par des représentations locales ; il faut au contraire que tous les membres soient obligés d'assister régulièrement à ces réunions. Mais cela n'est point du tout suffisant. La seule préparation régulière de ces réunions suppose un travail fait dans de petits groupes ou par les camarades spécialement désignés, de même que la préparation de l'utilisation efficace des réunions générales des ouvriers, manifestations et actions de masses du prolétariat. Les tâches multiples de cette activité ne peuvent être tentées et réalisées avec intensité que par de petits groupes. Sans ce travail, constant, quoique trivial, de l'ensemble des membres, réparti dans le grand nombre de petits groupes ouvriers, les efforts les plus zélés dans la lutte de classe du prolétariat ne peuvent que rendre vaines toutes tentatives pour influencer ces luttes ; elles ne peuvent pas entraîner la concentration nécessaire de toutes les forces vivantes révolutionnaires en un Parti communiste uni et capable d'agir.

12. Il faut fonder des noyaux communistes pour le travail quotidien dans différents domaines de l'activité politique du Parti pour l'agitation à domicile, pour les études du Parti, pour le service de la presse, pour la distribution de la littérature, pour le service des nouvelles, pour celui des liaisons, etc.

Les noyaux communistes sont des groupes pour le travail communiste quotidien dans les entreprises et dans les ateliers, dans les syndicats, dans les associations prolétariennes, dans les unités militaires, etc., partout où il y a au moins quelques membres ou quelques candidats du Parti communiste. S'il y en a plusieurs dans la même entreprise ou dans le même syndicat, etc., le noyau devient une fraction dont le travail est dirigé par le groupe du noyau.

S'il faut former tout d'abord une fraction plus vaste et d'opposition générale, ou s'il faut simplement prendre part à une telle organisation existant déjà, les communistes doivent s'efforcer d'en obtenir la direction par leur noyau.

La fondation d'un noyau communiste, sa transformation ou son action publique en qualité de communiste sont subordonnées à l'observation scrupuleuse et à l'analyse des dangers et des avantages que présente la situation particulière envisagée.

13. C'est une tâche particulièrement difficile pour un Parti de masses communiste que d'établir le devoir général de travail dans le Parti et l'organisation de ces petits groupes de travail. Et certes, on ne saurait accomplir cette tâche en une nuit, car elle exige une persévérance infatigable, une réflexion mûre et beaucoup d'énergie.

Ce qui est particulièrement important, c'est que cette réorganisation soit accomplie dès le début avec le plus grand soin et après mûre réflexion. Il serait trop facile de répartir dans chaque organisation tous les membres suivant un schéma formel en petits noyaux et d'inviter ces noyaux à agir dans la vie quotidienne du Parti. Un tel début serait pire que l'inaction. Il provoquerait aussitôt la méfiance et l'éloignement des membres du Parti contre cette importante transformation.

Il faut recommander que les dirigeants du parti élaborent d'abord après consultation approfondie avec des organisateurs assidus, les premières lignes directrices de cette transformation. Les organisateurs doivent être en même temps des communistes absolument convaincus et zélés et être exactement renseignés sur l'état du mouvement dans les différents centres principaux du pays. Après quoi les organisateurs ou les comités d'organisation, qui ont reçu les instructions nécessaires, doivent se mettre à préparer régulièrement le travail sur le lieu même, ils doivent choisir et désigner les chefs de groupes et prendre les premières mesures immédiates en vue de cette transformation. L'on doit ensuite poser des tâches tout à fait définies et concrètes devant les organisations, les groupes d'ouvriers, les noyaux et les différents membres, et l'on doit le faire de telle façon que ces tâches leur apparaissent utiles, désirables et pratiques. S'il est nécessaire on peut encore leur

montrer par des exemples pratiques comment il faut s'y prendre pour exécuter les tâches. Et ce faisant, on doit surtout leur faire comprendre contre quelles erreurs ils doivent se garder tout spécialement.

14. Ce nouveau mode d'organisation il faut le réaliser pas à pas dans la vie. C'est pourquoi il ne faut pas fonder trop de nouveaux noyaux ou de groupes d'ouvriers dans les organisations locales. Il faut d'abord s'assurer, en se basant sur les résultats d'une courte pratique, que les noyaux formés dans différentes usines et ateliers importants fonctionnent régulièrement et que les groupes ouvriers indispensables soient créés dans les autres domaines de l'activité de parti et qu'ils se consolident à un certain degré (par exemple dans le service d'information, de liaison, dans l'agitation à domicile, le mouvement des femmes, la distribution d'écrits, le service de la presse, le mouvement des chômeurs, etc.). En tout cas on ne doit pas aveuglément détruire le châssis de l'ancienne organisation avant que la nouvelle ne se soit, pour ainsi dire, stabilisée.

Mais durant tout ce travail la tâche fondamentale du travail d'organisation communiste doit être partout poursuivie le plus énergiquement possible. Cela exige de grands efforts – non seulement de la part des organisations illégales. Jusqu'à ce qu'il y ait en réalité un large réseau de noyaux, de fractions et de groupes ouvriers à tous les points vitaux de la lutte de classe prolétarienne, jusqu'à ce que chaque membre du parti puissant et conscient de ses buts prenne part au travail quotidien révolutionnaire et que cet acte de participation devienne pour les membres une question d'habitude naturelle, jusqu'à ce moment-là, le parti ne doit se permettre aucun repos dans ses efforts en vue de l'exécution de cette tâche.

15. Cette tâche fondamentale d'organisation oblige les organes dirigeants du parti à guider continuellement et à influencer systématiquement le travail du parti et à le faire d'une façon complète et sans intermédiaires. Il en résulte pour les camarades qui sont à la tête des organisations de parti l'obligation d'entreprendre les labeurs les plus divers. L'organe central dirigeant du parti communiste doit non seulement veiller à ce que tous les camarades en général soient occupés, mais il doit encore leur venir en aide, diriger leur travail selon un plan ordonné et en connaissance pratique de cause, en les orientant dans la bonne voie à travers toutes les conditions et circonstances spéciales. Dans sa propre activité le centre doit également tâcher de trouver les erreurs commises et, en se basant sur l'expérience acquise, toujours chercher à améliorer ses méthodes de travail, en ne perdant en même temps jamais de vue le but de la lutte.

16. Notre travail politique général c'est la lutte pratique ou théorique ou la préparation de cette lutte. La spécialisation de ce travail a été très défectueuse jusqu'à présent. Il y a des domaines très importants sur lesquels le Parti n'a guère fait jusqu'à présent que des efforts tout à fait accidentels, ainsi par exemple presque rien n'a été fait par les partis légaux dans la lutte spéciale contre la police politique. L'instruction des camarades du Parti ne s'accomplit en général que d'une manière tout à fait accidentelle et secondaire et cela d'une manière tellement superficielle que la plus grande partie des décisions les plus importantes du Parti, que même le programme et les résolutions de l'Internationale Communiste sont encore tout à fait inconnus des grandes couches des membres du Parti. Le travail d'instruction doit être ordonné et approfondi sans cesse par tout le système des organisations du Parti, tous les groupements de travail, afin d'obtenir par ces efforts systématiques, un degré toujours plus élevé de spécialisation.

17. La reddition des comptes est un devoir des plus indispensables pour les organisations communistes. Il s'impose aussi bien à toutes les organisations et à tous les organes du Parti, qu'à chaque membre individuellement. La reddition de comptes doit être accomplie régulièrement à de courts intervalles. Il faut à cette occasion, faire des rapports sur l'accomplissement des missions spéciales confiées par le Parti. Il importe d'accomplir ces redditions de comptes d'une façon

tellement systématique qu'elle s'enracine dans le mouvement communiste comme une de ses meilleures traditions.

18. Le Parti doit faire régulièrement un rapport à la direction de l'Internationale Communiste. Les différentes organisations du parti doivent faire leur rapport au Comité immédiatement supérieur (par exemple, le rapport mensuel de l'organisation locale au Comité du Parti respectif).

Chaque noyau, fraction et groupe ouvrier doit faire un rapport à l'organe du Parti sous la direction effective duquel il se trouve. Les membres individuellement en font un, mettons hebdomadaire, au noyau ou au groupe de travail (et même à son chef hiérarchique) auquel il appartient relativement à l'accomplissement des missions spéciales dont il a été chargé par l'organe du Parti auquel il adresse le rapport.

Cette sorte de reddition de comptes doit avoir lieu, à la première occasion, oralement si le Parti ou le mandant n'exige pas un rapport écrit. Les rapports doivent être concis et contenir des faits. L'organe qui le reçoit porte la responsabilité de la conservation de ces communications qui ne sauraient être publiées sans danger. Il est également responsable de la communication des rapports importants à l'organe dirigeant du Parti et cela, sans aucune remise.

19. Il va sans dire que ces rapports du Parti ne doivent pas se borner à faire connaître ce que le rapporteur a fait, mais aussi contenir des communications au sujet des circonstances remarquées pendant son activité et qui peuvent être importantes pour notre lutte. Ils doivent mentionner particulièrement, les observations qui peuvent occasionner un changement ou une amélioration de notre tactique future. Il faut aussi y proposer les améliorations dont le besoin s'est fait sentir au cours de l'activité.

Dans tous les noyaux, fractions et groupes de travail communistes, les rapports reçus par ces organisations ou à faire par ceux-ci doivent devenir une habitude.

Dans les noyaux et groupes de travail, on doit veiller à ce que les membres individuellement ou en groupes reçoivent régulièrement la mission spéciale d'observer et de rapporter ce qui se passe dans les organisations de l'adversaire et particulièrement dans les organisations ouvrières petites bourgeoises et des Partis « socialistes ».

IV. PROPAGANDE ET AGITATION

20. Notre tâche la plus importante avant le soulèvement révolutionnaire déclaré, est la propagande pour l'agitation révolutionnaire. Cette activité et son organisation est menée souvent encore, pour la plus grande partie, à l'ancienne manière formaliste. Par des manifestations occasionnelles, par des réunions de masses et sans souci particulier du contenu révolutionnaire concret des discours et des écrits.

La propagande et l'agitation communiste doit avant tout prendre racine dans les milieux les plus profonds du prolétariat. Elle doit être engendrée par la vie concrète des ouvriers, par leurs intérêts communs particulièrement par leurs luttes et efforts.

Ce qui donne le plus de force à la propagande communiste est son contenu révolutionnarisant. A ce point de vue, il faut toujours considérer le plus attentivement possible les mots d'ordre et l'attitude à prendre à l'endroit des questions concrètes dans des situations diverses. Afin que le parti puisse toujours prendre une juste position, il faut donner un cours d'instruction prolongé et complet non seulement aux propagandistes et agitateurs de profession, mais encore à tous ses autres membres.

21. Les formes principales de propagande et d'agitation communistes sont : entretiens personnels verbaux, participation aux combats des mouvements ouvriers syndicaux et politiques, action par la presse et la littérature du parti. Chaque membre d'un Parti légal ou illégal doit d'une façon ou d'une autre prendre part régulièrement à cette activité.

La propagande personnelle verbale doit être menée en premier lieu en guise d'agitation à domicile organisée systématiquement et confiée à des groupes institués spécialement dans ce but. Pas une seule maison, située dans la sphère d'influence de l'organisation locale du parti ne doit rester en dehors de cette agitation. Dans les villes plus importantes, une agitation de rue spécialement organisée au moyen de placards et de feuilles peut souvent avoir de bons résultats. En outre, dans les usines et les ateliers on doit organiser une agitation personnelle régulière, menée par les noyaux ou fractions de parti et accompagnée de distribution de littérature.

Dans les pays dont la population contient des minorités nationales, le devoir du Parti est d'accorder toute l'attention nécessaire à la propagande et à l'agitation dans les couches prolétariennes de ces minorités. L'agitation et la propagande devront naturellement être menées dans la langue des minorités nationales respectives ; il faudra dans ce but que le parti crée des organes appropriés.

22. Quand la propagande communiste se fait dans les pays capitalistes où la majorité du prolétariat n'a encore aucun penchant révolutionnaire conscient, il faut chercher des méthodes d'action toujours plus parfaites pour aller au-devant de la compréhension de l'ouvrier pas encore révolutionnaire mais commençant à le devenir, et pour lui ouvrir l'entrée dans le mouvement révolutionnaire. La propagande communiste doit se servir de ses principes dans les différentes situations pour soutenir l'esprit de l'ouvrier, pendant sa lutte intérieure contre les traditions et les tendances bourgeoises, mais qui sont pour lui un élément de progrès révolutionnaire.

En même temps la propagande communiste ne doit pas se borner aux demandes ou espérances des masses prolétaires telles qu'elles sont aujourd'hui, c'est-à-dire restreintes et indécises. Les germes révolutionnaires de ces demandes et espérances ne forment que le point de départ qui nous est nécessaire pour les influencer. Car c'est seulement dans cette combinaison qu'on peut expliquer au prolétariat d'une façon plus compréhensible le communisme.

23. Il faut mener l'agitation communiste parmi les masses prolétariennes de telle manière que les prolétaires militants reconnaissent notre organisation communiste comme celle qui doit diriger loyalement et courageusement, avec prévoyance et énergie, leur propre mouvement vers un but commun.

A cette fin, les communistes doivent prendre part à tous les combats spontanés et tous les mouvements de la classe ouvrière et prendre sur soi de sauvegarder les intérêts des ouvriers dans tous leurs conflits avec les capitalistes au sujet de la journée de travail, etc. Les communistes doivent, ce faisant, s'occuper énergiquement des questions concrètes de la vie des ouvriers, les aider à se débrouiller dans ces questions, attirer leur attention sur les cas d'abus les plus importants, les aider à formuler exactement et sous une forme pratique leurs revendications aux capitalistes et en même temps développer chez eux l'esprit de solidarité et la conscience de la communauté de leurs intérêts et de ceux des ouvriers de tous les pays comme d'une classe unie et qui constitue une partie de l'armée mondiale du prolétariat.

Ce n'est qu'en prenant constamment part à ce menu travail quotidien absolument nécessaire, en apportant tout son esprit de sacrifice dans tous les combats du prolétariat, que le « Parti Communiste » peut se développer en vrai parti communiste. Ce n'est que par ce travail que les communistes se distingueront de ces partis socialistes de pure propagande et d'enrôlement qui ont

fait leur temps et dont l'activité ne consiste qu'en réunions de membres, en discours sur les réformes et en exploitation des impossibilités parlementaires. La participation consciente et dévouée de toute la masse des membres d'un parti à l'école des combats et des différends quotidiens entre les exploités et les exploités sont les prémisses indispensables non seulement de la conquête, mais dans une mesure encore plus large de la réalisation de la dictature du prolétariat. Ce n'est qu'en se plaçant à la tête des masses ouvrières dans leurs guérillas constantes contre les attaques du capital que le parti communiste peut devenir capable de devenir cette avant-garde de la classe ouvrière, d'apprendre systématiquement à diriger de fait le prolétariat et d'acquérir les moyens de préparer consciemment l'expulsion de la bourgeoisie.

24. Les communistes doivent être mobilisés en grand nombre pour prendre part au mouvement des ouvriers surtout pendant les grèves et les lock-out et les autres licenciements en masse.

Les communistes commettent une faute très grave s'ils s'en rapportent au programme communiste et à la bataille révolutionnaire finale pour prendre une attitude passive et négligente ou même hostile à l'égard des combats quotidiens que les ouvriers livrent aujourd'hui pour des améliorations, même peu importantes, de leurs conditions de travail. Si menues et modestes que soient les revendications pour la satisfaction desquelles l'ouvrier est déjà prêt aujourd'hui à entrer en lutte contre les capitalistes, les communistes ne doivent jamais en prendre prétexte pour se tenir à l'écart du combat. Notre activité d'agitation ne doit pas donner lieu à croire que les communistes sont des instigateurs aveugles de grèves stupides et autres actions insensées, mais nous devons mériter partout parmi les ouvriers militants la renommée des meilleurs camarades de combat.

25. La pratique du mouvement syndical a montré que les noyaux et fractions communistes sont assez souvent confus et ne savent que faire lorsqu'ils sont mis en présence des plus simples questions du jour. Il est facile, quoique bien stérile de ne faire toujours que prêcher les principes généraux du communisme pour tomber dans la voie tout à fait négative d'un syndicalisme vulgaire dans les premières questions concrètes venues. Par de pareilles actions, on ne fait que faciliter le jeu des dirigeants de l'Internationale Jaune d'Amsterdam.

Les communistes doivent, au contraire, déterminer leur attitude selon les données matérielles de chaque question qui se pose. Par exemple, au lieu de s'opposer par principe à tout contrat de tarif ouvrier, ils devraient avant tout mener directement la lutte pour des modifications matérielles du texte de ces contrats, recommandés par les chefs d'Amsterdam. Il est vrai qu'il faut condamner et combattre résolument toutes les entraves qui empêchent les ouvriers d'être prêts aux combats. Il ne faut pas oublier que c'est justement le but des capitalistes et de leurs complices d'Amsterdam de lier les mains aux ouvriers au moyen de chaque contrat de tarif. C'est pourquoi il est évident que le devoir du communiste est d'exposer ce but aux ouvriers. Mais en règle générale le meilleur moyen pour les communistes d'arriver à contrecarrer ce but est de proposer un tarif qui ne lie pas les ouvriers.

Cette même attitude est, par exemple, très utile par rapport aux caisses d'assistance et aux institutions de secours des syndicats ouvriers. La collection de moyens de combat et la distribution de subventions en temps de grève par les caisses mutuelles ne sont pas des actions mauvaises en elles-mêmes et s'opposer en principe à ce genre d'activité serait mal placé. Seulement il faut dire que ces collectes d'argent et ce moyen de le dépenser, qui sont d'accord avec les recommandations des chefs d'Amsterdam, sont en contradiction avec les intérêts des classes révolutionnaires. Par rapport aux caisses syndicales d'hôpital, etc., il conviendrait que les communistes réclament la suppression des cotisations spéciales et également la suppression de toutes les conditions de contraintes dans les caisses volontaires. Mais si nous défendons aux membres d'apporter leur argent pour venir en aide aux organisations de secours aux malades, la partie de ces membres qui veut toujours continuer à assurer par leurs dons l'aide accordée à ces institutions ne nous comprendra pas

si nous leur défendons sans autre explication. Il faut d'abord délivrer ces membres, par le moyen d'une propagande personnelle intensive, de leur tendance petite-bourgeoise.

26. Il n'y a rien à espérer d'aucune espèce d'entretiens avec les chefs des syndicats, de même qu'avec ceux des différents partis ouvriers social-démocrates et petits-bourgeois. Contre ceux-là on doit organiser la lutte avec toute son énergie. Mais le seul moyen sûr et victorieux de les combattre consiste à détacher d'eux leurs adeptes et à montrer aux ouvriers l'aveugle service d'esclaves que leurs chefs social-traîtres rendent au capitalisme. On doit donc, autant que possible, mettre d'abord ces chefs dans une situation où ils seront obligés de se démasquer, et les attaquer, après ces préparatifs, de la façon la plus énergique.

Il ne suffit nullement de jeter simplement à la face des chefs d'Amsterdam l'injure de « jaune ». Leur caractère de « jaunes » doit être montré en détail et par des exemples pratiques. Leur activité dans les unions d'ouvriers, au Bureau International du Travail de la Ligue des Nations, dans les ministères et les administrations bourgeoises, leurs paroles trompeuses dans les discours prononcés aux conférences et aux parlements, les passages essentiels de leurs nombreux articles pacificateurs dans des centaines de journaux et de revues, mais surtout, leur manière hésitante et oscillante de se conduire quand il s'agit de préparer et de mener à bien même les moindres mouvements de salaire et les combats d'ouvriers, tout cela offre chaque jour l'occasion d'exposer la conduite déloyale et de trahison des chefs d'Amsterdam et de les marquer du nom de « jaunes ». On peut le faire en soumettant des propositions, des motions et par des discours formulés tout à fait simplement.

Il faut que les noyaux et fractions du parti réalisent systématiquement les tâches pratiques. Les communistes ne doivent pas se laisser arrêter par les explications de la couche inférieure de la bureaucratie syndicale, qui cherche à se défendre de sa faiblesse – qui apparaît parfois, malgré toute sa bonne volonté – en en rejetant le blâme sur les statuts, les décisions des conférences et les ordres reçus de leurs comités centraux. Les communistes doivent constamment réclamer de cette couche de la bureaucratie des réponses claires et lui demander ce qu'elle a fait pour écarter les obstacles qu'elle allègue et si elle est prête à combattre avec les ouvriers pour leur destruction.

27. Les fractions et les groupes d'ouvriers doivent soigneusement se préparer d'avance à la participation des communistes aux assemblées et aux conférences des organisations syndicales. On doit, par exemple, élaborer ses propres propositions, choisir ses rapporteurs et les orateurs pour les défendre, proposer comme candidats des camarades capables, expérimentés et énergiques, etc.

Les organisations communistes doivent également, au moyen de leurs groupes ouvriers, se préparer avec soin à toutes les assemblées générales, aux assemblées électorales, aux démonstrations, aux fêtes politiques ouvrières, etc., montées par les partis ennemis. Lorsqu'il s'agit d'assemblées ouvrières générales arrangées par les communistes mêmes, les groupes ouvriers communistes doivent, en aussi grand nombre que possible, tant avant qu'au cours des assemblées, agir d'après un plan unique, afin d'être sûrs de profiter amplement de ces assemblées au point de vue organisation.

28. Les communistes doivent aussi toujours de mieux en mieux apprendre à attirer pour toujours dans la sphère d'influence du parti les ouvriers non-organisés et non-conscients. Nos noyaux et fractions doivent tout faire pour faire naître le mouvement parmi ces ouvriers, pour les faire entrer dans les syndicats et pour leur faire lire notre journal. On peut se servir également d'autres unions ouvrières en qualité d'intermédiaires pour propager notre influence (comme, par exemple, les sociétés d'instruction et les cercles d'études, les sociétés sportives, théâtrales, les unions de consommateurs, les organisations des victimes de la guerre, etc.).

Là où le Parti Communiste est obligé de travailler illégalement, de telles unions ouvrières peuvent, avec l'approbation et sous le contrôle de l'organe du parti dirigeant, être formées en dehors du parti par l'initiative de ses membres (Unions de Sympathisants). Les organisations communistes de la Jeunesse et des Femmes peuvent, elles aussi, grâce à leurs cours, aux soirées de conférences, aux excursions, aux fêtes, aux pique-niques des dimanches, etc., éveiller d'abord dans beaucoup de prolétaires restés encore indifférents aux questions politiques, l'intérêt pour une vie d'organisation commune et ensuite les attirer pour toujours et leur faire prendre part de cette façon à un travail utile à notre parti (par exemple, la distribution des feuilles, proclamations et autres, la répartition des journaux du parti, des brochures, etc.). C'est par une participation active aux mouvements communs que ces ouvriers seront le plus facilement délivrés de leurs tendances petites-bourgeoises.

29. Pour conquérir les couches semi-prolétariennes de la masse ouvrière et en faire des sympathisants au prolétariat révolutionnaire, les communistes doivent surtout utiliser la contradiction de leurs intérêts, socialement opposés aux grands propriétaires de biens fonciers, aux capitalistes et à l'Etat capitaliste. Ils doivent, au moyen d'entretiens continus, débarrasser ces couches intermédiaires de leur défiance envers la révolution prolétarienne. Pour arriver à ce résultat, il faudra parfois mener sa propagande pendant un temps assez long. Il faut témoigner un intérêt sensible pour leurs exigences de vie, il faut arranger des bureaux de renseignements gratuits pour eux et leur venir en aide pour surmonter de petites difficultés dont ils ne peuvent se tirer eux-mêmes. Il faut les attirer dans des institutions spéciales qui serviront à les instruire gratuitement, etc. Toutes ces mesures pourront augmenter la confiance dans le mouvement communiste. Il faut en même temps être très prudent et agir infatigablement contre les organisations et les personnes hostiles qui ont de l'autorité en un endroit donné ou qui possèdent une influence sur les petits paysans travailleurs, sur les artisans à domicile et les autres éléments demi-prolétaires. Il faut caractériser les ennemis les plus proches, ceux que les exploités connaissent, comme leurs oppresseurs, par leur propre expérience ; il faut les caractériser comme les représentants personnifiant le crime du capitalisme tout entier. Les propagandistes et agitateurs communistes doivent utiliser à l'extrême et d'une façon compréhensible pour tous, tous les éléments et faits quotidiens qui mettent la bureaucratie d'Etat en conflit direct avec l'idéal de la démocratie petite-bourgeoise et de « l'Etat du droit ».

Toutes les organisations locales à la campagne doivent partager exactement entre leurs membres les tâches de l'agitation à domicile qu'elles doivent développer dans la sphère de leur activité dans tous les villages, dans toutes les cours de châteaux et dans les fermes et maisons séparées.

30. Pour la propagande dans l'armée et dans la flotte de l'Etat capitaliste, il faudra rechercher dans chaque pays les méthodes les mieux appropriées. L'agitation antimilitariste dans le sens pacifiste est tout à fait mauvaise, car elle ne peut qu'encourager la bourgeoisie dans son désir de désarmer le prolétariat. Le prolétariat repousse en principe et combat de la manière la plus énergique toutes les institutions militaristes de l'Etat bourgeois et de la classe bourgeoise en général. D'autre part le prolétariat profite de ces institutions (armée, sociétés de préparation militaire, milice pour la défense des habitants, etc.) pour exercer militairement les ouvriers en vue des luttes révolutionnaires. L'agitation intensive ne doit donc pas être dirigée contre la formation militaire de la jeunesse et des ouvriers, mais contre l'ordre militariste et contre l'arbitraire des officiers. Le prolétariat doit utiliser de la façon la plus énergique toute possibilité de se procurer des armes.

L'antithèse de classes qui se manifeste dans les privilèges matériels des officiers et dans les mauvais traitements infligés aux soldats doit être rendue consciente pour ces derniers. En outre, dans l'agitation parmi les soldats, il faut nettement faire ressortir comment tout leur avenir est lié étroitement au sort de la classe exploitée. Dans la période avancée de la fermentation révolutionnaire, l'agitation en faveur de l'élection démocratique du commandement par les soldats et

par les matelots, et en faveur de la formation de soviets de soldats peut être très efficace pour saper les bases de la domination de la classe capitaliste.

Le maximum d'attention et d'énergie est constamment nécessaire dans l'agitation contre les troupes spéciales que la bourgeoisie arme pour la guerre de classes, et en particulier contre ses bandes de volontaires armés. La décomposition sociale doit être portée systématiquement et en temps voulu dans leurs rangs, là où la composition sociale et son milieu corrompu le permettent. Quand ces bandes où ces troupes portent un caractère de classe uniformément bourgeois, comme par exemple dans les troupes composées exclusivement d'officiers, il faut les démasquer devant l'ensemble de la population, les rendre méprisables et odieuses de façon à provoquer leur dissolution intérieure par suite de l'isolement qui en découlera.

V. ORGANISATION DES LUTTES POLITIQUES

31. Pour un Parti communiste, il n'y a pas de moment où l'organisation du Parti puisse rester politiquement inactive. L'utilisation organique de toute situation politique et économique et de toute modification de cette situation doit être élevée au degré d'une stratégie et d'une tactique organisées.

Si le Parti est encore faible, il est cependant en mesure de profiter d'événements politiques ou de grandes grèves qui ébranlent toute la vie économique, pour mener une action de propagande radicale systématiquement et méthodiquement organisée. Une fois qu'un Parti a pris sa décision dans une situation de ce genre, il doit mettre en mouvement pour cette campagne, avec la dernière énergie, tous ses membres et toutes les branches de son mouvement.

En premier lieu, il faudra utiliser toutes les liaisons que le Parti s'est créées par le travail de ses noyaux et de ses groupes de propagande pour organiser des réunions dans les principaux centres politiques ou grévistes, réunions dans lesquelles les orateurs du Parti devront montrer aux assistants que les principes communistes sont le moyen de sortir des difficultés de la lutte. Des groupes de travail spéciaux devront préparer jusque dans leurs moindres détails toutes ces réunions. S'il ne leur est pas possible d'organiser eux-mêmes des réunions, des camarades expérimentés devront se présenter comme principaux orateurs dans les réunions générales des grévistes, ou de prolétaires en général, menant un combat sous quelque forme que ce soit.

S'il y a espoir de gagner la majorité – ou tout au moins une grande partie des participants à la réunion – à nos principes, ceux-ci devront être formulés dans des propositions et résolutions bien rédigées et adroitement motivées. Une fois de semblables propositions ou résolutions composées, il faudra s'appliquer à ce que, sous une forme identique ou analogue, ces propositions soient admises par tout au moins de fortes minorités dans toutes les réunions tenues sur le même sujet dans la localité en question ou dans d'autres. Ainsi nous obtiendrons la concentration des couches prolétariennes en mouvement qui pour le moment subissent seulement notre influence morale, et nous leur ferons admettre la nouvelle direction.

Après toutes ces réunions, les groupes de travail ayant participé à leur préparation et à leur utilisation devront se rencontrer non seulement pour faire un rapport au Comité Directeur du Parti, mais aussi pour tirer des expériences faites ou des fautes éventuellement commises les enseignements nécessaires à l'activité ultérieure.

Selon les situations, les mots d'ordre pratiques devront être portés à la connaissance des masses ouvrières intéressées, au moyen d'affiches et de petites feuilles volantes, ou encore au moyen de tracts détaillés remis directement aux combattants et sous lesquels le communisme est éclairé par des devises d'actualité adaptées à la situation. Pour répandre adroitement les tracts, des groupes spécialement organisés sont nécessaires ; ces groupes auront à trouver les endroits où les

affiches devront être collées et à choisir le moment opportun pour cette opération. La distribution des feuilles volantes dans et devant les lieux de travail, dans les établissements publics, dans les maisons communes des ouvriers participant au mouvement, aux carrefours, dans les bureaux de placement et dans les gares, devra être accompagnée autant que possible d'une discussion en termes frappants, susceptible d'être transportée dans les masses ouvrières en mouvement. Les tracts détaillés devront être répandus autant que possible seulement dans les lieux couverts, dans les ateliers, dans les habitations et d'une façon générale partout où on peut attendre une attention soutenue.

Cette propagande intense doit être appuyée par une action parallèle dans toutes les assemblées de syndicats ou d'entreprises entraînés dans le mouvement, soit qu'ils aient organisé eux-mêmes ces assemblées, qu'ils devront alors munir de rapporteurs ou d'orateurs appropriés. Les journaux du Parti doivent constamment mettre à la disposition de ce mouvement la majeure portion de leurs colonnes et leurs meilleurs arguments ; l'ensemble de l'appareil du parti devra d'ailleurs pendant tout le temps que durera le mouvement être entièrement et sans relâche au service de l'idée générale qui l'anime.

32. Les manifestations et les actions démonstratives exigent une direction très dévouée et très mobile, qui aie constamment en vue le but de ces actions et soit à tout moment en mesure de se rendre compte si la manifestation a obtenu son plus grand effet ou si, dans la situation donnée, il est possible de l'intensifier encore en l'élargissant pour en faire une action de masses sous la forme tout d'abord de grèves démonstratives et ensuite de grèves de masses. Les manifestations pacifistes pendant la guerre nous ont enseigné que, même après l'écrasement de ces sortes de manifestations, un vrai Parti prolétarien de lutte, même illégal, ne doit ni hésiter, ni s'arrêter quand il s'agit d'un grand but actuel important, éveillant nécessairement dans les masses un intérêt toujours croissant.

Les manifestations dans la rue trouvent leur meilleur appui dans les grandes entreprises. Lorsqu'on en est arrivé à créer un certain état d'esprit commun, au moyen du travail préparatoire méthodique de nos noyaux et de nos fractions, à la suite d'une propagande orale ou par tracts, les hommes de confiance de notre parti dans les entreprises, les chefs des noyaux et des fractions, devront être convoqués par le Comité Directeur à une conférence où seront discutés pour le jour suivant l'opération convenable, le moment exact de la rencontre, le caractère des mots d'ordre, les perspectives de l'action, son intensification et le moment de sa cessation et de sa dissolution. Un groupe de fonctionnaires munis de bonnes instructions et experts dans les questions d'organisation devra constituer l'axe de la manifestation depuis le départ du lieu du travail jusqu'à la dislocation du mouvement de masses. Afin que ces fonctionnaires maintiennent le contact vivant entre eux et puissent recevoir constamment les directions politiques nécessaires à chaque moment, des travailleurs responsables du Parti doivent participer méthodiquement, parmi les masses, à la manifestation. Cette direction mouvante politique et organisée de la manifestation constitue la condition la plus favorable au renouvellement et éventuellement à l'intensification de l'action et à sa transformation en grandes actions de masses.

33. Les partis communistes qui jouissent déjà d'une certaine solidité intérieure, qui disposent d'un groupe de fonctionnaires éprouvés et d'un nombre de partisans considérable dans les masses, doivent tout faire pour détruire au moyen de grandes campagnes l'influence des chefs socialistes-traitres et pour amener la majorité des ouvriers sous la direction communiste. Les campagnes doivent être organisées différemment selon que les luttes actuelles permettent au Parti communiste d'agir comme guide du prolétariat et de se mettre à la tête du mouvement ou que règne une stagnation momentanée. La composition du Parti sera aussi un élément déterminant pour les méthodes d'organisation des actions.

C'est ainsi que pour gagner, plus que cela n'était possible dans les différentes circonscriptions, les couches socialement décisives du prolétariat, le Parti Communiste Unifié d'Allemagne comme jeune Parti de masses recourut au moyen dit de la « lettre ouverte ». Afin de démasquer les chefs socialistes-traîtres, le Parti Communiste s'adressa, à un moment où la misère et les antagonismes de classe s'aggravaient, aux autres organisations du prolétariat pour exiger d'elles une réponse nette devant le prolétariat à la question de savoir si elles étaient disposées, avec leurs organisations apparemment si puissantes, à entreprendre la lutte commune, d'accord avec le Parti Communiste, pour les revendications minima, pour un misérable morceau de pain et contre la misère évidente du prolétariat.

Lorsque le Parti Communiste commence une campagne semblable il doit prendre toutes mesures pour provoquer un écho à son action dans les plus larges masses ouvrières. Toutes les fractions professionnelles et tous les fonctionnaires syndicaux du Parti doivent dans toutes les réunions des ouvriers par entreprises ou par syndicats, et dans toutes les réunions publiques en général, mettre en discussion les revendications vitales du prolétariat.

Partout où nos fractions et nos noyaux veulent préparer à nos revendications l'approbation des masses des feuilles volantes, des tracts et des affiches devront être répandus avec adresse afin d'émouvoir l'opinion. La presse de notre Parti, pendant les semaines que dure cette campagne, doit éclairer le mouvement tantôt brièvement, tantôt avec plus de détails, mais sous des aspects toujours nouveaux. Les organisations devront pourvoir la presse d'informations courantes relatives au mouvement et veiller énergiquement à ce que les rédacteurs ne se relâchent jamais dans cette campagne du parti. Les fractions du parti au Parlement et dans les institutions municipales devront aussi se mettre systématiquement au service de ces luttes. Elles devront provoquer la discussion par des propositions correspondantes dans les assemblées délibérantes, suivant les directives du Parti. Les députés devront agir et se sentir comme des membres conscients des masses combattantes, comme leurs porte-parole dans le camp de leurs ennemis de classe, comme des fonctionnaires responsables et comme des travailleurs du parti.

Lorsque l'action concentrée, organisée et cohérente de tous les membres du parti aura provoqué un nombre d'ordres du jour d'approbation toujours plus grands et augmentant sans cesse dans le cours de quelques semaines, le Parti se trouvera placé devant cette grave question : organiser et concentrer organiquement les masses adhérant à nos mots d'ordre.

Si le mouvement a pris surtout un caractère syndical, il faut avant tout s'appliquer à augmenter notre influence dans les syndicats, en prescrivant à nos fractions communistes de s'attaquer, après bonne préparation, directement à la direction syndicale locale pour ou bien la renverser ou bien la contraindre à mener la lutte organisée sur la base des mots d'ordre de notre Parti.

Là où il y a des comités d'usines, des conseils d'industrie ou autres institutions analogues, il faut que nos fractions agissent en sorte que ces institutions participent à cette lutte. Une fois qu'un certain nombre d'organisations locales ont été acquises à cette lutte, sous la direction communiste pour les intérêts vitaux les plus élémentaires du prolétariat, les réunions générales d'entreprises qui se sont décidées dans le même sens y enverront leurs délégués. La nouvelle direction ainsi consolidée sous l'influence communiste gagne, par cette concentration des groupes actifs du prolétariat organisé, une nouvelle force d'attaque qui doit être utilisée, à son tour, pour pousser en avant la direction des Partis socialistes et des syndicats, ou tout au moins pour les anéantir désormais aussi organiquement.

Dans les régions économiques où notre Parti dispose de ses meilleures organisations et où il a trouvé les plus nombreuses approbations pour ses mots d'ordre, il faut, par une pression organisée

sur les syndicats et les soviets d'entreprises locaux, concentrer toutes les luttes économiques isolées éclatant dans cette région et aussi les mouvements développés par d'autres groupes et les transformer en une vaste lutte unique dépassant désormais le cadre des intérêts professionnels particuliers, et poursuivant quelques revendications élémentaires communes, afin de réaliser ces revendications à l'aide des forces réunies de toutes les organisations de la région.

Dans un pareil mouvement, le Parti Communiste sera le vrai guide du prolétariat prêt à la lutte, tandis que la bureaucratie syndicale et les Partis socialistes qui s'opposeraient à un mouvement organisé avec un tel accord seraient brisés non seulement par la perte de toute autorité politique et morale, mais aussi par la destruction effective de leur organisation.

34. Si le Parti Communiste est obligé d'essayer de prendre en main la direction des masses à un moment où les antagonismes politiques et économiques sont surexcités et provoquent de nouveaux mouvements et de nouvelles luttes, on peut renoncer à établir des revendications particulières et adresser des appels simples et concis directement aux membres des partis socialistes et des syndicats, les invitant à ne point éviter les luttes nécessaires contre les entrepreneurs, même en dépit des conseils de leurs chefs bureaucrates, étant donné la grande misère et l'oppression croissante, afin de n'être pas poussés à la perte et à la ruine complète. Les organes du Parti et surtout les quotidiens doivent chaque jour démontrer et souligner pendant ce mouvement que les communistes sont prêts à participer en chefs aux luttes actuelles ou proches des prolétaires réduits à la misère, et qu'ils accourront au secours de tous les opprimés dès que cela sera possible dans la situation tendue actuelle. Il faudra prouver quotidiennement que le prolétariat ne saurait plus continuer à subsister sans ces luttes et que néanmoins les anciennes organisations cherchent à les éviter et à les empêcher.

Les fractions syndicales et professionnelles doivent sans cesse faire appel dans les réunions à l'esprit de combat de leurs camarades communistes en leur faisant comprendre clairement qu'on ne saurait plus hésiter. Mais l'essentiel pendant une campagne de ce genre est la concentration et l'unification organique des luttes et des mouvements provoqués par la situation. Non seulement les noyaux et les fractions communistes des entreprises et des syndicats entraînés dans la lutte doivent constamment garder entre eux le contact le plus étroit, mais encore les directions doivent mettre immédiatement à la disposition des mouvements qui se produisent des fonctionnaires et des militants actifs du Parti chargés, d'accord avec les combattants, de généraliser, d'élargir et d'intensifier, en même temps que les diriger, tous ces mouvements. La tâche principale de l'organisation consiste à faire ressortir partout ce qu'il y a de commun entre tout et ces différentes luttes pour pouvoir ainsi arriver en cas de besoin à une lutte générale par des moyens politiques.

Pendant la généralisation et l'intensification des luttes, il sera nécessaire de créer des organes uniques de direction. Au cas où dans certains syndicats, le comité de grève bureaucratique viendrait à manquer à sa tâche, il faudra que les communistes obtiennent à temps, en exerçant la pression nécessaire, le remplacement de ces bureaucrates par des communistes qui assureront la direction ferme et décidée de cette lutte. Dès qu'on aura réussi à combiner plusieurs combats, il faudra instituer une direction commune pour l'ensemble de l'action, et là les communistes devront autant que possible dominer. Cette unité de direction peut facilement être obtenue. Si une préparation appropriée est faite par la fraction communiste dans les syndicats ou dans les entreprises, par les soviets d'usines, par les assemblées plénières de ces soviets, mais plus particulièrement par les assemblées générales des grévistes.

Si le mouvement, par suite de sa généralisation et de l'entrée en action des organisations patronales et des autorités publiques, prend un caractère politique, il faut aussitôt commencer la propagande et la préparation administrative en vue de l'élection vraisemblablement possible et nécessaire de soviets ouvriers ; au cours de ce travail, tous les organes du Parti doivent faire

ressortir avec la plus grande intensité l'idée que ce n'est que par des organes semblables de la classe ouvrière, sortis directement des luttes ouvrières, que le véritable affranchissement du prolétariat peut être obtenu, avec le mépris qui convient pour la bureaucratie syndicale et ses aides du Parti socialiste.

35. Les partis communistes déjà suffisamment forts, et en particulier les grands partis de masses, doivent par des mesures prises à l'avance être toujours prêts à de grandes actions politiques. Au cours des actions démonstratives et des mouvements économiques aussi bien qu'au cours des actions partielles, il faut toujours penser à utiliser de la manière la plus énergique les expériences d'organisation fournies par ces mouvements en vue d'un contact de plus en plus ferme avec les grandes masses. Les leçons de tous les nouveaux grands mouvements doivent être discutées et étudiées avec soin dans des conférences élargies de fonctionnaires dirigeants et de militants responsables du parti avec les délégués d'usines grandes et moyennes, afin d'établir des relations de plus en plus étroites et de plus en plus sûres par l'intermédiaire des délégués d'usines. Le meilleur gage que des actions politiques de masses ne seront pas entreprises prématurément et ne le seront que dans la mesure permise par les circonstances et par l'influence actuelle du Parti, consiste dans des rapports de confiance entre fonctionnaires et militants responsables du parti et les délégués d'usines.

Sans ce contact le plus étroit possible entre le Parti et les masses prolétariennes travaillant dans les grandes et moyennes entreprises, le Parti Communiste ne saurait réaliser de grandes actions de masses et des mouvements véritablement révolutionnaires. Si en Italie le soulèvement incontestablement révolutionnaire de l'année passée, qui trouva sa plus forte expression dans l'occupation des usines, échoua avant terme c'est certainement pour une part, à cause de la trahison de la bureaucratie syndicale et de l'insuffisance de la direction politique du Parti, mais c'est aussi parce qu'il n'y avait pas entre le Parti et les usines une liaison intimement organisée au moyen de délégués d'usines politiquement informés, et s'intéressant à la vie du Parti. Le mouvement des mineurs anglais cette année a lui aussi sans nul doute extraordinairement souffert de ce défaut qui lui a enlevé sa valeur politique.

VI. LA PRESSE DU PARTI

36. La presse communiste doit être développée et améliorée par le Parti avec une infatigable énergie.

Aucun journal ne doit être reconnu comme organe communiste s'il ne se soumet pas aux directives du Parti. Ce principe doit être appliqué aussi pour les productions littéraires telles que livres, brochures, écrits périodiques, etc., en prenant en considération leur caractère scientifique, de propagande ou autre.

Le Parti doit s'efforcer bien plus d'avoir de bons journaux que d'en avoir beaucoup. Tout parti communiste doit avant tout avoir un organe central autant que possible quotidien.

37. Un journal communiste ne doit jamais devenir une entreprise capitaliste comme le sont les journaux bourgeois et souvent aussi les journaux soi-disant « socialistes ». Notre journal doit être indépendant des institutions de crédit capitalistes. L'organisation adroite de la publicité par annonces, qui peut améliorer considérablement les moyens d'existence de notre journal, ne doit cependant jamais le faire tomber dans la dépendance de quelque grandes entreprises de publicité. Bien plutôt une attitude inflexible dans toutes les questions sociales prolétariennes procurera aux journaux de nos Partis de masses une force et une considération absolues. Notre journal ne doit pas servir à satisfaire le goût du sensationnel ni l'amusement d'un public varié. Il ne doit pas concéder à

la critique des littérateurs petits-bourgeois ou des virtuoses du journalisme pour se créer une clientèle de salon.

38. Un journal communiste doit avant tout défendre les intérêts des ouvriers opprimés combattants. Il doit être notre meilleur propagandiste et agitateur, le propagandiste dirigeant de la révolution prolétarienne.

Notre journal a pour tâche de réunir les expériences acquises au cours de l'activité de tous les membres du Parti et d'en faire comme un guide politique pour la révision et l'amélioration des méthodes d'action communiste. Ces expériences doivent être échangées dans des réunions de rédacteurs de tout le pays, réunions cherchant à créer la plus grande unité de ton et de tendance dans l'ensemble de la presse du Parti. Ainsi cette presse, de même que chaque journal en particulier sera le meilleur organisateur de notre travail révolutionnaire.

Sans ce travail conscient d'organisation et de coordination des journaux communistes et en particulier de l'organe central la mise en pratique de la centralisation démocratique, et d'une sage division du travail à l'intérieur du Parti Communiste, et par conséquent aussi l'accomplissement de la mission historique est impossible.

39. Le journal communiste doit tendre à devenir une entreprise communiste, c'est-à-dire une organisation prolétarienne de combat, une association d'ouvriers révolutionnaires, de tous ceux qui écrivent régulièrement pour le journal, qui le composent, l'impriment, l'administrent, le distribuent qui réunissent le matériel d'information, qui le discutent et l'élaborent dans les noyaux, enfin qui agissent quotidiennement pour le répandre, etc.

Pour faire véritablement du journal une organisation de combat, une puissante et vivante association de travailleurs communistes, une série de mesures pratiques s'imposent.

Tout communiste se lie étroitement à son journal en travaillant et en se sacrifiant pour lui. Il est son arme quotidienne qui, pour servir, doit être rendue chaque jour plus forte et plus tranchante. Ce n'est que grâce aux plus grands sacrifices financiers et matériels que le journal communiste pourra se maintenir. Les membres du parti doivent constamment fournir les moyens nécessaires pour son organisation et pour son amélioration jusqu'à ce qu'il soit assez répandu dans les grands partis légaux et assez solide sous le rapport de l'organisation pour le mouvement communiste.

Il ne suffit pas d'être un agitateur et un recruteur zélé pour le journal, il faut encore en devenir un collaborateur utile. Il faut l'informer au plus vite de tout ce qui mérite d'être remarqué, du point de vue social et économique, dans la fraction syndicale et dans le noyau, depuis l'accident du travail jusqu'à la réunion professionnelle, depuis les mauvais traitements des jeunes apprentis jusqu'au rapport commercial de l'entreprise. Les fractions syndicales doivent le renseigner sur toutes les réunions, et sur les décisions et les mesures les plus importantes prises par ces réunions, par les secrétariats des Unions, ainsi que sur l'activité de nos adversaires. La vie publique des réunions et de la rue offre très souvent aux militants attentifs du parti l'occasion d'observer avec un sens critique des détails dont l'utilisation dans les journaux rendra claire aux plus indifférents notre attitude par rapport aux exigences de la vie.

La commission de rédaction doit traiter avec le plus grand amour et le plus grand zèle ces informations sur la vie des ouvriers et des organisations ouvrières et les utiliser ou bien comme brèves communications donnant à notre journal le caractère d'une véritable communauté de travail vivante et puissante ou bien pour, à la lumière de ces exemples pratiques de la vie quotidienne des ouvriers, rendre compréhensibles les enseignements du communisme, ce qui constitue la voie la plus rapide pour arriver à rendre vivante et intime l'idée du communisme aux grandes masses

ouvrières. Dans la mesure du possible, la commission de rédaction doit être aux heures de réception, c'est-à-dire aux heures les plus favorables de la journée, à la disposition des ouvriers visitant notre journal pour accueillir leurs désirs et leurs plaintes relativement aux misères de leur existence, pour les noter avec soin et s'en servir pour donner de la vie au journal. Certes, dans la société capitaliste, aucun de nos journaux ne peut devenir une véritable association de travail communiste. On peut cependant, même dans les conditions les plus difficiles, organiser un journal révolutionnaire ouvrier en partant de ce point de vue. Ceci est prouvé par l'exemple de la « Pravda » de nos camarades russes pendant les années 1912-1913. Ce journal constitua vraiment une organisation permanente active des ouvriers révolutionnaires conscients dans les centres les plus importants de l'Empire russe. Ces camarades rédigeaient, éditaient et répandaient à la fois et ensemble le journal ; la plupart d'entre eux économisant l'argent nécessaire pour les frais par leur travail et par le salaire de leur travail. Le journal de son côté put leur donner ce qu'ils désiraient, ce dont ils avaient besoin à ce moment là dans le mouvement et ce qui leur sert aujourd'hui encore dans le travail et dans la lutte. Un tel journal put en effet devenir pour les membres du Parti, ainsi que pour tous les ouvriers révolutionnaires, ce qu'ils appelaient « notre journal ».

40. L'élément essentiel de l'activité de la presse de combat communiste c'est la participation directe aux campagnes menées par le Parti. Si à un certain moment l'activité du Parti est concentrée dans une campagne déterminée, le journal du Parti doit mettre au service de cette campagne toutes ses colonnes, toutes ses rubriques et non seulement les articles de fond politiques. La rédaction doit trouver dans tous les domaines du matériel pour entretenir cette campagne et pour en alimenter, sous la forme la plus convenable, tout le journal.

41. Le recrutement pour notre journal doit être poursuivi suivant un système établi. Tout d'abord il faut utiliser toutes les situations dans lesquelles les ouvriers sont plus vivement entraînés dans le mouvement et dans lesquelles la vie politique et sociale est plus agitée par suite de quelque événement politique et économique. Ainsi après chaque grève ou lock-out, pendant lesquels le journal a défendu franchement et énergiquement les intérêts des ouvriers combattants, on doit organiser immédiatement après la fin de la grève, un travail de recrutement d'homme à homme auprès de ceux qui avaient fait la grève. Non seulement les fractions communistes des syndicats et des professions entraînés dans le mouvement gréviste doivent mener la propagande du journal dans leur milieu au moyen de listes et de feuilles d'abonnement, mais encore, dans la mesure du possible, on doit se procurer les listes des ouvriers ayant fait la grève ainsi que leurs adresses afin que les groupes spéciaux chargés des intérêts du journal puissent mener une agitation énergique à domicile.

De même après toute campagne politique électorale par laquelle l'intérêt des masses ouvrières a été éveillé, une agitation systématique à domicile doit être menée de maison en maison par les groupes de travailleurs chargés spécialement de cette besogne dans les différents quartiers ouvriers.

Pendant les époques de crises politiques ou économiques latentes dont les effets se font sentir aux masses ouvrières sous la forme du renchérissement de la vie, du chômage et d'autres misères, on doit tout essayer pour, après une propagande habile contre ces misères, obtenir, si possible, par l'intermédiaire des fractions syndicales, de grandes listes d'ouvriers organisés dans les syndicats afin que le groupe spécial chargé des intérêts du journal puisse continuer systématiquement l'agitation à domicile. La dernière semaine du mois est la plus convenable pour ce travail permanent de recrutement. Toute organisation locale qui laisse passer cette dernière semaine du mois, ne serait-ce qu'une fois par an, sans poursuivre sa propagande en faveur de la presse commet un retard coupable dans l'extension du mouvement communiste. Le groupe spécial chargé des intérêts du journal ne doit laisser passer aucune réunion publique d'ouvriers, aucune grande manifestation sans, dès le début, et aussi pendant les intervalles et à la fin, agir de la manière la plus active pour obtenir des abonnements à notre journal. Les fractions syndicales doivent

accomplir cette même tâche dans toutes les réunions de leurs syndicats, de même que les noyaux et les fractions syndicales, dans les réunions professionnelles.

42. Notre journal doit être constamment défendu par les membres du Parti contre tous ses ennemis.

Tous les membres doivent mener une lutte impitoyable contre la presse capitaliste, révéler à tous et flétrir énergiquement sa vénalité, ses mensonges, ses viles réticences et toutes ses intrigues.

La presse social-démocrate et socialiste indépendante doit être vaincue en démasquant son attitude traître par des exemples de la vie quotidienne, au moyen d'attaques continues mais sans se perdre dans de petites polémiques de fraction. Les fractions syndicales et autres doivent s'appliquer par des mesures d'organisation à soustraire à l'influence troublante et paralysante des journaux social-démocrates les membres des syndicats et des autres associations ouvrières. Le travail de recrutement d'abonnés pour notre journal, de même que l'agitation à domicile ou dans les entreprises, doit également être dirigé avec habileté contre la presse des socialistes traîtres.

VII. LA STRUCTURE D'ENSEMBLE DU PARTI

43. Pour l'extension et la consolidation du Parti, on ne devra pas établir des divisions d'après un schéma formel, géographique. Il faudra surtout tenir compte de la structure réelle, économique et politique, des régions en question et des moyens techniques de communication. La base de ce travail doit être surtout dans les capitales et dans les centres prolétariens de la grande industrie.

Au moment de l'organisation d'un nouveau Parti, on constate souvent dès le début des efforts tendant à étendre le réseau des organisations du Parti sur tout le pays. Malgré les forces très limitées à la disposition des organisateurs, on s'applique souvent à les disperser néanmoins aux quatre vents. La force d'attraction et la croissance du Parti sont ainsi affaiblies. Au bout de quelques années, on arrive, il est vrai, à avoir tout un système de bureaux très vastes, mais les plus souvent le Parti n'a réussi à se fixer fermement dans aucune des villes industrielles les plus importantes du pays.

44. Pour donner au parti une centralisation aussi grande que possible, il ne faut point décomposer sa direction en toute une hiérarchie comportant de nombreux degrés complètement subordonnés les uns aux autres. Il faut s'appliquer à construire dans tout centre économique, politique ou de communications un réseau s'étendant sur la large banlieue de cette ville et sur la région économique ou politique en dépendant. Le Comité du Parti qui de cette ville, comme de la tête de ce corps, dirige le travail du parti dans la région et qui exerce sa direction politique doit se tenir dans le plus étroit contact avec les masses communistes du chef-lieu.

Les organisateurs nommés par les conférences des régions ou par le congrès régional du Parti et confirmés par la direction centrale doivent participer régulièrement à la vie du Parti au chef-lieu de la région. Le Comité régional du Parti doit constamment être renforcé par des travailleurs choisis parmi les membres du chef-lieu, de sorte que s'établisse un contact vivant et étroit entre le comité politique du Parti dirigeant la région et les masses communistes de son chef-lieu. Lorsqu'on est arrivé à un certain stade d'organisation, il faut que le Comité de la région soit en même temps la direction politique du chef-lieu de cette région. De la sorte, les comités dirigeants du Parti dans les organisations régionales, de concert avec le Comité Central, auront le rôle d'organes vraiment dirigeants dans les organisations du Parti. L'étendue d'une circonscription politique du Parti ne doit naturellement pas être déterminée par l'étendue matérielle de la région. Ce qu'il faut considérer avant tout, c'est la possibilité pour les Comités régionaux du Parti de diriger concentriquement toutes les organisations locales de la région. Quand cela n'est pas possible, il faut partager la région et fonder un nouveau Comité régional du Parti.

Naturellement, dans les grands pays, le Parti a besoin de certains organes de liaison aussi bien entre la direction centrale et les différentes directions régionales (direction provinciale, direction départementale, etc.) qu'entre la direction régionale et les différentes organisations locales (direction d'arrondissement et de canton). Dans certaines circonstances, il peut même être utile de donner à l'un ou à l'autre de ces organes intermédiaires un rôle dirigeant, par exemple dans une grande ville comptant un nombre assez considérable de membres. D'une façon générale cette sorte de décentralisation doit être évitée.

45. Les grandes unités du Parti (circonscriptions) sont constituées par les organisations locales du Parti : par les « groupes locaux » de campagnes et des petites villes et par les « districts » ou « rayons » des différents quartiers des grandes villes.

Une organisation locale du Parti qui, dans des conditions légales, n'est plus en mesure de tenir des réunions générales de ses membres, doit être dissoute ou divisée.

Dans les organisations locales du Parti, les membres doivent être répartis en vue du travail quotidien du Parti dans les différents groupes de travail. Dans les organisations plus grandes, il peut être utile de réunir ces groupes de travail en différents groupes collectifs. Dans un même groupe collectif, il faut, en règle générale, inclure tous les membres qui, à leur poste de travail ou d'une façon générale dans leur existence quotidienne, se rencontrent et viennent le plus souvent en contact entre eux. Le groupe collectif a pour tâche de distribuer le travail général du Parti parmi les différents groupes de travail, de recevoir les rapports des préposés, de former des candidats pour le Parti dans leur milieu, etc.

46. Le Parti dans son ensemble, est sous la direction de l'Internationale Communiste. Les directives et résolutions de la direction internationale dans les questions intéressant les partis adhérents sont adressées :

- 1°: ou bien à la direction centrale générale du Parti, ou
- 2°: par l'intermédiaire de la direction centrale, ou comité dirigeant telle ou telle action spéciale ou, enfin
- 3°: à toutes les organisations du Parti.

Les directives et les décisions de l'Internationale sont obligatoires pour le Parti et aussi, cela va sans dire pour chacun des ses membres.

47. Le Comité Central du Parti (conseil central ou commission) est responsable devant le congrès du Parti et devant la direction de l'Internationale Communiste. Le Petit Comité central, ainsi que le Comité complet ou élargi, le conseil ou la commission sont élus, en règle générale, par le congrès du Parti. Si le congrès du Parti le juge nécessaire, il peut charger la direction centrale d'élire dans son sein une direction étroite composée du Bureau politique et du Bureau d'organisation. La politique et les affaires courantes du Parti sont dirigées, sous la responsabilité de la direction étroite, par ces deux Bureaux. La direction étroite convoque régulièrement des réunions générales du Comité directeur pour prendre des décisions de grande importance et de haute portée. Afin de prendre connaissance de la situation politique générale avec tout le sérieux nécessaire et de connaître exactement la capacité d'action du Parti, d'en avoir une image exacte et claire, il est indispensable, aux élections à la direction centrale du Parti, de prendre en considération les propositions apportées par les différentes régions du pays. Pour la même raison, les opinions tactiques divergentes de caractère sérieux ne doivent pas être opprimées aux élections à la direction centrale. Au contraire, il faut faire en sorte que ces opinions divergentes soient représentées au Comité Directeur par leurs meilleurs défenseurs. La direction étroite doit cependant être cohérente dans ces conceptions et pour être ferme et assurée, elle ne doit pas se baser seulement sur son

autorité propre, mais aussi sur une majorité solide évidente et nombreuse dans l'ensemble du Comité directeur.

Grâce à une constitution aussi large de sa direction centrale, le grand Parti légal aura bientôt assis son Comité Central sur la meilleure des bases : une discipline ferme et la confiance absolue des membres ; en outre, il pourra ainsi combattre et guérir les maladies et les faiblesses qui peuvent apparaître parmi les fonctionnaires ; il pourra éviter également l'accumulation de ces sortes d'infections dans le Parti et la nécessité d'une opération, peut-être catastrophique, qui s'imposerait ensuite au congrès.

48. Chaque Comité du Parti doit établir dans son sein une division du travail efficace afin de pouvoir mener effectivement le travail politique dans les différents domaines. Sous ce rapport, il peut apparaître nécessaire d'instituer, pour certains domaines, des directions spéciales (par exemple, pour la propagande, pour le service du journal, pour la lutte syndicale, pour l'agitation dans les campagnes, pour l'agitation parmi les femmes, pour la liaison, pour l'assistance révolutionnaire etc.). Les différentes directions spéciales sont soumises, ou bien à la direction centrale, ou au Comité régional du Parti. Le contrôle de l'activité, ainsi que le contrôle de la bonne composition de tous les comités subordonnés, appartient au comité régional du Parti et en dernier lieu à la direction centrale. Les membres employés au travail politique du Parti ainsi que les parlementaires sont directement soumis au Comité Directeur. Il peut apparaître utile de changer de temps à autre les occupations et le travail des camarades fonctionnaires du Parti (par exemple des rédacteurs, des propagandistes, des organisateurs, etc.) sans trop gêner le fonctionnement. Les rédacteurs et les propagandistes doivent participer pendant une période prolongée à l'action politique régulière du Parti dans un des groupes spéciaux de travail.

49. La direction centrale du Parti ainsi que celle de l'Internationale Communiste sont en droit d'exiger à tout moment des informations complètes de toutes les organisations communistes, de leurs comités et de leurs différents membres. Les représentants et les délégués de la direction centrale doivent être admis à toutes les réunions et à toutes les séances avec voix consultative et avec droit de veto. La direction centrale du Parti doit constamment avoir à sa disposition des délégués (commissaires), afin de pouvoir instruire et informer les différentes directions régionales ou départementales non seulement par circulaires sur la politique et sur l'organisation, ou par correspondances, mais aussi oralement, directement. Une commission de révision, composée de camarades éprouvés et instruits, doit fonctionner auprès de la direction centrale et aussi auprès de chaque direction régionale : cette commission doit exercer le contrôle sur les caisses et la comptabilité, et faire des rapports réguliers au grand comité (conseils ou commissions.)

Toute organisation ou tout organe du Parti, ainsi que tout membre, a le droit de communiquer à tout moment et directement à la direction centrale du Parti ou à l'Internationale ses désirs, initiatives, observations ou plaintes.

50. Les directives et les décisions des organes dirigeants du Parti sont obligatoires pour les organisations subordonnées et pour les différents membres.

La responsabilité des organes dirigeants et leur devoir de se protéger contre les retards et les abus de la part des organisations dirigeantes ne peuvent être déterminés que formellement et en partie. Plus leur responsabilité formelle est petite, par exemple, dans les partis illégaux, et plus ils doivent chercher à connaître l'opinion du reste des membres du Parti, à se procurer des informations solides et régulières et à ne prendre de décisions propres qu'après mûre et sérieuse réflexion.

51. Les membres du Parti doivent dans leur action publique agir toujours en membres disciplinés d'une organisation combattante. Lorsque des divergences d'opinion se produisent sur la manière la

plus correcte d'agir, on doit décider sur ces divergences autant que possible avant l'action, au sein des organisations du Parti et n'agir qu'après avoir pris cette décision. Afin que toute décision du Parti soit appliquée avec énergie par toutes les organisations et par tous les membres, il faut appeler autant que possible les masses du Parti à la discussion et à la décision des différentes questions. Les organisations et les instances du Parti ont le devoir de décider si, sous quelle forme et dans quelle mesure, telle ou telle question peut être discutée par les différents camarades devant l'opinion publique du parti (dans la presse, dans des brochures). Mais, même si cette décision de l'organisation ou de la direction du Parti est erronée selon l'avis de certains membres, ceux-ci ne doivent jamais oublier dans leur action publique que la pire infraction disciplinaire et la faute la plus grave qu'on puisse commettre pendant la lutte, c'est de rompre l'unité de front commun ou même de l'affaiblir.

C'est le devoir suprême de tout membre du Parti de défendre contre tous l'Internationale Communiste. Celui qui oublie cela et qui, au contraire, attaque publiquement le Parti ou l'Internationale Communiste doit être traité comme un adversaire du Parti.

Les décisions de l'Internationale Communiste doivent être appliquées sans délai par les Partis adhérents, même au cas où des modifications correspondantes devront être faites aux statuts et aux décisions du Parti, conformément aux statuts.

VIII. LA LIAISON DU TRAVAIL LÉGAL AVEC LE TRAVAIL ILLÉGAL

53. Des variations fonctionnelles peuvent se produire selon les différentes phases de la révolution dans la vie courante d'un Parti communiste. Mais, au fond il n'y a pas de différence essentielle dans la structure que doivent s'efforcer d'obtenir un parti légal et un parti illégal.

Le Parti doit être organisé de telle sorte qu'il puisse s'adapter promptement aux modifications des conditions de la lutte.

Le Parti Communiste doit devenir une organisation de combat capable, d'une part, d'éviter, en champ ouvert, un ennemi en forces supérieures concentrées sur un point et, d'autre part, d'utiliser les difficultés de cet ennemi pour l'attaquer là où il s'y attend le moins. Ce serait la plus grande faute de se préparer exclusivement pour les soulèvements et les combats de rues ou pour les périodes de plus grande oppression. Les communistes doivent accomplir leur travail révolutionnaire préparatoire dans toutes les situations et être toujours prêts à la lutte, car il est souvent presque impossible de prévoir l'alternance des périodes d'éveil et d'accalmie ; on ne pourrait profiter de cette prévision pour réorganiser le Parti parce que le changement est d'habitude trop rapide et arrive même souvent tout à fait par surprise.

54. Les Partis communistes légaux des pays capitalistes n'ont d'ordinaire pas encore suffisamment compris comme étant leur tâche cette préparation en vue de soulèvements révolutionnaires en vue de combats en armes et en général en vue de la lutte illégale. On construit trop souvent l'organisation du Parti en vue d'une action légale prolongée, et selon les exigences des tâches légales quotidiennes.

Dans les partis illégaux, par contre, souvent on ne comprend pas assez qu'il faut utiliser les possibilités d'action légale et construire le Parti de telle sorte qu'il soit en liaison vivante avec les masses révolutionnaires. Les efforts du Parti ont tendance à devenir comme un travail de Sisyphe ou une conspiration impuissante.

Ce deux fautes, aussi bien celle du Parti illégal que celle du Parti légal, sont graves. Tout Parti Communiste légal doit savoir se préparer, de la manière la plus énergique, à la nécessité d'une

existence clandestine et être particulièrement armé en vue de soulèvements révolutionnaires. Et d'autre part, chaque Parti communiste illégal doit pouvoir utiliser toutes les possibilités du mouvement ouvrier légal pour devenir, par un travail politique intensif, l'organisateur et le véritable guide des grandes masses révolutionnaires. La direction du travail légal et du travail illégal doit être constamment unie entre les mains de la même direction centrale du Parti.

55. Dans les Partis légaux, comme dans les Partis illégaux, le travail illégal est souvent conçu comme la fondation et l'entretien d'une organisation fermée, exclusivement militaire et isolée du reste de la politique et de l'organisation du Parti. Cette conception est parfaitement erronée. Dans la période pré-révolutionnaire, la formation de notre organisation de combat doit au contraire être principalement le résultat de l'ensemble de l'action communiste du Parti. Le Parti dans son ensemble doit devenir une organisation de combat pour la révolution.

Les organisations révolutionnaires isolées, de caractère militaire, nées prématurément avant la révolution, montrent trop facilement une tendance à la dissolution et à la démoralisation, parce qu'elles manquent dans le parti, de travail immédiatement utile.

56. Pour un Parti illégal, c'est une chose évidemment de la plus grande importance de toujours éviter à ses membres et ses organes d'être découverts ; il faut donc éviter qu'ils soient livrés par des listes d'enregistrement, par des imprudences dans la distribution des matériaux et le versement des cotisations. Un Parti illégal ne doit donc pas se servir dans la même mesure qu'un Parti légal des formes ouvertes d'organisation pour des buts conspiratifs ; il doit cependant s'appliquer à pouvoir le faire de plus en plus.

Toutes les mesures devront être prises pour empêcher des éléments douteux et peu sûrs de pénétrer dans le Parti. Les moyens à employer dans ce but dépendent fortement du caractère du Parti, légal ou illégal, persécuté ou toléré, en voie de croissance ou dans la stagnation. Un moyen qui dans certaines circonstances a pu servir avec efficacité, c'est le système de candidature. Les personnes cherchant à être admises au Parti le sont d'abord comme candidats, sur présentation de deux membres du Parti et selon la façon dont elles s'acquittent des tâches qui leur sont confiées elles sont admises ou non comme membres du Parti.

La bourgeoisie enverra inévitablement des provocateurs et des agents dans les organisations illégales. Il faut mener contre eux une lutte constante et minutieuse : l'une des meilleures méthodes consiste à combiner adroitement l'action légale avec l'illégal. Un travail révolutionnaire légal d'une certaine durée est le meilleur moyen de se rendre compte du degré de confiance que mérite chacun, de sa conscience, de son courage, de son énergie, de sa ponctualité ; on saura ainsi qui l'on peut charger d'un travail illégal correspondant le plus à ses capacités.

Un Parti illégal doit se préparer de mieux en mieux contre toute surprise (par exemple, en mettant en sûreté les adresses d'intermédiaires, en détruisant en règle générale les lettres, en conservant soigneusement à l'abri les documents nécessaires, en instruisant clandestinement les agents de liaison, etc.).

57. Notre travail politique général doit être réparti de façon à ce que déjà avant le soulèvement révolutionnaire ouvert se développent et s'affermissent les racines d'une organisation de combat correspondant aux exigences de cette phase. Il est particulièrement important que dans son action la direction du Parti communiste ait constamment en vue ces exigences, qu'elle essaie dans la mesure du possible de se les représenter à l'avance. Elle ne peut certes pas s'en faire une idée exacte et claire, mais ce n'est pas une raison pour négliger le point de vue essentiel de la direction de l'organisation communiste.

Car si un changement fonctionnel survient dans le Parti Communiste au moment du soulèvement révolutionnaire déclaré, le Parti le mieux organisé peut se trouver placé en face de problèmes extrêmement difficiles et compliqués. Il peut arriver qu'on soit obligé dans un intervalle de quelques jours de mobiliser le Parti pour une lutte armée ; de mobiliser non seulement le Parti, mais aussi ses réserves, d'organiser les sympathisants et tout l'arrière-ban, c'est-à-dire les masses révolutionnaires non organisées. Il ne saurait être question à un tel moment de former une armée rouge régulière. Nous devons vaincre sans armée construite à l'avance, seulement avec les masses placées sous la direction du Parti. Si donc notre Parti n'est pas préparé à l'avance par son organisation en vue de ce cas, la lutte la plus héroïque ne servira à rien.

58. Dans des situations révolutionnaires, on a remarqué à plusieurs reprises que les directions centrales révolutionnaires ne se sont pas montrées à la hauteur de leur tâche. Dans l'organisation au degré inférieur, le prolétariat a pu montrer des qualités magnifiques pendant la révolution ; mais dans son Etat-Major le désordre, le chaos et l'impuissance règnent le plus souvent. Il y manque parfois même la plus élémentaire division du travail, le service d'information est le plus souvent si mauvais qu'il présente plus d'inconvénients que d'utilité ; le service de liaison ne mérite aucune confiance. Lorsqu'on a besoin de poste secrète, de transport, d'abris, d'imprimerie clandestine, on ne les obtient ordinairement que par suite d'un hasard heureux. Toute provocation de la part de l'ennemi organisé a une chance de réussir.

Et il n'en saurait être autrement, si le Parti révolutionnaire qui a la direction ne s'est pas organisé à l'avance. Ainsi par exemple, la surveillance et la découverte de la police politique exigent une expérience spéciale ; un appareil pour la liaison secrète ne peut fonctionner avec promptitude et sûreté que s'il a un long entraînement. Dans tous ces domaines de l'activité révolutionnaire spéciale, tout Parti communiste légal doit faire des préparations secrètes, si minimes soient-elles.

En grande partie, dans ce domaine aussi, l'appareil nécessaire peut être développé par une action tout à fait légale, Si l'on veille pendant le fonctionnement de cet appareil à ce qu'on puisse immédiatement le transformer en appareil illégal. Ainsi par exemple, l'organisation chargée de la distribution, exactement réglée, des tracts légaux, des publications et des lettres peut être transformée en appareil secret de liaison (service de courriers, postes secrètes, logements secrets, transports conspiratifs, etc.).

59. L'organisateur communiste doit voir à l'avance tout membre du Parti et tout militant révolutionnaire dans son rôle historique futur de soldat de notre organisation de combat, pendant l'époque de la révolution. Ainsi il peut l'appliquer à l'avance, dans le noyau dont il fait partie, au travail correspondant le mieux à son poste et à son service futurs. Son action actuelle doit toutefois constituer un service utile en soi et nécessaire à la lutte présente, et non pas seulement un exercice, que l'ouvrier pratique ne comprendrait pas immédiatement ; mais cette activité est en partie aussi un exercice en vue des exigences les plus essentielles de la lutte finale de demain.

RÉSOLUTION DU PRÉSIDIUM DE L'EXÉCUTIF DE L'IC SUR LES CELLULES D'ENTREPRISES

JANVIER 1924

La structure du parti doit être adaptée aux conditions et aux objectifs de son action. Sous la politique réformatrice des partis social-démocrates, qui prétendaient agir sur l'État bourgeois par le moyen du bulletin de vote, il est naturel que toute l'attention fût portée sur l'organisation des électeurs. Il fallait alors bâtir le parti sur les circonscriptions électorales et la résidence des électeurs. Cette structure est passée en héritage aux partis communistes. Mais elle est en contradiction, non seulement avec le but final du parti communiste, mais aussi avec ses objectifs immédiats. Notre but final, c'est le renversement de la bourgeoisie, la conquête du pouvoir et la réalisation du communisme. Nos objectifs immédiats sont : la conquête de la majorité de la classe ouvrière, par une participation active à sa lutte quotidienne et par la conduite de cette lutte. Pour cela, il faut une liaison étroite de nos organisations communistes avec les masses ouvrières, à l'usine même.

Partant de ce point de vue, le III^{ème} Congrès de l'I.C. avait déjà décidé que la base du Parti Communiste doit être la cellule d'entreprise. Cependant la plupart des sections n'ont pas encore mis cette décision en pratique, beaucoup n'ont même pas posé concrètement la question. Pourtant l'expérience allemande d'octobre 1923 a montré une fois de plus et avec évidence que, sans cellules d'entreprises, sans une liaison étroite avec les masses ouvrières, il est impossible d'attirer ces dernières dans la lutte et de les conduire, il est impossible de connaître leur état d'esprit et d'utiliser le moment le plus favorable, il est impossible de vaincre la bourgeoisie.

LES ORGANISATIONS DE BASE DU PARTI COMMUNISTE: CELLULE, SOUS-RAYON, RAYON

- 1) *La base de l'organisation communiste est la cellule d'entreprise.* Tous les communistes travaillant dans une entreprise doivent faire partie de la cellule de cette entreprise.

Remarque. — là où il n'y a qu'un ou deux communistes, ils doivent adhérer à la cellule de la plus proche entreprise, cette cellule mène son action dans toutes les entreprises de son ressort ne possédant pas de cellule.

- 2) Les communistes ne travaillant pas dans les usines, fabriques, ateliers, magasins, etc... (C'est-à-dire les ménagères, les gens de maison, les concierges, etc...) doivent créer des *cellules de rues* (selon le domicile des adhérents).

Remarque. — Tous les membres des cellules d'entreprises, habitant un autre quartier, doivent se faire enregistrer au Bureau de ce quartier. Les membres des cellules d'autres quartiers, dirigés par le bureau de quartier sur une cellule de rue, n'y ont pas voix délibérative sur les questions qu'ils décident dans leur cellule d'entreprise (questions de principe, élection de délégués, etc...)

- 3) Les chômeurs restent membres de la cellule de l'entreprise où ils ont travaillé. En cas de chômage prolongé, ils peuvent, d'accord avec le comité de rayon, être transférés dans une cellule de leur quartier d'habitation.
- 4) Dans les centres industriels peu importants, les petites villes et les villages, où les ouvriers vivent près de l'entreprise ou exploitation où ils travaillent, il sera constitué des cellules homogènes autant que possible à proximité de ces entreprises ou exploitations.

5) Les cellules d'entreprises et de rues élisent un bureau de trois à cinq membres. Les sélections sont faites par l'assemblée générale de la cellule. Le bureau répartit le travail entre ses membres.

Selon l'importance de la cellule, le bureau désigne des camarades pour diriger et répandre les publications, pour mener la propagande, un camarade pour s'occuper de la fraction communiste au comité d'usine, un autre pour le travail syndical, un pour la liaison et le travail avec la cellule de la Jeunesse, un pour le travail parmi les femmes, etc.

6) Les communistes, membres d'une cellule d'entreprise, y paient leurs cotisations; ceux qui sont membres d'une cellule de rue paient dans cette dernière.

7) Dans les grandes villes, où les cellules d'entreprises et de rues sont nombreuses, elles s'unissent par quartier. Plusieurs quartiers forment un rayon.

Tous les rayons d'une grande ville composent l'organisation de ville. Les quartiers sont délimités par le Comité de rayon. Ce dernier s'efforce, dans la mesure du possible, de grouper les quartiers autour des grandes entreprises. Dans les villes moyennes, on forme également des quartiers pour grouper les cellules d'entreprises et de rues. Leur ensemble forme l'organisation de ville. Dans les petites villes et les villages, les cellules sont unies en groupes locaux. Les organisations des villes moyennes et les groupes locaux des petites villes et villages s'unissent en sous-rayons.

Remarque. — les bureaux de quartiers (ou de groupes locaux), selon les possibilités et les nécessités de l'endroit, convoquent régulièrement l'assemblée générale de toutes les cellules d'entreprises et de rues de leur quartier ou de leur groupe.

8) A la tête du quartier ou du groupe local se trouve un bureau de trois à cinq membres, élus par l'assemblée générale de tous les membres du quartier ou groupe, ou par une assemblée de délégués, selon les possibilités locales(par ex., en état d'illégalité). Le secrétaire de quartier ou de groupe est confirmé par le sous-rayon. A la tête du rayon et du sous-rayon sont les comités de rayon et de sous-rayon, élus par la conférence de rayon ou de sous-rayon.

9) Les assemblées de délégués de quartier et de groupe, les conférences de rayon et de sous-rayon sont composés de représentants des cellules, proportionnellement au nombre de leurs membres, mais de façon que la majorité appartienne aux cellules d'entreprises. La forme de représentation pour chaque cellule est fixée par le comité de rayon ou de sous-rayon.

Dans les organisations où, par suite de l'état d'illégalité, une grande représentation aux conférences est impossible, on peut faire élire les délégués, non pas directement par les cellules, mais par des assemblées de délégués de quartiers ou de groupes.

10) Les comités de ville (dans les grandes villes), sont élus par la conférence de ville, composée de délégués des rayons, élus par les conférences du rayon proportionnellement au nombre de membres de chacun.

11) Pour renforcer l'influence des cellules d'entreprises, tant dans les bureaux de quartier que dans les comités de rayons, plus de la moitié des membres de ceux-ci doivent être choisis parmi les membres des cellules d'entreprises. Les comités de ville doivent comprendre un certain nombre d'ouvriers travaillant à l'usine.

12) En cas d'illégalité, les instances supérieures, dans certains cas exceptionnels (par ex. en cas d'arrestation d'un comité, etc.), ont le droit de désigner les nouveaux membres du comité, à condition, à la première possibilité, de convoquer une assemblée ou une conférence de délégués, qui

¹Note pour la France : dans les grandes villes qui sont en même temps chefs lieux de département, il n'est pas constitué de comité de ville. La conférence fédérale, composée des délégués des rayons de la ville et de ceux du département élit un comité départemental qui remplit en même temps les fonctions du comité de ville.

confirmera le comité ou en élira un autre. Ceux des membres de l'ancien comité qui ont évité l'arrestation peuvent être admis dans le nouveau, avec l'assentiment et la sanction des organes supérieurs, jusqu'à la conférence. L'effectif des comités, en cas d'illégalité, doit être réduit au minimum.

FONCTIONS DES CELLULES D'ENTREPRISES

Le centre de gravité du travail politique d'organisation doit être transféré dans la cellule d'entreprise. C'est elle qui, en prenant la tête de la lutte des ouvriers pour leurs besoins quotidiens, les conduira à la lutte pour la dictature du prolétariat. Pour cela, la cellule communiste étudiera en temps utile toutes les questions politiques ou économiques intéressant les ouvriers et formera son opinion sur elles ainsi que sur chaque conflit surgissant. Elle mettra les ouvriers sur la voie de la solution révolutionnaire de toutes les questions. En tant que fraction la plus consciente et la plus active de la classe ouvrière, elle doit prendre en mains la direction de sa lutte.

Les tâches particulières de la cellule d'entreprise, en dehors de celles qui incombent à tout le parti, sont les suivantes :

- 1) Mener l'agitation et la propagande communistes parmi les ouvriers, les travailler individuellement pour les attirer dans les rangs du P. C., répandre les publications communistes, éclairer les questions qui se posent dans l'usine, même publier un journal d'usine, fonder des œuvres d'éducation.
- 2) Mener une action prolongée et énergique pour conquérir tous les postes électifs de l'entreprise (syndicat, coopérative, comité d'usine, commission de contrôle, etc...).
- 3) Intervenir dans tous les conflits économiques, dans toutes les revendications des ouvriers, pour étendre et approfondir le mouvement, en montrer aux ouvriers les conséquences politiques et les pousser à une lutte plus large, non seulement économique mais politique, et au front unique contre la bourgeoisie et le fascisme.
- 4) *Arracher les ouvriers de l'entreprise à l'influence des autres partis* politiques, nuisibles à la *classe ouvrière*. La cellule doit mener à l'usine, une lutte énergique contre les partis et les membres des autres partis politiques, partis socialistes ou autres partis dits « ouvriers » en exploitant tous les faits à la portée des ouvriers les plus arriérés.
- 5) Etablir une liaison entre ouvriers travaillant et ouvriers chômeurs, pour éviter une concurrence entre eux.
- 6) Là où le terrain est mûr, revendiquer le contrôle ouvrier sur la production, les banques, les exploitations agricoles, les transports, réclamer la distribution aux ouvriers d'objets de première nécessité.
- 7) Militer parmi les femmes et la jeunesse de l'usine et les enrôler dans la lutte, aider à la création d'une cellule de Jeunesse Communiste et, là où elle existe, la soutenir.
- 8) Faire participer chacun de ses membres à un travail déterminé qui lui est fixé par le bureau.

Outre ces tâches spéciales à l'usine même, les cellules d'entreprises ont encore des *tâches territoriales sur le lieu d'habitation*, car les ouvriers ont aussi des besoins là où ils habitent et remplissent différentes fonctions sociales (logement, ravitaillement, hygiène, enseignement, divertissements, élections, etc...).

Les plus importantes sont :

- 1) L'organisation et l'action politique, les campagnes diverses (élections, logement, vie chère), la fourniture d'objets de première nécessité aux familles des ouvriers, des petits employés et des couches moyennes.
- 2) La diffusion de la presse communiste, le recrutement de nouveaux lecteurs et d'adhérents au parti, l'agitation et la propagande, la propagande individuelle, les œuvres d'éducation dans les quartiers (clubs, etc.), l'enrôlement des sympathisants dans les démonstrations ouvrières et, en général, dans la lutte de la classe ouvrière.
- 3) L'agitation dans les maisons du quartier, l'information sur les opinions politiques des habitants, sur la vie politique, les manœuvres des fascistes, les dépôts d'armés, etc.
- 4) L'action parmi les femmes et les enfants.

Toutes ces tâches territoriales concernent également les cellules de rues. Leur action doit être menée sous la conduite directe du bureau de district et concorder avec celle des cellules d'entreprises.

MISE EN PRATIQUE

Vu la nouveauté de la question pour beaucoup de Sections de l'Internationale Communiste et la diversité de leur situation, le C. E. de l'I. C. propose d'abord que la question soit examinée sur toutes ses faces dans la presse et les réunions du parti; après seulement, on abordera la réorganisation sur la base des cellules d'entreprises, en commençant par les plus grandes entreprises.

Les cellules ne doivent en aucun cas être confondues avec les fractions communistes dans les syndicats, les coopératives, etc. Les cellules ne peuvent pas prendre les fonctions de ces dernières, ce sont elles au contraire, ou plus exactement leur bureau, qui dirigent les fractions syndicales ou autres correspondantes.

Le Bureau d'organisation du C. E. de l'I. C. demande à toutes les sections de l'Internationale Communiste de l'informer en détail et périodiquement de la discussion sur les questions touchées ici et des résultats obtenus.

INSTRUCTIONS POUR L'ORGANISATION DE CELLULES D'ENTREPRISES EN ALLEMAGNE

Le Présidium du C. E. de l'I. C. a élaboré les instructions spéciales suivantes pour l'organisation des cellules d'entreprises dans le parti communiste d'Allemagne :

- 1) Suivant la résolution adoptée par l'Exécutif, sur l'organisation des cellules d'entreprises (voir plus haut), le parti doit exécuter sa réorganisation de sorte que les cellules d'entreprises prises constituent la base de son organisation.
- 2) La majorité des membres des Comités de quartier et de rayon doit se composer de membres des cellules d'entreprises. Les grandes villes se subdivisent en rayons. Les comités de ville doivent prendre une partie de leurs membres parmi les ouvriers des usines.
- 3) Les cellules d'entreprises et de rues se réunissent en quartiers, groupés à leur tour par des comités de quartier. Le comité du rayon groupe dans la mesure du possible les quartiers autour des grandes entreprises.

4) Les comités de ville (ou bien les comités de rayon) élaboreront immédiatement un programme prévoyant des délais pour l'exécution de cette réorganisation à chaque endroit, et le soumettront à la Centrale du parti pour le faire confirmer. L'exécution doit être terminée (sous la direction de la Centrale du parti) dans le Reich tout entier dans les deux mois. La Centrale doit rendre compte régulièrement à l'Exécutif de l'exécution.

Pour cette raison, le dernier alinéa de la résolution « Exécution de l'organisation des noyaux d'usines » n'est pas valable pour le parti communiste d'Allemagne.

INSTRUCTION SUR LES FRACTIONS COMMUNISTES DANS LES ORGANISATIONS ET ORGANES EXTÉRIEURS AU PARTI

CE de L'IC
FÉVRIER 1924

INTRODUCTION

La question des fractions communistes dans les organisations autres que le Parti est intimement liée à la nécessité d'assurer notre influence dans les masses. Pour réaliser cette influence, tout parti communiste doit avoir, dans tous les milieux extérieurs, des organes menant la politique communiste. Ce sont les fractions communistes. De leur organisation convenable dépend la bonne application des directives du Parti, et, par suite, l'unité de volonté, l'unité de tactique et l'accord dans l'action, en d'autres termes, les qualités indispensables au bon fonctionnement des partis communistes.

D'autre part, l'existence des fractions communistes pose la question de leurs rapports avec les organisations du Parti. On ne peut compter sur des résultats satisfaisants de leur action, si ces rapports ne sont pas réglés conformément aux intérêts de tout le Parti. Les fractions ne sont pas des organisations autonomes, se suffisant à elles-mêmes, décidant toutes les questions de la vie du Parti. Elles sont subordonnées aux organes qui dirigent l'action communiste dans la branche et dans le lieu où elles travaillent. Par exemple, dans une usine, la fraction est subordonnée à la cellule communiste; la fraction d'une coopérative, d'un conseil municipal ou d'un syndicat est subordonnée à l'organisation de la ville, en la personne du Comité de ville, la fraction d'un congrès national ou du Parlement est subordonnée au Comité Central du Parti.

Cette subordination est facilement et complètement explicable, qu'il s'agisse de la plus grande ou de la plus petite fraction.

A l'usine, où le comité d'usine examine et décide les questions concernant l'entreprise, toute la cellule communiste répond, devant les ouvriers de l'usine, des actes des communistes au comité d'usine. Elle ne peut donc donner à la fraction du comité d'usine le droit de décider et d'agir seule pour toute la cellule. Par cette fraction, par ces communistes, la cellule applique dans le comité d'usine ses directives. Si la fraction s'en écarte, ou refuse de les appliquer, la cellule peut rappeler les communistes du comité ou les obliger à se soumettre. Cet ordre de choses trouve sa justification dans le fait que la cellule, organisation fondamentale et primaire du Parti, applique non pas ses directives à elle, mais les directives générales du Parti. Elle discute et décide des questions concernant l'organisation locale ou même tout le Parti, tandis que la fraction examine seulement les questions posées au comité d'usine.

De même en ce qui concerne les fractions communistes, dans les syndicats, les coopératives ou les conseils municipaux. La responsabilité de leurs décisions et de leurs actes, aux yeux des ouvriers et des paysans, des employés et des petits fonctionnaires, ne retombe pas sur leurs membres pris individuellement, ni même sur l'ensemble de la fraction, mais sur toute l'organisation communiste de la ville (et parfois sur tout le parti). Outre la question de la responsabilité, le centre dirigeant de la ville voit plus clairement la situation politique générale. Il lui est plus facile de déterminer les revendications à présenter à tel ou tel moment et, ce qui est plus important, dans telle ou telle période. L'intérêt de tout le Parti exige donc que ses fractions appliquent sans délai toutes les directives des organes communs correspondants et travaillent sous leur conduite immédiate. Les membres de ces fractions, en tant que membres du Parti, discutent et décident toutes les questions

dans leurs cellules et dans les assemblées générales de leur quartier, rayon ou groupe. C'est là qu'ils peuvent critiquer les organes du Parti et les directives données par eux aux fractions.

Quant aux décisions ou aux interventions dans les congrès et au Parlement, en un mot quant aux actes des fractions au sein d'assemblées nationales, c'est tout le Parti qui en répond. D'où, pour le Comité Central, la nécessité de choisir avec un soin particulier les candidats du Parti au Parlement et au Centre national des syndicats ou des comités d'usines. Par un choix attentif, le Parti évitera d'être compromis par ses membres au sein de ces assemblées et assurera le respect de sa ligne. Il diminuera également les possibilités de cas d'insoumission à ses décisions, car plus le rôle d'une fraction est important (au Parlement, dans le Centre national des syndicats, des coopératives ou des comités d'usines), plus il peut s'y faire jour de tendances à l'indépendance.

Notre désir de créer une organisation harmonieuse, capable de réaliser la liaison avec les masses et de conduire ces masses à une lutte victorieuse contre le capitalisme, reste sans résultats, si les partis communistes négligent d'organiser leurs fractions dans toutes les organisations extérieures, s'ils n'établissent pas des relations convenables entre les organisations communistes et les fractions. Mais la création de fractions communistes suppose naturellement que, dans tout le travail d'organisation, le centre de gravité sera porté sur la création de cellules d'entreprises comme base et fondement du Parti.

LES FRACTIONS COMMUNISTES DANS LES ORGANISATIONS NON COMMUNISTES

1) Dans tout organe ou organisation ouvrière (syndicat, coopérative, association culturelle ou sportive, comité d'usine, conseil de chômeurs, congrès, conférence, conseil municipal, parlement, etc...) où il y a au moins trois communistes, pour renforcer l'influence du Parti et appliquer sa politique dans les milieux extérieurs, il est nécessaire d'organiser une fraction communiste.

2) La fraction, quelle que soit son importance, doit se soumettre aux organes communistes correspondants à la cellule (à son bureau), au comité de groupe, de quartier, de sous-rayon, de rayon, de ville, de département ou au Comité Central, selon le ressort de l'organisation ou organe où elle se trouve. De ces organisations du Parti, elle doit recevoir des directives (par exemple, le bureau de la cellule d'usine doit contrôler et orienter, selon les directives reçues des instances supérieures, l'action de la fraction communiste du comité d'usine; le comité de quartier, celle des fractions communistes de toutes les organisations et organes du quartier, etc...) Dans toutes les questions sur lesquelles existe une décision régulière de l'organisation compétente du Parti, les fractions doivent strictement s'y conformer.

3) Lorsqu'un comité du Parti a à examiner une question intéressant une fraction, il doit organiser des conférences préalables avec les représentants de cette fraction dans la mesure où les conditions policières le permettent.

4) La fraction élit, d'accord avec le comité correspondant du Parti, son bureau, responsable du travail de la fraction devant ce Comité.

5) Dans l'intervalle des congrès ou conférences, l'organe unissant et dirigeant dans un même département les communistes membres d'un même syndicat ou d'une même coopérative, est la fraction communiste de la direction départementale du syndicat ou de la coopérative. Pour les communistes, membres d'une Union départementale syndicale ou coopérative, l'organe dirigeant et unissant est la fraction de la direction de cette Union. Ces fractions sont soumises au contrôle du Comité de département, mais rendent également compte de leur action aux fractions des Congrès syndicaux, intersyndicaux et coopératifs.

Les candidats aux directions sont désignés, d'accord avec le comité départemental, par la fraction du congrès ou conférence correspondant.

Ce qui précède concerne également les syndicats, les unions syndicales, les coopératives et autres

organisations départementales, régionales ou nationales.

6) Le comité compétent du Parti a le droit d'inclure dans une fraction ou d'en rappeler n'importe quel membre, en informant la fraction des raisons de cette mesure.

7) Les candidatures des fractions aux directions ou bureaux de syndicats ou autres organisations doivent obligatoirement être désignées d'accord avec les comités compétents du Parti. De même les déplacements d'une fonction à une autre.

8) Dans sa vie intérieure et le travail courant, la fraction est autonome. Les comités du parti ne doivent pas intervenir dans son travail quotidien. Ils doivent, au contraire, lui accorder le maximum de liberté d'action et d'initiative. En cas de désaccord sérieux entre un comité du Parti et une fraction sur n'importe quelle question de la compétence de cette dernière, le comité est obligé d'examiner de nouveau la question avec les représentants de la fraction et de prendre une décision définitive, dont l'exécution est obligatoire pour la fraction.

9) Toutes les questions politiques importantes soumises à l'examen d'une fraction doivent être discutées en présence de représentants du Comité. Le Comité doit envoyer ses représentants au premier avis de la fraction.

10) Toute question soumise à l'organisation extérieure dans laquelle milite la fraction, doit d'abord être discutée par l'assemblée générale ou le bureau de la fraction.

11) Les organisations du Parti (réunions de cellule, organisations de quartier, de groupe, de ville, etc.-.. les conférences et congrès, les comités élus par eux) entendent les rapports des fractions et fixent leur tactique et leur ligne politique pour l'avenir.

12) Lorsqu'une question a été résolue dans la fraction, tous ses membres doivent, à l'assemblée générale de l'organisation extérieure où elle milite, voter unanimement. Les contrevenants sont passibles de mesures disciplinaires.

RAPPORT

SUR LA QUESTION DES CELLULES D'ENTREPRISES

présenté par Schuller

Ve CONGRES DE L'IC 1924

Camarades, la tâche principale de ce Congrès est celle de la *bolchévisation* des partis communistes. Or, la réorganisation sur la base des cellules d'entreprises est un des éléments les plus importants de cette bolchévisation des P. C. Après le IIIème Congrès mondial, on n'a pas accordé assez d'attention à cette question, même après le IVème Congrès, presque toutes les sections de l'I. C., sauf l'Internationale des Jeunes et le parti allemand, sont restées inactives dans ce domaine.

Mais, aujourd'hui, tous les partis s'occupent de cette question, non seulement en théorie, mais aussi en pratique. Ce sont surtout les événements d'Allemagne qui ont montré à tous les partis que les méthodes et formes d'organisation que nous avons jusqu'ici ne nous permettent de mener notre lutte qu'avec les plus grandes difficultés.

Aujourd'hui, tous les partis ont déjà compris que la création des cellules d'entreprises et la réorganisation du parti sur cette base constituent une nécessité vitale, et c'est pourquoi cette question a été mise à l'ordre du jour du Congrès mondial. Il est incontestable que, par leurs effectifs, quelques-uns de nos partis sont des partis de masse, mais on ne saurait les qualifier encore de véritables partis bolcheviks de masse. La conception de parti de masse repose-t-elle tout simplement dans le nombre ? Non. Beaucoup de partis social-démocrates sont aussi des partis de masse par le nombre de leurs adhérents. Un parti communiste de masse ne mérite ce nom que s'il exerce une influence profonde et permanente sur les grandes masses de la classe ouvrière, si, dans toutes les questions et luttes quotidiennes des masses ouvrières, il reste intimement lié à elles, comme leur chef constant et incontesté. Un tel parti communiste de masse est tout à fait impossible avec les vieilles formes d'organisation social-démocrate.

Le parti social-démocrate, dont toute l'activité s'oriente sur le réformisme et le parlementarisme au sein de la société capitaliste, est basé sur la section locale. Mais la lutte révolutionnaire se déroule dans les usines, et c'est là que le parti communiste doit avoir sa base. Il est très facile de faire des phrases révolutionnaires dans les sections locales, mais la plupart de ces sections sont très peu liées à la lutte directe des masses ouvrières. La réorganisation du parti, le transfert de sa base dans l'usine forcent nos membres à déployer le maximum d'efforts et les mettent face à face avec leur ennemi de classe. Ainsi, le parti acquiert l'esprit combatif prolétarien qui lui est nécessaire.

Plus les antagonismes et les luttes révolutionnaires s'accroissent, et plus l'usine devient le champ de bataille décisif pour le prolétariat et le parti communiste. C'est là que le capital engage l'offensive et que les ouvriers organisent la résistance, c'est là que se déroulent les grèves et les lock-out, c'est là que se créent les centurions prolétariennes pour la lutte contre le fascisme, c'est là que s'engage la lutte pour le contrôle de la production, et au moment de la bataille décisive, l'occupation de l'usine est un fait de la plus haute importance. Le parti allemand ne pourra jamais réaliser le contrôle ouvrier de la production tant qu'il n'aura pas de fortes cellules dans les branches importantes de l'industrie. De même, l'occupation des fabriques en Italie aurait donné de meilleurs résultats si notre parti avait eu des cellules d'entreprises. Mais aujourd'hui encore, combien n'y a-t-il pas dans les usines de grèves, de lock-out et de luttes importantes sur lesquelles le parti n'exerce pas une influence décisive ! La raison en est que la base de notre organisation n'est pas dans les usines.

Il en est de même pour le travail syndical. La conquête des syndicats dépend en grande partie des cellules d'entreprises.

Il nous faut combattre les erreurs qui se sont déjà manifestées dans cette question. La création des cellules d'entreprises ne constitue-t-elle qu'un complément de l'appareil du parti, qu'un remaniement superficiel de sa structure, ou bien exige-t-elle un changement profond de cette structure ? Nous devons répondre nettement à cette question, toute équivoque, tout malentendu sur ce point serait extrêmement nuisible. Souvent, on trouve dans les périodiques des différents partis des articles expliquant qu'il faut créer la nouvelle forme d'organisation sans « détruire », sans changer essentiellement celle que nous avons eue jusqu'à présent, sans la soumettre à une refonte totale.

Il ne s'agit évidemment pas de détruire l'organisation que nous avons. Mais ceux qui mettent en garde contre cette destruction imaginaire sont, en général, opposés à une modification radicale de notre organisation. En d'autres termes, ils pensent pouvoir adopter la nouvelle forme d'organisation tout en maintenant l'ancienne structure du parti. C'est là une idée insoutenable et qui doit être repoussée énergiquement. Il n'est pas possible de créer les cellules d'entreprises bolchévistes tout en gardant la structure social-démocrate du parti. L'Internationale exige une réorganisation. Cette réorganisation doit être progressive, méthodique, minutieuse, ne pas affaiblir, même temporairement, le parti, mais ce doit être une réorganisation profonde, radicale de toute la structure actuelle du parti.

Dans plusieurs partis, l'erreur que nous venons de signaler s'est manifestée sous des formes différentes. Ainsi le parti anglais, à son congrès, a décidé de procéder à la création, des cellules, mais de ne pas changer son organisation actuelle.

En France, on a parlé assez longtemps de l'organisation du parti sur deux bases : la section et la cellule, cette dernière n'ayant pas le droit d'encaisser les cotisations et d'accepter des membres. Les camarades français nous ont déclaré aujourd'hui qu'ils ne considéraient cet état de choses que comme une transition, et je suis heureux de constater que nous sommes aujourd'hui tout à fait d'accord avec eux et qu'ils comptent parmi les meilleurs défenseurs de notre point de vue. Mais, pendant quelque temps, ils ont fait fausse route.

En Italie, le parti ne croit pas non plus devoir changer son organisation actuelle à la suite de la création des cellules d'entreprises.

Le parti tchécoslovaque a déclaré nettement que la forme d'organisation actuelle est trop profondément enracinée pour qu'on puisse la changer. A une de ses conférences sur la question des cellules d'entreprises, il a adopté une résolution contenant le passage suivant :

Les cellules d'entreprises doivent être constituées sans que l'ancienne forme d'organisation soit détruite. La forme d'organisation actuelle est pour ainsi dite incrustée dans la classe ouvrière, qui ne pourra l'abandonner que lorsque la nouvelle forme d'organisation sera prête et éprouvée.

La conférence a décidé ensuite de ne créer, pour une période assez longue, que des fractions d'usines. Voilà, en somme, l'aboutissement pratique de cette conception erronée de la réorganisation. Le parti garderait, son ancienne base, la section locale. Ce qu'il appelle cellule d'entreprise ne serait qu'une simple fraction d'usine, c'est-à-dire un groupement incohérent de communistes ayant des tâches de propagande limitées à l'usine et ne possédant pas les droits d'organes du parti. Mais le plus curieux, c'est que certains partis appellent cela « l'exécution des décisions de janvier de l'Exécutif ». Un refus ouvert nous serait plus agréable qu'une telle « exécution », qui ne peut que contribuer, à répandre l'obscurité sur les idées simples et essentielles de la reconstruction organique. Voilà pourquoi nous ne devons pas faire de concessions dans ce domaine. La cellule d'entreprise est la base de l'organisation du parti et elle doit le devenir partout où elle ne l'est pas encore.

La réorganisation exige bien des efforts et beaucoup d'énergie. Nos camarades tchèques pensent qu'elle ne pourra se faire que par une transition lente. Ils prévoient l'étape des fractions d'usines (un à deux ans), puis l'étape des cellules d'entreprises. Ils déclarent que la nouvelle forme d'organisation doit prendre racine dans la classe ouvrière par les fractions d'usines et que, si elle fait ses preuves, la transition aux cellules d'entreprises sera possible. Ils disent, en outre, que la réorganisation exige un grand nombre de fonctionnaires, que le parti n'a pas encore et qu'il lui faudra former.

Les camarades tchèques ont défigurée l'idée, juste en elle-même, de la transition méthodique au point de la rendre complètement fautive. L'expérience internationale montre aux camarades tchèques qu'avec leur méthode, il est impossible d'arriver aux cellules d'entreprises. Comment les nouvelles formes d'organisation peuvent-elles s'enraciner dans la masse ouvrière et être aimées de cette masse si on commence par les lui présenter sous forme de succédanés ? Comment la fraction d'usine peut-elle, pendant deux ans, remplir toutes les tâches qui incombent à la cellule d'entreprise, si elle n'a pas en même temps tous les droits et tous les devoirs d'une Organisation du parti et surtout une liaison interne solide ? Mieux que tout, l'expérience allemande montre que de telles fractions ne sont pas viables, qu'elles ne peuvent que végéter. La cellule ne pourra vivre que lorsqu'elle sera véritablement un organe du parti, qu'elle en aura tous les droits et en remplira tous les devoirs. Si les camarades tchèques jugent impossible de lui donner immédiatement tous les droits et devoirs d'une section par suite du manque de fonctionnaires instruits, ils se trompent, ils sous-estiment l'énergie des masses ouvrières et des membres du parti au lieu de s'en prendre à la passivité des chefs. S'il est un moyen de susciter de nouvelles énergies dans le parti, c'est bien la réorganisation sur la base des cellules d'entreprises. Obligeant chaque communiste, chaque ouvrier industriel à travailler, à lutter vigoureusement, cette réorganisation fait surgir des forces innombrables et, en peu de temps, transforme des camarades plus ou moins passifs en excellents militants. Les camarades tchèques sont dans l'erreur. La réorganisation sur la base des cellules d'entreprises est impossible avec de longues périodes de transition.

Nos camarades tchèques sous-estiment l'importance de cette réorganisation, qui constitue une véritable révolution des formes d'organisation social-démocrates que nous avons eues jusqu'à présent, un revirement dont les difficultés ne sont pas moindres que celles d'autres revirements accomplis par l'Internationale communiste. Qu'auraient-ils dit, par exemple, si l'on avait proposé que le mot d'ordre du IIIème Congrès : « Allons aux masses ! » ne fût pas réalisé immédiatement, mais pas à pas et par étapes prolongées ? Certes, la réorganisation est un processus assez long, mais sa durée est limitée et doit être aussi courte que possible pour des raisons pratiques. Et surtout, il est nécessaire que les cellules d'entreprises qui seront créées deviennent réellement la base de l'organisation du parti.

Ainsi, la question du droit pour les cellules d'entreprises d'accepter des membres et de percevoir les cotisations se trouve résolue par l'affirmative. Les partis, là où ils ne l'ont pas encore fait, doivent donner ce droit à leurs cellules d'entreprises.

La question de la transition nous conduit à celle des cellules de rues. Étant donné sa complexité et la ténacité de la tradition, la question des cellules de rues a donné lieu également à des obscurités et à des erreurs. On l'a souvent considérée comme une question de principe au même titre que la question de la cellule d'entreprise. Souvent (dans le parti allemand entre autres), on a déclaré que les cellules d'entreprises et les cellules de rues seraient les deux bases de l'organisation du parti. La résolution de janvier de l'Exécutif ne considère comme membres des cellules de rues que les communistes travaillant isolément, à des endroits où il est impossible de les réunir en cellules d'entreprises (ménagères prolétariennes, domestiques, intellectuels travaillant seuls, etc.). Mais, dans certains partis, on a voulu affecter aux cellules d'entreprises les chômeurs et les communistes travaillant seuls. (V., par exemple, les directives du parti allemand de mai 1924). Dans le parti tchèque, les cellules de rues ont été considérées simplement comme la continuation de

l'organisation locale actuelle. (V. la lettre du C. D. du 5 mai aux fédérations.)

La question des cellules d'entreprises est une question de principe, il n'en est pas de même de celle des cellules de rues. Notre but est de créer une organisation similaire à celle du parti communiste russe. Dans ce parti, presque tous les membres sont directement organisés dans les cellules. Ces cellules existent partout : dans les usines, dans les ateliers, dans les chemins de fer, sur les bateaux, dans les fermes, dans les bureaux, etc... Les quelques membres (sauf les paysans isolés) restants sont directement rattachés aux cellules d'entreprises et employés par le Comité de district à des travaux particuliers. Voilà l'organisation qui est notre idéal : une organisation entièrement basée sur le lieu de travail et reposant sur les masses. Certes, pour y arriver, différentes conditions sont nécessaires, notamment les deux suivantes :

- 3) La composition sociale du parti doit être telle que sa majorité écrasante (surtout dans les villes) puisse être organisée directement en cellules, c'est-à-dire qu'il doit y avoir dans le parti un solide noyau prolétarien.
- 4) L'organisation des cellules d'entreprises doit déjà avoir une force et des racines suffisantes.

Si ces deux conditions font défaut, le rattachement aux cellules d'entreprises peut avoir pour résultat de submerger ces dernières par des éléments non ouvriers et de laisser, sous le nom des cellules d'entreprises, subsister les anciennes sections. Voilà pourquoi nous devons nous efforcer de remplir ces deux conditions. Or, dans bien des cas, la composition sociale de nos partis est encore loin d'être satisfaisante. Ainsi, les représentants des Etats-Unis et du Canada ont déclaré à la Commission d'Organisation que la majorité de leurs membres étaient des artisans ou des travailleurs dispersés dans différentes entreprises. Il en est de même en Italie, où la proportion des membres urbains est encore plus faible. Voilà pourquoi une des tâches de la réorganisation doit être de concentrer le Parti autour de la grande industrie, de lui créer une majorité prolétarienne recrutée parmi les ouvriers des principales usines. Par suite, le recrutement de nos membres doit être effectué avec méthode : il nous faut concentrer nos efforts sur les rayons industriels les plus importants, sur la grande industrie et les entreprises les plus considérables. Il est impossible de **fixer** le délai où les différents partis pourront renoncer aux moyens transitoires que sont les cellules de rues. Ce délai variera selon les partis et les pays. Dans certaines régions de grande industrie, on pourra renoncer aux cellules de rues, tandis que dans d'autres il faudra les créer. Ainsi, pour nous, les cellules de rues sont une forme transitoire. A la Commission d'Organisation, on les a appelées par manière de plaisanterie « un mal nécessaire ». C'est, en effet, un mal nécessaire mais temporaire. La cellule de rue ne doit pas être considérée comme l'organisation de base du Parti. Elle n'englobe que la fraction quantitativement et qualitativement la moins importante de nos membres, elle est plutôt une branche de l'organisation du Parti. D'ailleurs, elle n'est pas la seule forme possible d'organisation des communistes ne travaillant pas à l'usine.

Cette question a pour nous une grande importance pratique. Il est naturellement plus facile de créer des cellules de rues que des cellules d'entreprises. Aussi beaucoup de militants, entendant parler des nouvelles formes d'organisation du Parti sur le principe des cellules, ont commencé par constituer des cellules de rues, les considérant comme la base du Parti au même titre que les cellules d'entreprises et négligeant l'organisation de ces dernières. Ainsi, ils ont sans s'en douter parfois, donné dans le conservatisme tendant au maintien des formes d'organisation. Les cellules de rues sont chose secondaire; elles ne doivent pas détourner notre attention des cellules d'entreprises, dont la création est notre objectif principal. Nous devons concentrer notre attention sur les usines; c'est dans les usines que nous devons travailler et former des cellules, c'est sur les cellules d'entreprises que le Parti doit être basé. Voilà l'esprit dans lequel doit s'effectuer la réorganisation du Parti.

Pour cette réorganisation chaque parti doit se fixer un plan précis et un délai déterminé. Les

décisions du Parti allemand, par exemple, peuvent, sur beaucoup de points, servir de modèle aux autres partis. Le **P. C. A.** s'est assigné quatre mois pour sa réorganisation et cinq mois pour quelques tâches spéciales compliquées. C'est là, à notre avis, un délai normal qui conviendrait pour la plupart des partis d'Europe centrale et occidentale.

Le parti, évidemment, doit envoyer les directives concernant la réorganisation à toutes ses sections. Mais il doit tout d'abord concentrer son effort sur les régions industrielles et les points les plus importants. Dans les villes, le Comité Fédéral doit commencer par réorganiser les quartiers les plus importants.

L'enregistrement ayant fait connaître la répartition des communistes dans les différentes usines, les cellules d'entreprises se constituent avec l'aide des sections urbaines et du Comité Fédéral. On leur assigne alors certaines tâches et, si besoin en est, on procède à la formation de cellules de rues. Les cellules de rues et les cellules d'entreprises adhèrent immédiatement aux groupes locaux du territoire sur lequel elles se trouvent et entrent en contact intime avec eux. On organise des réunions communes des membres des cellules d'entreprises et des membres du groupe local. Des représentants des cellules d'entreprises participent aux réunions des fonctionnaires du groupe local ainsi qu'à la direction de ce dernier. Les communistes sont encore organisés provisoirement selon le lieu non pas de leur travail mais de leur domicile. C'est là une étape de courte durée. Le parti allemand l'a limitée à deux mois et nulle part, à notre avis, elle ne doit être plus longue, sauf des cas exceptionnels. Ce délai est suffisant pour préparer le transfert des membres des groupes à la cellule du lieu de leur travail, où désormais, ils exerceront leurs droits et accompliront leurs devoirs à l'égard du parti. Ceci fait, les cellules d'entreprises étant réellement créées, on procédera, conformément aux directives de janvier de l'Exécutif, à la réélection du Comité de Rayon et du Comité Fédéral. C'est ainsi que, de la base au faite, la réorganisation doit être réalisée.

Evidemment, dans la plupart des cas, la cellule d'entreprises ne sera pas en état de remplir toutes ses fonctions dès le premier jour de sa fondation. Mais il faut qu'elle y arrive le plus vite possible.

La réorganisation exige un travail particulièrement intense de la part du C. D. et de tous les autres organes du parti. C'est là la tâche sur laquelle le Bureau d'organisation de chaque parti doit, au cours du mois prochain, faire porter le maximum de son effort.

Les décisions du Congrès mondial doivent être prises au sérieux. Chaque C. D. doit fournir immédiatement des directives et des instructeurs spéciaux aux fédérations, publier régulièrement dans sa presse toutes les expériences et tous les résultats de l'œuvre de réorganisation. De son côté, le C. E. de l'I. C. devra diriger le travail des partis et compléter les directives qu'il a données jusqu'à présent par des instructions encore plus détaillées.

Camarades, nous avons en ce moment une grande tâche à accomplir. Nous entreprenons une véritable refonte de nos formes et méthodes d'organisation. La rupture avec les traditions social-démocrates ne sera pas moins douloureuse dans ce domaine que dans les autres. Mais nous ne devons pas hésiter. Il ne sert à rien d'adopter toutes les propositions faites ici, si l'on n'a pas la ferme intention de les prendre comme règle d'action. La Commission d'Organisation propose de confirmer les décisions de janvier et présente en outre une résolution spéciale. Si les P. C. appliquent cette résolution, s'ils en réalisent rapidement la partie essentielle, l'Internationale Communiste aura fait un grand pas en avant. Les partis allemand et français, ainsi que l'Internationale des Jeunes qui ont commencé leur réorganisation ont déjà pu en constater les conséquences extrêmement favorables : ils ont pénétré plus profondément dans les masses et accru considérablement leur influence et leur combativité.

La réorganisation intégrale doit intensifier ces résultats et créer des partis de masse, des partis de lutte réellement bolchéviks. Quand nos partis d'Europe et d'Amérique seront basés sur les

cellules d'entreprises, nous jurons une des garanties les plus importantes de la victoire du prolétariat.

Voilà pourquoi tous les partis doivent, sans retard ni faiblesse, se mettre avec énergie et ténacité à l'exécution des décisions que le Congrès mondial prendra au sujet de la réorganisation.

RÉSOLUTION :

« DE LA RÉORGANISATION DU PARTI SUR LA BASE DES CELLULES D'ENTREPRISE »

Ve CONGRES DE L'IC 1924

1) La différence essentielle qui existe dans le rôle et l'activité des partis communistes et social-démocrates se manifeste également dans leurs formes d'organisation. La social-démocratie, occupée uniquement de réformisme dans le cadre de la démocratie bourgeoise, surtout de besogne électorale et parlementaire, est, en conséquence, organisée par districts électoraux; elle a à sa base la section locale et comme principe d'organisation le lieu d'habitation. Le Parti Communiste, qui entraîne les ouvriers vers la lutte révolutionnaire pour abattre le capitalisme et conquérir le pouvoir, crée d'autres formes d'organisation, car son point d'appui principal est dans les usines. Le Parti Communiste doit avoir sa base parmi les travailleurs, à l'usine et sur le lieu de travail. Le remaniement du Parti sur la base des cellules d'entreprise lui permet d'abord d'entretenir une liaison réelle, intime et durable, avec les ouvriers. Il lui permet d'être toujours au courant des besoins et des dispositions de la classe ouvrière et de réagir comme il convient. Il lui permet de l'influencer continuellement et de la diriger efficacement en organisant la lutte révolutionnaire contre le patronat, le fascisme et l'Etat capitaliste pour conquérir le pouvoir.

Ce changement des formes d'organisation est la garantie de la qualité sociale des effectifs du Parti, il assure son caractère prolétarien. Et, ce qui est d'une importance tout à fait particulière pour le Parti Communiste, il permet de combattre réellement pour obtenir le contrôle sur la production et arriver, après la conquête du pouvoir, à dominer la production en atelier. « **Chaque usine sera une citadelle du Parti Communiste** », tel est le mot d'ordre de Lénine.

2) Les III^e et IV^e Congrès de l'Internationale Communiste ont indiqué la nécessité de réorganiser le Parti sur la base des cellules d'entreprise. Le IV^e Congrès a constaté qu'un Parti Communiste ne peut être considéré comme une organisation de masse sérieuse et solide que lorsqu'il possède des cellules puissantes dans les usines, les fabriques, les mines, les chemins de fer, etc. L'expérience acquise dans la lutte du Parti Communiste depuis le IV^e Congrès a confirmé cette constatation. Les résolutions du IV^e Congrès ont une importance vitale pour le Parti Communiste. Les événements allemands nous enseignent aussi que la réorganisation du Parti sur la base des cellules d'entreprise est une condition indispensable pour triompher dans la lutte pour le pouvoir.

Il est donc nécessaire de mettre en pratique les résolutions de l'Exécutif élargi de janvier 1924, conformes aux décisions prises à ce sujet par les III^e et IV^e Congrès, et que le V^e Congrès confirme; il faudra agir dans ce sens énergiquement et systématiquement. Le Congrès considère qu'une des tâches principales du Parti Communiste dans l'avenir immédiat est de terminer sa réorganisation sur la base des cellules d'entreprise.

3) Le Congrès tient à souligner encore quelques points qui ont surgi dans la pratique du Parti depuis le mois de janvier et qui nécessitent une rectification ou une mise en évidence.

Il ne faut pas qu'il subsiste de doutes sur les décisions du IV^e Congrès et la résolution de janvier. Elles ne doivent pas seulement obtenir des modifications superficielles de la structure des Partis; elles doivent remanier à fond et effectivement nos organisations en les réorganisant d'après le modèle du Parti bolchévik. Cette œuvre devra se faire méthodiquement et soigneusement, afin de ne perdre aucune force. Il faut pourtant que cette réorganisation se poursuive énergiquement et que la structure existant jusqu'à présent (sections, méthodes de cotisation, composition des directions, enregistrement, etc.) soit modifiée en s'orientant vers les cellules d'entreprises.

Dans notre pratique, jusqu'à présent, on a constaté que cette idée n'était pas assez admise. Dans bien des cas, la cellule n'est pas considérée comme la base, même après le remaniement, on continue à l'envisager comme une ramification s'ajoutant à celles qui existaient autrefois. C'est pour cette raison qu'on crée, dans beaucoup de cas, au lieu de cellules d'entreprise, des fractions d'usine avec des tâches limitées; cette conception doit être rejetée. Souvent, on s'abandonne aussi à la tendance de fixer aux cellules d'usine des objectifs purement syndicaux.

Au contraire, le rôle et la position des cellules d'usine, en tant que base de l'organisation du Parti, doivent être nettement et résolument proclamés et apparaître comme tels dans la pratique. La cellule d'usine a tous les droits d'une organisation du Parti. Elle examine et prend position au sujet de toutes les questions du Parti. Cela doit également influencer l'organisation des cellules d'usine. Elles enrôleront de nouveaux membres, recueilleront les cotisations de leurs adhérents, en conservant un certain pourcentage, enregistreront leurs membres, etc. La cellule d'usine indique à chaque membre son travail et prend soin que chacun exécute la tâche qui lui a été confiée. Naturellement, l'activité des cellules d'entreprise doit s'étendre à tous les domaines du travail du Parti.

5) Dans l'esprit de la résolution sur la réorganisation du Parti, un de ses effets les plus importants doit être l'amélioration de la composition sociale actuelle de nos effectifs. Il faut que la grande majorité de nos adhérents se compose de prolétaires industriels et que l'écrasante majorité des membres du Parti fassent directement partie des cellules d'usine et de domaine agricole. Lorsque nous arriverons à ce résultat et que les cellules du Parti seront suffisamment nombreuses et puissantes, alors que les cellules de quartier seront complètement superflues et les membres qui ne travaillent pas dans les entreprises seront rattachés à celles-ci. Provisoirement, avant que l'organisation atteigne ce degré (la situation est différente selon les pays et les arrondissements), on pourrait grouper les membres du Parti ne travaillant pas dans les usines en cellules de quartier, étant donné qu'il existe à ce sujet des opinions erronées, le Vème Congrès affirme que, là où ces cellules de quartier seront constituées, elles ne pourront point influencer les cellules d'usine et égaler ces dernières par leur importance et leur rôle. En aucun cas, il ne peut être question de considérer les cellules d'entreprise et les cellules de quartier comme les deux bases du Parti. Seule, la cellule d'entreprise est la base du Parti; la cellule de quartier en est une ramification. Le centre de gravité est dans les cellules d'usine.

6) Au début de la réorganisation pratique, le Parti doit tout d'abord se concentrer dans les districts industriels et là, de nouveau, dans les localités les plus importantes et dans les organisations les plus fortes. Dans une localité, la direction doit d'abord commencer la réorganisation dans les parties les plus importantes. Cela ne signifie pas, naturellement, que les autres organisations du Parti peuvent, pendant ce temps, ajourner ce travail pratique de réorganisation. La réorganisation doit s'accomplir progressivement de bas en haut.

7) Au sujet des cellules d'entreprise de la Jeunesse Communiste, le Congrès estime que le Parti doit tendre à ce que la plus grande partie des membres de la cellule d'entreprise des Jeunesses participent également au Parti Communiste. Entre les deux partis doit exister une collaboration intime et une cellule d'entreprise spéciale aux Jeunesses Communistes, en dehors de la cellule du Parti, est indispensable. Elle constitue, en effet, la base organique de la Fédération des Jeunesses en entier, qui possède son organisation spéciale à côté du Parti.

8) Le Vème Congrès mondial charge le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste de veiller à la réalisation décisive de cette organisation et d'élaborer des instructions sur la forme des organes locaux et centraux des partis.

THESES SUR LA BOLCHEVISATION DES PARTIS DE L'IC

IVème PLENUM DU CE DE L'IC

1925

PREMIÈRE PARTIE Comment se pose la question

1) LA RESOLUTION DU SECOND CONGRES MONDIAL DE L'I.C. SUR LE ROLE DU PARTI DANS LA REVOLUTION PROLETARIENNE

La résolution du second congrès mondial de l'I.C. sur le rôle du parti dans la révolution prolétarienne, à la rédaction de laquelle Lénine a pris une part importante, est un des documents les plus importants de l'Internationale Communiste et a gardé toute sa valeur jusqu'à ce jour. Cette résolution fut écrite alors que l'Internationale Communiste se formait, comprenait encore des groupements semi-syndicalistes et semi-anarchistes, esquissait seulement les 21 conditions et menait des pourparlers sur l'adhésion des indépendants allemands et autres organisations à demi social-démocrates. Elle définissait le rôle du parti dans la révolution prolétarienne en *général*. Maintenant que l'Internationale Communiste est déjà formée, qu'elle a à son actif des luttes sérieuses contre les déviations de droite et d'extrême-gauche, que des partis communistes de masse se sont constitués et affermis dans plusieurs pays, il devient indispensable de formuler l'opinion de l'Internationale Communiste, non seulement sur le rôle du parti communiste dans la révolution prolétarienne en général, mais aussi sur la façon dont nos partis doivent travailler pour devenir, le plus rapidement possible, les plus bolchévistes possible.

Il ne faut pas oublier qu'en 1910-1920, nous avons déjà en Allemagne et en Italie des partis adhérant à l'I.C. Mais ces partis ne furent pas à la hauteur de leur mission historique bien qu'il y eût un immense mouvement spontané des masses, parce qu'ils n'étaient pas entièrement bolchévistes.

2) LE RALENTISSEMENT DE LA REVOLUTION MONDIALE ET LE MOT D'ORDRE DE LA BOLCHEVISATION

Lors du 3ème Congrès Mondial de l'I.C. déjà, il commençait à apparaître que nous entrons dans une époque de ralentissement plus ou moins prolongé de la révolution mondiale. Au Vème Congrès cela apparut encore plus clairement.

Le ralentissement de la révolution mondiale, loin de diminuer l'importance du mot d'ordre de bolchevisation, le rend encore plus important.

Un bolchévik n'est pas celui qui vient au parti au moment où déferle la vague révolutionnaire. Un bolchevik est celui qui sait édifier durant des années et, s'il le faut, des dizaines d'années un parti bolchévik. Cela ne veut pas dire que lorsque la vague révolutionnaire est tombée, lorsque la révolution avance lentement, les camarades qui sont entrés au parti au moment d'une vague montante ne doivent pas être placés sur le même pied d'égalité que les autres qui avaient adhéré au parti auparavant. Un parti communiste ne se constitue pas de lui-même au moment où la vague révolutionnaire a atteint son apogée. Un parti bolchévik participe à toutes les luttes et se constitue au cours de ces luttes. Les éléments droitiers et hésitants existant au sein et à côté de l'Internationale Communiste estiment que, tant qu'il n'y a pas de développement rapide des événements révolutionnaires, le mot d'ordre de bolchévisation n'est pas d'actualité. Ils ne comprennent pas que si les événements révolutionnaires se ralentissent, augmentant les flottements dans certaines couches du prolétariat, et l'influence de la social-démocratie contre-révolutionnaire, le mot d'ordre de la bolchévisation de nos partis n'en devient que plus nécessaire. Car précisément un tel état de choses oblige les communistes à travailler encore plus opiniâtement pour élever un rempart contre les hésitations, garder dans nos rangs les meilleurs éléments de l'avant-garde prolétarienne, l'augmenter

numériquement, maintenir ferme le drapeau de la révolution prolétarienne, et forger dans la situation la plus difficile, un noyau prolétarien capable de préparer et d'organiser la révolution prolétarienne dans *n'importe quelles conditions*.

Le parti communiste doit être suffisamment souple pour passer lorsqu'il le faut, sans panique et en bon ordre, dans l'illégalité, en défendant avec acharnement sa légalité, combiner le travail légal avec le travail illégal, utiliser la possibilité légale, même la plus insignifiante, pour sortir de l'illégalité et se mettre à la tête des mouvements de masses afin de préparer la révolution, en restant toujours fidèle aux tâches révolutionnaires fondamentales.

Dans la situation actuelle, les partis communistes ont à compter avec deux dangers essentiels : d'une part celui de se muer en une petite secte de communistes « purs », possédant d'excellents principes, mais incapables de se mettre en contact avec le mouvement ouvrier existant; d'autre part celui de devenir un parti amorphe, quasi social-démocrate, si l'on ne sait pas combiner la lutte pour la conquête des grandes masses ouvrières avec la conservation des principes du communisme. Savoir éviter le Scylla du sectarisme et le Charybde de l'amorphisme et de l'opportunisme, — voilà aussi ce que signifie bolchéviser un parti.

3) LES DANGERS DE DROITE ET LES DEVIATIONS D'EXTREME-GAUCHE

Le mot d'ordre de bolchévisation est né principalement de la lutte contre le danger de droite. Si le Vème Congrès ne s'était pas dressé avec une telle véhémence contre les déformations opportunistes de la tactique du front unique et du gouvernement ouvrier, une dégénérescence opportuniste menacerait directement à l'heure actuelle certains partis de l'I. C.. Le mot d'ordre juste du IIIème Congrès • Aux Masses • fut appliqué pendant deux ans dans plusieurs pays d'une façon si fautive, que nous avons risqué de voir substituer à la tactique indépendante du communisme une politique de « coalition » avec la social-démocratie contre-révolutionnaire.

La bolchévisation des partis doit aussi à l'avenir être dirigée contre ces déviations de droite, qui menacent de faire avorter la mission historique de l'Internationale Communiste.

Mais la bolchévisation ne peut se faire sans lutter aussi contre les déviations d'extrême-gauche, qui ne sont souvent que le revers de l'opportunisme. C'est précisément dans une situation où la bourgeoisie et la social-démocratie font tous leurs efforts pour anéantir « le danger communiste » *parmi* les masses, que les déviations d'extrême-gauche aident objectivement cette offensive de la réaction bourgeoise et social-démocrate. L'erreur de l'extrême-gauche dans la question de l'adhésion des communistes aux syndicats réformistes ou réactionnaires, par exemple, pourrait ruiner les partis communistes pour de longues années. Le bolchévisme russe s'est aussi formé dans la lutte et contre l'opportunisme, et contre le révolutionnarisme verbal et petit-bourgeois de «gauche ».

4) PARTIS COMMUNISTES ET PARTIS BOLCHEVIKS

A proprement parler, communisme, marxisme, bolchévisme sont des termes équivalents. Un « parti communiste » ou un « parti bolchéviste » c'est au fond la même chose. Mais dans la pratique il n'en est pas toujours ainsi. Plusieurs sections importantes de l'Internationale Communiste ont eu ou ont encore en partie aujourd'hui à accomplir une évolution de la social-démocratie de gauche (ailleurs de l'idéologie anarcho-syndicaliste) au véritable communisme, au bolchévisme. Dans un certain sens, tout le travail de l'Internationale Communiste peut être considéré comme la bolchévisation des partis ouvriers. L'Internationale Communiste a aggloméré un grand nombre de partis, de groupes et de camarades qui étaient auparavant à la IIème Internationale. Il n'en pouvait être autrement. Le parti bolchévik de Russie a aussi été affilié durant un certain temps à la IIème Internationale, et il ne pouvait en être autrement. Mais, grâce à un concours de circonstances, le parti bolchévik russe a rompu avant les autres avec la IIème Internationale. La situation révolutionnaire objective de Russie a permis aux bolchéviks, sous la conduite de Lénine, de se constituer avant d'autres en parti bolchévik, c'est-à-dire, en parti vraiment communiste. Dans un

certain nombre de sections de l'Internationale Communiste, il est de nombreux camarades qui s'estiment communistes, mais non bolchévistes. La bolchévisation consiste à rendre toutes les sections de l'Internationale Communiste, dans toutes leurs couches vraiment communistes, c'est-à-dire bolchévistes.

5) bolchévisation et les conditions concrètes de lutte

Il ne faut pas croire que nous puissions trouver une panacée également efficace pour la bolchévisation de tous les partis de l'Internationale Communiste. La véritable bolchévisation implique avant tout une analyse exacte de toutes les circonstances concrètes de temps et de lieu. Les partis affiliés à l'Internationale Communiste peuvent être divisés en trois groupes :

- a) Ceux qui en sont encore à leur période de propagande, et font leur premiers pas vers le ralliement des masses sous la bannière du communisme;
- b) Ceux qui mènent déjà des luttes plus ou moins aiguës et conduisent des masses considérables, parfois même la majorité des ouvriers;
- c) Ceux qui ont déjà conquis le pouvoir et travaillent à le consolider.

Le premier groupe comprend des partis encore relativement faibles. Le second groupe comprend les partis allemand, français, tchèque, bulgare, italien, etc...

Le troisième groupe ne comprend encore que le parti russe.

La bolchévisation des sections de l'Internationale Communiste consiste à étudier et à appliquer dans l'action les expériences acquises par le parti communiste russe au cours de trois révolutions et aussi, bien entendu, les expériences de toutes les autres sections ayant à leur actif des luttes sérieuses. A la lumière de cette expérience, les sections de l'Internationale Communiste doivent comprendre les tâches qui leur incombent et généraliser leur propre expérience. Mais ce serait une faute immense que de vouloir transporter mécaniquement l'expérience de la Russie dans d'autres pays, une erreur contre laquelle Lénine lui-même nous a mis en garde. Il y a dans la révolution russe beaucoup d'expériences qui, d'après Lénine, ont une portée mondiale (les Soviets, etc...).

« Nous avons déjà, écrivait Lénine dans la « Maladie infantile », une expérience internationale considérable qui dit nettement que certains traits de notre révolution ont une portée pas seulement nationale, purement russe, mais internationale. Et je ne parle pas ici de leur portée internationale au sens large du terme : ce n'est pas certains, mais tous les traits fondamentaux et beaucoup de traits secondaires de notre révolution qui ont une portée internationale, en ce sens qu'ils se font sentir dans tous les pays. Non, au sens le plus étroit du terme, c'est-à-dire que j'entends par portée internationale la répétition inévitable à l'échelle internationale de ce qu'il y avait chez nous, il faut accorder cette portée à plusieurs traits fondamentaux de notre révolution... Mais, dans le moment historique actuel on voit précisément que le modèle russe montre quelque chose — et de très essentiel à *chaque pays* — de son avenir inévitable et rapproché. Les ouvriers avancés de tous les partis l'ont compris depuis longtemps, ou pour la plupart, l'ont moins compris que senti par leur instinct de classe révolutionnaire. De là la « portée »(au sens étroit du terme) internationale du pouvoir des Soviets et aussi des principes de la théorie et de la tactique bolchéviste. Mais il y a aussi dans la révolution russe beaucoup de traits qui ne se reproduiront pas dans d'autres pays. »

Lénine soulignait la diversité des conditions de transition du capitalisme à la dictature du prolétariat dans les différents pays, diversité qui découle des particularités de l'époque actuelle : « N'importe quel marxiste, écrivait-il, si on lui demande : une transition régulière et harmonique des divers pays capitalistes à la dictature prolétarienne est-elle probable? répondra certainement : non. Ni régularité, ni harmonie, ni proportionnalité n'ont jamais existé et ne peuvent exister dans le monde capitaliste. Chaque pays a développé avec plus de relief tantôt l'un, tantôt l'autre côté, tantôt l'une, tantôt l'autre ou plusieurs à la fois des propriétés du capitalisme et du mouvement ouvrier. (La IIIème Internationale et sa place dans l'Histoire.)

La bolchévisation consiste à savoir appliquer les principes généraux du léninisme à chaque *situation concrète* dans chaque pays. La bolchévisation est au plus l'art de saisir le « chaînon » le

plus important qui permet de tirer toute la chaîne. Ce « chaînon » ne peut être identique dans tous les pays, à cause de la diversité de leurs conditions sociales et politiques.

La bolchévisation est un travail de longue haleine, qui n'a fait que commencer dans les meilleurs partis européens de l'Internationale Communiste. Le travail à accomplir est immense, il exige des années

DEUXIÈME PARTIE Marxisme et Léninisme

6) MARXISME ET LENINISME

Ce n'est qu'en se plaçant sous le drapeau du léninisme que les partis de l'Internationale Communiste peuvent aujourd'hui devenir vraiment communistes.

Il va de soi que le léninisme ne peut en aucune façon être opposé au marxisme. Lénine fut le plus grand des disciples de Marx. Sans marxisme, pas de léninisme. Mais le léninisme a enrichi le marxisme de l'expérience de trois révolutions russes et des autres mouvements révolutionnaires du commencement du XX^{ème} siècle. Le léninisme a enrichi le marxisme avant tout par ses théories sur :

- 1) L'impérialisme et la révolution prolétarienne.
- 2) Les conditions et les formes de réalisation de la dictature du prolétariat.
- 3) Les rapports entre le prolétariat et les paysans.
- 4) L'importance de la question nationale en général.
- 5) L'importance des mouvements nationaux spécialement dans les pays coloniaux et semi-coloniaux, pour la révolution prolétarienne mondiale.
- 6) Le rôle du parti.
- 7) La tactique du prolétariat à l'époque des guerres, impérialistes.
- 8) Le rôle de l'État prolétarien dans la période transitoire.
- 9) Le régime soviétique, type concret de l'État prolétarien pour cette période.
- 10) La division du prolétariat en couches sociales, source de la scission du mouvement ouvrier en tendances opportuniste et révolutionnaire, etc.
- 11) Les moyens de venir à bout des tendances de droite social-démocrates et des déviations de gauche dans le mouvement communiste (*Maladie infantile*).

Marx et Engels ont opéré surtout avec l'expérience des mouvements sociaux en France, en Angleterre et en Allemagne. Le léninisme, né de la doctrine de Marx et des expériences de l'Occident, a lutté dans les premiers rangs contre les déviations du marxisme chez les social-démocrates occidentaux (lettre de Lénine contre l'opportunisme en général et le kautskisme en particulier) et en même temps en se servant de la méthode de Marx, il a pu tirer les enseignements de l'expérience des grands mouvements révolutionnaires d'Orient : Chine, Indes, Russie, etc...

Première époque du marxisme : Du *Manifeste Communiste* à la mort de Marx.

Deuxième époque, les Epigones du « marxisme » de la fondation de la seconde Internationale au début de la guerre impérialiste. Cette époque, surtout dans sa première moitié, a aussi de bons côtés : fondation d'organisations prolétariennes de masses, grand travail d'éducation, etc...

Mais en somme, c'est depuis les années 1890 une époque de falsification du *marxisme*. Depuis 1907 environ, commence la cristallisation sur l'échelle internationale de l'aile révolutionnaire du mouvement ouvrier au sein de la III^{ème} Internationale.

Troisième époque : Lénine. Le léninisme commence à la veille de la première révolution russe, en 1903-1904, et remporte en 1917 sa première victoire de portée mondiale.

Sans Marx, pas de Lénine. Mais, après tout ce que les chefs de la II^{ème} Internationale ont fait du marxisme, après la révision du marxisme que Kautsky et Cie ont accomplie en se couvrant du nom de Marx (surtout dans la lutte de ces renégats contre la dictature prolétarienne en Russie), il faut reconnaître que sans *léninisme* il ne peut y avoir actuellement le *marxisme révolutionnaire*.

Le léninisme est le marxisme de l'époque du capitalisme monopoliste (impérialiste), des guerres impérialistes et de la révolution prolétarienne. La victoire de la dictature prolétarienne en

Russie, la croissance des mouvements prolétariens et paysans presque dans monde entier le mouvement grandissant d'émancipation révolutionnaire des peuples coloniaux et semi-coloniaux, tout cela constitue le commencement de la révolution *mondiale*.

Le léninisme a remporté sa première victoire dans un pays surtout paysan : la Russie. Mais, de même que la Révolution russe a été enfantée par toute la situation internationale, de même le léninisme est le produit de tout le mouvement prolétarien mondial. Comprenant les appréciations de Marx sur les grands mouvements prolétariens du XIX^{ème} siècle (chartisme, Commune de Paris) des falsifications opportunistes donnant une explication marxiste des nouveaux mouvements prolétariens d'Europe, d'Amérique et d'autres contrées tenant compte de la portée immense des mouvements paysans et révolutionnaires- nationaux qui se sont affirmés avec force depuis le début du XV siècle, Lénine a élevé la doctrine de Marx à une hauteur nouvelle.

Le léninisme est un développement conséquent de l'idée de *l'hégémonie du prolétariat* dans les conditions de la dictature du prolétariat commence à remplacer la dictature de l'impérialisme.

Il est faux de dire que le marxisme n'est qu'une théorie et le léninisme une pratique. Le léninisme est la théorie et la pratique du marxisme dans la période de l'impérialisme, des guerres impérialistes et des révolutions prolétariennes, qui ont débuté par la dictature du prolétariat en Russie. L'Internationale Communiste veut devenir une organisation internationale incarnant la théorie et la pratique du léninisme.

7) LA BOLCHEVISATION ET LES TRADITIONS REVOLUTIONNAIRES

La bolchévisation ne renonce pas à l'héritage des générations révolutionnaires antérieures. L'étude de l'histoire révolutionnaire de son propre pays et des autres pays est absolument nécessaire à un membre conscient d'un parti bolchevik. Il est inadmissible qu'un communiste français ne connaisse pas les œuvres de Lafargue, les côtés les plus forts du guesdisme et les meilleurs ouvrages de Guesde à l'époque où il était encore marxiste. Il serait inadmissible que les communistes anglais n'apprennent pas à respecter le chartisme et en ignorent les principaux documents. Il serait inadmissible que les communistes allemands, oublient l'expérience des luttes de la meilleure partie de la social-démocratie lors de la loi d'exception contre les socialistes. Il serait inadmissible que les meilleures œuvres de Wilhem Liebknecht et d'Auguste Bebel ne soient pas utilisées par les communistes allemands contre la social-démocratie. Il serait inadmissible que les communistes russes oublient les œuvres les plus brillantes de Plékhanov alors qu'il était encore marxiste.

Bolchéviser le parti, c'est encore en faire par le léninisme, le continuateur conscient de tout ce qu'il avait de vraiment révolutionnaire et de vraiment marxiste dans la I^{ère} et II^{ème} Internationale.

8) LA BOLCHEVISATION ET CERTAINES ERREURS THEORIQUES, EN PARTICULIER LES LUXEMBOURGISTES

Il est impossible de s'assimiler le léninisme et l'appliquer à la formation des partis communistes dans le monde entier sans tenir compte des erreurs de plusieurs marxistes éminents qui tentèrent d'appliquer le marxisme aux conditions de l'époque actuelle, mais qui n'y réussissent pas en tout.

Il s'agit des erreurs des communistes de « gauche » en Russie, du groupe des marxistes hollandais (Gorter, Pannekoek) et aussi de Rosa Luxembourg. Plus ces théoriciens sont proches du léninisme, plus leurs conceptions, là où elles s'en écartent, sont dangereuses.

Une véritable bolchévisation de certaines sections de l'Internationale Communiste est impossible aujourd'hui si elles ne surmontent pas les erreurs du luxembourgeoisisme, qui, en vertu de circonstances historiques, jouent un rôle considérable dans leur pays. Il convient de relever parmi les erreurs les plus importantes du luxembourgeoisisme, gardant toute leur importance :

- a) Une façon qui n'est pas bolchéviste de traiter la question de la « spontanéité » et de la «

conscience », de l' « organisation » et de « masse ». Cette erreur des luxembourgistes qui ne disposaient que de l'expérience du parti social-démocrate allemand, rétrécissait souvent l'envergure de la lutte de classes et ne leur a pas permis de bien comprendre le rôle du parti dans la révolution.

b) La sous-estimation de la préparation matérielle de l'insurrection empêche encore de bien poser la question de l'organisation de la révolution.

c) Les erreurs dans la question paysanne. Dans son dernier article, après la répression de l'insurrection spartacienne en janvier 1919, Rosa Luxembourgeois s'approche de la compréhension de sa propre erreur, qui a été de sous-estimer l'importance du paysan. Mais dans ses ouvrages antérieurs, elle sous-estimait le rôle des paysans, c'est-à-dire posait la question paysanne d'une façon qui n'était pas bolchéviste, d'où une série de concessions idéologiques à la social-démocratie. Les communistes hongrois ont commis une erreur social-démocrate analogue alors qu'ils étaient au pouvoir, le parti communiste polonais aussi, le parti bulgare l'a commise en 1923, les maximalistes italiens et le parti communiste ouvrier d'Allemagne de même. Plusieurs sections de l'I.C. la répètent encore.

d) Les erreurs de Rosa Luxembourgeois et de plusieurs marxistes polonais, hollandais, russes, dans la question nationale ne sont pas moins graves. La négation de la formule du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes (droit de s'ériger en Etats indépendants) sous prétexte qu'il est « impossible » de résoudre sous l'impérialisme la question nationale, — mène à une espèce de nihilisme dans la question nationale, qui rendit le travail des communistes dans certains pays, extrêmement difficile.

e) Demander que les syndicats aient un caractère politique de parti, comme l'ont prétendu, durant de nombreuses années le parti polonais sous la conduite de Rosa Luxembourgeois était une grave erreur et témoignait de leur incompréhension du rôle des syndicats en tant qu'organisation groupant tous les ouvriers. Cette erreur empêcha et empêche souvent l'avant-garde de trouver la voie juste pour s'approcher de l'ensemble de la classe ouvrière. L'erreur de certains communistes allemands avant le congrès de Francfort en 1924, était analogue.

Rendant hommage à la grandeur de l'œuvre de Rosa Luxembourgeois, une des fondatrices de l'Internationale Communiste, celle-ci est convaincue d'agir dans l'esprit même de Rosa Luxembourgeois en aidant ses partis à corriger les erreurs de cette grande révolutionnaire.

Une bolchévisation véritable est impossible sans vaincre les erreurs du luxembourgeoisisme. Seul le léninisme doit être la boussole unique des partis communistes du monde entier. Tout ce qui s'écarte du léninisme, s'écarte par là-même du marxisme.

Il faut également combattre énergiquement toutes les déviations du léninisme dans ce qu'on appelle la « théorie pure » : philosophie, économie politique, etc...

La négligence envers la théorie, que l'on remarque dans plusieurs partis, est un des plus grands obstacles à la véritable bolchévisation des partis de l'I.C. Il ne peut y avoir de « tolérance » envers les déviations théoriques si l'on veut vraiment bolchéviser les partis. On ne peut bolchéviser avec succès les partis sans posséder la théorie du léninisme :

Une déviation particulièrement dangereuse du léninisme est le trotskisme, une variété de menchévisme, qui allie l'opportunisme occidental à la phase « radicale et gauchiste » et couvre ainsi souvent sa passivité politique. Le trotskisme n'est pas une déviation isolée dans le sens du menchévisme, c'est un système pratiqué pendant de longues années pour combattre le léninisme : le trotskisme n'est pas même un phénomène russe, c'est un phénomène international. Appliquer le léninisme dans l'I.C., c'est démasquer le trotskisme dans tous les partis et le faire disparaître comme tendance.

TROISIÈME PARTIE

La bolchévisation et la conquête de la majorité de la classe ouvrière

9) LA BOLCHEVISATION ET LE MOT D'ORDRE « AUX MASSES »

La social-démocratie, elle aussi, a créé un mouvement de masse. Mais un mouvement de masses

réformiste. On peut donner la définition la plus générale de la bolchévisation comme étant la création *d'un mouvement de masse prolétarien révolutionnaire inspiré des idées de Marx et de Lénine.*

UN BOLCHEVIK, C'EST AVANT TOUT UN HOMME DES MASSES.

Le mot d'ordre du 3ème congrès mondial « Aux masses », afin de conquérir la majorité des couches décisives du prolétariat, reste entièrement en vigueur. Le Vème Congrès mondial, non seulement n'a pas annulé ce mot d'ordre, mais au contraire l'a approfondi et élargi.

10) BOLCHEVISATION ET TRAVAIL DANS LES SYNDICATS

Les déviations dans la question syndicale sont pleines de danger pour la bolchévisation de nos partis. Les syndicats sont, dans tout le monde capitaliste, la forme la plus importante d'organisation de masse (Comités d'entreprises, etc...) ont certes une valeur et un avenir révolutionnaire immense, mais ces nouvelles organisations commencent seulement à conquérir la confiance des masses ouvrières. Quant à des formes nouvelles d'organisations telles que les Soviets, elles ne deviennent possibles qu'au début de la révolution. Supposer que les communistes puissent, dans le cadre du capitalisme, improviser une autre forme d'organisation ouvrière de masse à côté des syndicats, c'est quitter le terrain de la réalité.

Une des parties essentielles de la doctrine de Lénine est celle qui enseigne que les communistes doivent travailler dans les syndicats même les plus réactionnaires. Les erreurs dans cette question ont coûté très cher aux communistes (exemple : l'Allemagne). Les hésitations ici ont eu pour conséquence que les jeunes partis communistes d'Europe n'ont pas encore commencé vraiment le travail pratique dans les syndicats. Un des côtés les plus importants de la bolchévisation consiste à accorder au travail dans les syndicats réformistes existants et autres (jaunes, confessionnels, socialistes-nationalistes, fascistes, etc...), cent fois plus d'attention qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. C'est seulement à cette condition que l'on peut vraiment briser le monopole des chefs réformistes (bureaucratie ouvrière) dans les syndicats. C'est seulement à cette condition que les syndicats pourront se soustraire à l'influence pernicieuse du réformisme, qui veut les réduire à néant en tant qu'instrument de la lutte de classes. Il est bien entendu que tout ce qui vient d'être dit se rapporte aussi bien aux comités d'entreprises, là où ils existent et là où on peut les faire apparaître en masse.

Les communistes augmenteront leur influence et acquerront de l'autorité aux yeux des masses ouvrières s'ils prennent position pour toutes les revendications immédiates : augmentation de salaire, défense des 8 heures, lutte contre le chômage, etc... et s'ils se mettent vaillamment et sérieusement à l'avant-garde de tous les conflits avec le patronat.

Cette attitude est d'autant plus nécessaire que les chefs syndicaux réformistes, dans tous les pays, trahissent systématiquement les intérêts des ouvriers et ne craignent pas de s'allier aux capitalistes pour saboter et faire échouer les mouvements de grève déclanchés malgré eux.

Pour pouvoir prendre une position juste dans tous les mouvements sociaux, les partis communistes doivent soigneusement examiner les conditions concrètes de chaque lutte : la situation des affaires de l'entreprise ou du groupe d'entreprise, le nombre et l'importance des commandes, la liaison ou l'entraide des diverses fabriques, syndicats patronaux ou trusts, la force d'organisation et de résistance du patronat comme aussi la force de l'organisation syndicale et de la volonté de lutte des ouvriers organisés et inorganisés, les possibilités d'un développement de la grève et ses suites politiques. Cela est une des conditions nécessaires pour que les communistes puissent donner des directives et des mots d'ordre justes et être dans toutes les luttes contre le capitalisme à la tête du prolétariat.

11) LA BOLCHEVISATION ET LA TACTIQUE DU FRONT UNIQUE

La bolchévisation des partis communistes non seulement n'exclut par mais exige l'application de la tactique de front unique. Savoir trouver un bon contact avec les masses, une idée

claire des tâches de l'avant-garde envers la classe tout entière, voilà des traits caractéristiques du bolchévisme. La tactique du front unique a été et reste une méthode d'agitation révolutionnaire et d'organisation des masses, c'est-à-dire une méthode où la social-démocratie entraîne encore la majorité des ouvriers dans de nombreux pays. La tactique du front unique n'est nullement le monopole de la droite de l'Internationale Communiste. Elle ne peut prétendre qu'au monopole des *erreurs opportunistes* dans l'application de cette tactique qui, en elle-même, découle entièrement du léninisme.

La campagne pour l'unité syndicale internationale soutenue par l'Internationale Communiste, remplira les années qui viennent. L'idée commence à se frayer un chemin dans les masses ouvrières. Le temps est proche où cette question deviendra d'actualité dans chaque syndicat et dans chaque pays.

L'Internationale Communiste commence seulement à appliquer la tactique du front unique (et en particulier du gouvernement ouvrier et paysan, dans l'interprétation que lui a donnée le Vème Congrès). Le refus d'appliquer la tactique du front unique est incompatible avec la bolchévisation.

12) LA BOLCHEVISATION ET LES REVENDICATIONS PARTIELLES

« Le parti bolchévik est le parti de la dictature du prolétariat, non pas des revendications partielles », comme le dit parfois « l'extrême gauche ». « Le parti bolchévik est le parti de la dictature du prolétariat, et c'est précisément pourquoi, pour la conquête de la majorité du prolétariat, il formule des revendications partielles, en les reliant aux objectifs révolutionnaires », répond le léninisme. Les réformistes utilisent chaque revendication partielle pour la *substituer* à la véritable lutte révolutionnaire. Les bolchéviks se servent de chaque revendication partielle pour apprendre aux masses la *nécessité de la révolution*, afin de montrer par *des faits concrets* l'impossibilité d'une amélioration sérieuse et durable — et surtout d'une amélioration radicale — de leur sort sous la domination du capital, les bolchéviks posent toutes les revendications partielles, autour desquelles se groupent les masses, dans *la perspectives de la lutte pour la révolution*. Renoncer à formuler des revendications partielles, c'est renoncer à la tactique du front unique et même plus, c'est renoncer au mot d'ordre « Aux masses ». Les communistes démontrent ainsi aux masses par l'expérience, que ce sont les réformistes qui sabotent toute lutte sérieuse en faveur des revendications partielles et que le parti communiste qui tend aux luttes pour le pouvoir est seul capable de conduire la lutte pour les intérêts quotidiens des masses ouvrières et pour protéger leur niveau d'existence. Le fait de renoncer aux revendications partielles est incompatible avec la bolchévisation.

13) LE TRAVAIL PARMIS LES OUVRIERS ADHERANT A LA IIEME INTERNATIONALE ET A CELLE D'AMSTERDAM

Dans la plupart des pays, la seconde Internationale et l'Internationale d'Amsterdam groupent encore, d'une façon ou d'une autre, un nombre très considérable d'ouvriers. A la bolchévisation de nos propres partis se rapporte indéniablement l'action permanente parmi les prolétaires encore affiliés aux organisations qui nous sont hostiles. Les formes de travail ne peuvent évidemment être identiques partout, elles dépendent surtout de la situation, dans chaque pays et même dans chaque profession. Mais la nécessité de ce travail est égale pour tous les partis de l'Internationale Communiste.

14) LA BOLCHEVISATION ET LES JEUNESSES

Les partis communistes n'accordent toujours pas assez d'attention aux Jeunesses. Même dans les grands partis il existe des dizaines d'organisations qui n'ont pas encore pu organiser des groupes de jeunesse dans leur localité.

Une des tâches de la bolchévisation est de conquérir *toute* la jeunesse ouvrière dans le monde entier, c'est-à-dire la génération ouvrière qui s'est formée pendant la guerre impérialiste et le début de la révolution mondiale. Si la social-démocratie s'appuie surtout sur la fraction la plus

embourgeoisée de l'aristocratie ouvrière, formée à l'époque de paix, les partis communistes du monde entier doivent, par contre, organiser sous notre drapeau toute la jeunesse prolétarienne de l'époque nouvelle.

15) LA BOLCHEVISATION ET LE TRAVAIL PARMIS LES FEMMES

Plus un mouvement populaire est profond, plus la participation des femmes laborieuses y est grande. Entraîner dans la lutte des centaines de milliers et des millions de femmes de la classe ouvrière est aussi une des conditions les plus importantes de la bolchévisation. L'Exécutif élargi constate que dans ce domaine le travail est très peu satisfaisant. Entraîner à l'activité et à la lutte des femmes ouvrières est une des conditions nécessaires pour gagner à nous la majorité de la classe ouvrière. Notre victoire dans la guerre civile est impossible si les ouvrières, les femmes laborieuses, ne prennent pas part à la lutte, comme l'édification de la société communiste est impossible sans la collaboration active et intelligente des femmes laborieuses.

L'Exécutif élargi fait donc un devoir à toutes les sections d'appliquer les résolutions du Vème Congrès à ce sujet il faut en outre créer des organes ou des organisations auxiliaires (comités, d'action ou de contrôle, réunions de délégués, etc...) qui sous la direction du parti englobent de grandes masses de femmes, les placent sous l'influence du parti et entretiennent avec lui une continuelle liaison.

16) LE TRAVAIL PARMIS LES CHOMEURS

Les partis communistes du monde entier doivent vouer une grande attention au travail parmi les chômeurs. L'attitude de la bourgeoisie et de la social-démocratie envers des millions de chômeurs permet aux partis communistes, s'ils y consacrent suffisamment d'attention, de conquérir une influence prépondérante parmi cette catégorie du prolétariat.

17) LA BOLCHEVISATION ET NOTRE PRESSE

C'est une situation tout à fait intolérable que, par exemple, à Berlin, Paris et Milan, nous possédions un nombre restreint de lecteurs réguliers de notre presse comparativement au grand nombre d'électeurs communistes. La bolchévisation exige que notre presse soit populaire dans le meilleur sens du terme, qu'elle pénètre dans chaque foyer ouvrier, que tout sympathisant la lise. Il faut modifier sa forme et son organisation, pour la faire pénétrer au plus profond de la masse ouvrière et en faire ainsi un instrument de bolchévisation des masses. Beaucoup plus d'attention aux correspondants ouvriers et paysans, aux journaux ruraux, aux journaux d'entreprises, à la formation de journalistes prolétariens, etc...

QUATRIÈME PARTIE

La bolchévisation et la question des alliés du prolétariat dans la Révolution

18) LES ALLIÉS DU PROLETARIAT DANS LA REVOLUTION

L'attitude de principe des communistes envers la petite bourgeoisie, alliée éventuelle du prolétariat dans la révolution, a été énoncée avec une clarté absolue dans les œuvres classiques de Marx, d'Engels et de Lénine, — depuis le *Manifeste Communiste* jusqu'aux derniers écrits de Lénine.

Un des objectifs les plus importants de la bolchévisation consiste à appliquer ces principes aux conditions concrètes dans lesquelles doit lutter chaque parti communiste.

Un des côtés les plus forts du léninisme, qui a assuré les victoires du bolchévisme, a toujours été de savoir trouver *des outils concrets dans chaque situation concrète*; ainsi, en Russie, alliance avec tous les paysans contre le tsarisme, ensuite alliance avec *certaines couches* paysannes contre la bourgeoisie, etc...

Le léninisme a toujours vu une de ses tâches essentielles dans le fait de résoudre la question : de savoir quelle couche intermédiaire est capable dans la situation historique momentanée de devenir une alliée du prolétariat et quelles sont les revendications essentielles qui dans la situation actuelle peuvent la lier au prolétariat.

C'est précisément parce que le léninisme a fait de la dictature du prolétariat un problème pratique du moment qu'il a placé au premier plan la question des alliés possibles de la classe ouvrière dans la révolution.

Le léninisme divise la petite-bourgeoisie en trois groupes : certaines couches de la petite-bourgeoisie *peuvent* et par conséquent doivent être conquises, au moins provisoirement, comme alliées directes du prolétariat; d'autres doivent être neutralisées; enfin contre les couches supérieures dans les villes et les campagnes une lutte directe est inévitable et nécessaire.

Dans plusieurs pays d'Occident (en Allemagne, par exemple) des couches considérables de petits employés, fonctionnaires, techniciens, etc..., peuvent jusqu'à un certain point, grâce au rapport des forces actuelles entre le prolétariat et la bourgeoisie, devenir les aillés du prolétariat en lutte. Elles peuvent même, dans certaines circonstances, jouer un rôle plus ou moins analogue à celui qu'ont joué les paysans à certaines étapes de la révolution prolétarienne en Russie.

Un élément des plus importants de la bolchévisation est une tactique juste et prudente envers les couches intermédiaires hésitant entre le prolétariat et la bourgeoisie, mais pouvant dans certaines conditions devenir les compagnons de route de la classe ouvrière.

19) LA BOLCHEVISATION ET LA POLITIQUE PROLETARIENNE ENVERS LES PAYSANS

Un parti bolchévik est un parti *ouvrier*. La théorie de la dictature du prolétariat est à la base du bolchévisme. Mais la question de la paysannerie en tant que classe la plus rapprochée du prolétariat et l'allié éventuel le plus important du prolétariat, a une importance cardinale pour le bolchévisme avant et après la conquête du pouvoir politique.

« Le prolétariat n'est une classe vraiment révolutionnaire, vraiment socialiste que s'il opère comme avant-garde de tous les travailleurs et de tous les opprimés, comme leur guide dans la lutte pour le renversement des exploités, ce qui oblige à porter la lutte de classe dans les villages, à grouper *les* travailleurs des campagnes autour du P. C., et à faire leur éducation. » (Thèses de Lénine sur la question agraire, adoptées par le 2^{ème} Congrès.)

Premièrement : lutte de l'avant-garde prolétarienne contre la social-démocratie pour la conquête de la majorité du prolétariat;

Deuxièmement : lutte de la classe ouvrière contre la bourgeoisie (l'impérialisme) pour la majorité des paysans, — voilà comment on pourrait résumer le problème tactique fondamental des partis communistes.

Les conceptions du léninisme sur le rôle des paysans non seulement en Russie, mais dans le monde entier, sont exposées dans la résolution rédigée par Lénine et votée par le second congrès de l'I.C. Ce document *internationalise* les conceptions du léninisme sur le rôle de la paysannerie. C'est un des documents les plus remarquables, un document insurpassé du léninisme.

D'après cette résolution, nous distinguons dans le monde capitaliste trois groupes de population rurale dont l'ensemble constitue la majorité des paysans, qui peut et doit être conquise par le prolétariat. « Les masses laborieuses exploitées que le prolétariat doit mener à la lutte ou du moins gagner à sa cause, comprennent dans tous les pays capitalistes les groupes suivants :

1) Le prolétariat agricole, les salariés (journaliers, etc...) qui se procurent les moyens d'existence en se louant aux entreprises agricoles capitalistes et aux entreprises industrielles liées à l'agriculture.

2) Les demi-prolétaires ou les paysans parcellaires, c'est-à-dire ceux qui se procurent leurs moyens d'existence en partie en travaillant dans les entreprises agricoles et industrielles capitalistes et en partie en cultivant un lot qu'ils possèdent ou qu'ils louent et qui leur permet de nourrir en partie seulement leur famille. Cette catégorie de population rurale travailleuse est très nombreuse dans tous les pays capitalistes, mais son existence et sa situation spéciales sont voilées par les

représentants de la bourgeoisie et les « socialistes » de la IIème Internationale qui, en partie, trompent sciemment les ouvriers et en partie se plient aveuglément à la routine des opinions bourgeoises et confondent ladite catégorie avec la masse paysanne dans son ensemble.

3) Les petits paysans, c'est-à-dire les petits agriculteurs cultivant en propriété ou en ferme, de petits lots de terrain, de sorte que, pour satisfaire aux besoins de leur famille et de leur exploitation, ils ne recourent pas à la main-d'œuvre salariée. Cette catégorie aurait certainement avantage à une victoire du prolétariat.

Pris ensemble, ces trois groupes constituent dans tous les pays la majorité de la population rurale. C'est pourquoi le succès final de la révolution prolétarienne est assuré non seulement dans les villes, mais aussi dans les campagnes...

Une des conditions les plus importantes de la véritable bolchévisation de nos partis est un travail systématique et sérieux pour la mise en pratique de cette résolution. Il faut avant tout que chaque ouvrier, chaque communiste connaisse et comprenne cette résolution; il faut que chaque parti affilié à l'I.C. place au centre de ses travaux d'inculquer à la masse les idées exposées dans la résolution et travaille pratiquement à sa réalisation. Il faut reconnaître franchement que la plupart des partis communistes ne l'ont pas encore abordée sérieusement.

20) LA BOLCHEVISATION ET LA POLITIQUE DU PROLETARIAT DANS LA QUESTION NATIONALE

La question nationale dans les pays coloniaux et semi-coloniaux, — et non seulement dans ces pays, — est en grande partie la question paysanne, puisque les paysans constituent dans ces pays la majorité de la population. Une politique bolchéviste dans la question coloniale est impossible si la question nationale en général n'est pas posée comme il convient. L'expérience des dernières années a prouvé que dans divers pays et dans diverses situations les communistes commettent la même erreur de sous-estimation de la question nationale, erreur qui hôte aux communistes la possibilité de conquérir des couches considérables, souvent décisives de la population. Le nihilisme et l'inconscience (et à plus forte raison les concessions au point de vue impérialiste) ont ici beaucoup nui au parti communiste d'Allemagne à certaines sections balkaniques de l'I.C., au P. O. tchécoslovaque, aux communistes de l'Inde, aux communistes polonais, au P. C. anglais, etc...

La résolution du second congrès sur la question nationale, et les décisions postérieures de l'Internationale Communiste, donnent suffisamment d'indications théoriques et tactiques à ce sujet. Sans politique juste dans la question nationale, pas de bolchévisation.

CINQUIÈME PARTIE

Les tâches concrètes des divers Partis

21) LES TACHES CONCRETES DES DIVERS PARTIS

Approximativement, elles se réduisent à ceci (si l'on ne prend que le plus important) :

A) *En U. R. S. S. :*

- 1) Liquidation complète du trotskisme en tant que tendance dans le parti. Cette liquidation est la première condition d'une politique correcte du P. C. R. dans les questions: a) paysannes; b) du rôle dirigeant du parti dans les organes administratifs et économiques de l'État dans la phase actuelle de la NEP, etc...
- 2) Tout en menant une politique juste envers les paysans, le parti doit s'efforcer de développer (en partie grâce à la dictature) les éléments d'économie socialiste et de consolider ainsi la base économique de la dictature du prolétariat et de changer la Russie de la NEP en Russie socialiste.

B) *En Angleterre,*

Le parti communiste qui fait les premiers progrès sérieux vers sa transformation en parti de masse, doit estimer que le problème de sa bolchévisation consiste en ce qui suit :

- 1) Travailler dans les syndicats et en particulier dans le mouvement minoritaire. Inculquer aux masses les idées marxistes sur le rapport entre l'économie et la politique. Vu les rapports originaux existant entre les trade-unions et le Labour Party, les cercles syndicaux ont l'impression que les trade-unions ont le rôle dirigeant et que les chefs du Labour Party ne font que réaliser leurs directives, tandis qu'en réalité c'est le contraire qui a lieu.
- 2) Combattre la mentalité impérialiste ancrée dans l'aristocratie ouvrière anglaise (question coloniale). En particulier, attention à la question irlandaise.
- 3) Créer une organisation du parti centralisée et en finir avec les méthodes de travail de dilettante.
- 4) Appliquer systématiquement la tactique du front unique.

2) EN FRANCE :

- 1) Campagne pour l'unité syndicale.
- 2) Travail de création de syndicats de masse vu que la France s'est fortement industrialisée ces dernières années, et que sa classe ouvrière s'est fortement accrue. Les syndicats existants sont numériquement très faibles.
- 3) Contact étroit entre le parti et la C. G. T. U. sur la base des principes et de la tactique de l'I.C.
- 4) Création, en dépit des vieilles traditions françaises, d'un parti communiste de masses solidement charpenté. Recruter encore 40 & 50.000 membres.
- 5) Fixer matériellement l'influence dont le parti jouit parmi la masse ouvrière parisienne.
- 6) Élever l'influence du parti, dans les régions industrielles les plus importantes, au niveau de Paris.
- 7) Gagner une influence sérieuse sur les paysans.
- 8) Mener la propagande antimilitariste avant tout par les paysans et les jeunesses communistes.
- 9) Attention sérieuse envers les ouvriers étrangers.
- 10) Travail énergique dans les colonies.

D) EN ALLEMAGNE :

- 1) Liquidation des erreurs de « gauche » dans la question syndicale non seulement en théorie, mais aussi dans la pratique.
- 2) Agitation et propagande du parti plus concrète, afin de faire cesser tous les flottements dans la question des revendications partielles.
- 3) Application de la tactique du front unique, qui dans les circonstances actuelles (révélations sur la corruption des principaux chefs social-démocrates) peut être particulièrement féconde.
- 4) Plus d'attention à l'organisation des masses (les campagnes d'agitation ne suffisent pas et ne doivent pas se réduire à des campagnes de presse).
- 5) Plus d'attention au travail, parmi les petits fonctionnaires, les employés, etc.
- 6) Poser pratiquement la question du travail parmi les paysans.
- 7) Propagande du mot d'ordre « gouvernement ouvrier et paysan » dans l'interprétation du Vème Congrès, c'est-à-dire dans le sens révolutionnaire qui exclut toute interprétation opportuniste de ce mot d'ordre.
- 8) Prendre toutes mesures pour assurer le développement sein du parti et la disparition de toutes les suites de la lutte de fractions. Protéger résolument l'unité du parti contre toute tentative fractionniste, d'où qu'elle vienne.
- 9) Pour combattre toutes les déviations, maintenant que la ligne politique du parti est suffisamment fixée, mener une vaste campagne d'éducation et d'explications, former de nouveaux militants, élargir systématiquement les cadres actifs, attirer et assimiler comme

par le passé et plus que par le passé par l'action les meilleurs des anciens opposants toutes les fois qu'ils peuvent être gagnés à une collaboration loyale dans l'esprit des décisions du parti.

- 10) Dans l'application de la ligne politique du parti, respecter les méthodes de la démocratie intérieure du parti et convaincre par les explications et par la discussion, le gros du parti de la justesse de cette ligne.

E) EN TCHECOSLOVAQUIE :

- 1) Rendre le parti plus combattif, liquider l'opportunisme parlementaire et municipal, et en général les déviations de droite (les types du genre de Bubnik dans le parti).
- 2) Mener une campagne non seulement verbale mais réelle pour la fusion de tous les syndicats.
- 3) Apprendre à mener des campagnes politiques concentrées en développant et en élevant les mots d'ordre à mesure que le mouvement s'amplifie.
- 4) Obtenir, en y appliquant toutes ses forces, l'unanimité sur la base d'une politique bolchéviste dans les sections comme Prague, Kladno, Brunn, etc.
- 5) Beaucoup plus d'attention au mouvement des jeunes.
- 6) Poser plus courageusement et d'une façon plus révolutionnaire les questions paysannes et nationales et accorder plus d'attention au travail d'organisation dans ce domaine.
- 7) Attention toute spéciale à la création de cadres ayant une trempe léniniste suffisante.

F) EN ITALIE :

- 1) Étendre encore davantage l'action du parti sur la masse des travailleurs en déchirant l'enveloppe d'illégalité créée par le fascisme.
- 2) Apprendre à mener plus méthodiquement les campagnes politiques.
- 3) Pénétrer beaucoup plus profondément dans les syndicats et développer la lutte pour l'unité, malgré la provocation des réformistes qui se sont mis à exclure les communistes.
- 4) Entreprendre un travail systématique pour créer, consolider et conquérir les comités d'usines.
- 5) Ne pas se borner aux mots d'ordre de comités paysans, mais, par l'intermédiaire des ouvriers et des paysans avancés, pénétrer coûte que coûte dans les villages.
- 6) Plus d'attention à l'idéologie marxiste.
- 7) La lutte contre toutes les déviations idéologiques, contre les conceptions doctrinaires et tactiques de Bordiga et contre la révision de la base économique du marxisme de Graziadei.

G) EN POLOGNE :

- 1) Malgré une terreur d'une violence inouïe et malgré la provocation, pénétrer plus profondément dans les syndicats et y développer une campagne pour l'unité.
- 2) Redresser vigoureusement et définitivement la ligne dans les questions nationale et paysanne, dans un esprit vraiment léniniste.
- 3) S'attacher à apporter des éléments d'organisation révolutionnaire dans le mouvement paysan grandissant.
- 4) S'attacher davantage à fondre en un parti unique et centralisé, les diverses fractions nationales, grâce à une bonne politique nationale.

Cette même tâche se pose aux partis tchécoslovaque yougoslave, etc...

H) EN AMERIQUE :

- 1) Plus d'activité dans les syndicats, pour y fixer matériellement notre influence (fractions communistes).
- 2) Fusion de tous les groupes nationaux en un parti vraiment uni.

- 3) Plus d'efforts pour organiser les ouvriers de nationalité américaine.
- 4) Meilleure utilisation des questions d'actualité de la vie ouvrière (application de la tactique du front unique).

I) BALKANS :

- 1) Éclairer du point de vue léniniste les questions paysanne et nationale dans les formes concrètes qu'elles prennent dans les Balkans et le rôle de l'impérialisme dans les pays balkaniques.
- 2) Utiliser les expériences des mouvements paysans et nationaux des Balkans pour adopter une tactique juste à l'égard des organisations nationales et paysannes.
- 3) Lutte pour vaincre l'illégalité des partis communistes et des organisations de classe des ouvriers et liaison de l'activité légale et illégale.
- 4) Les partis doivent être plus actifs dans la lutte pour les revendications immédiates des masses.
- 5) Consolider les partis communistes dans les conditions illégales. Augmenter leur composition ouvrière et création de direction énergique et unie. Plus de centralisation et la plus absolue discipline dans les partis.
- 6) Fortifier l'influence des partis dans les syndicats et les coopératives. Lutte pour l'unité du mouvement syndical.
- 7) Liquider les luttes de fraction en fixant une ligne politique juste pour les P. C. en accord avec l'I.C. et en poursuivant une éducation méthodique de la masse du parti (Yougoslavie).
- 8) Coordonner les actions des partis communistes en fortifiant la Fédération Communiste des Balkans.

22) *Bolchévisation et agitation antimonarchiste*

Il est faux de renoncer à l'agitation antimonarchiste en alléguant que c'est la bourgeoisie qui gouverne sous l'égide de la monarchie. Les communistes doivent proclamer le mot d'ordre « A bas la monarchie » en Angleterre, en Italie, dans les Balkans, etc. En Allemagne, ils doivent savoir relier leur propagande antimonarchiste à la lutte économique et politique journalière. Le bolchévisme ne consiste pas à renoncer à l'agitation républicaine et démocratique contre la monarchie, mais à lier cette agitation aux revendications socialistes, à transformer les mouvements révolutionnaires démocratiques en mouvement socialiste.

23) *Augmentation des effectifs*

Dans plusieurs pays, France, Allemagne, Angleterre, Tchécoslovaquie, Italie, Suède, Norvège, Hollande, Amérique, les partis communistes peuvent et doivent augmenter sensiblement leurs effectifs. Cette augmentation numérique, dont les dirigeants sous-estiment parfois l'importance, ne fait qu'aider la bolchévisation.

Les partis qui sont obligés de travailler illégalement doivent s'efforcer d'utiliser toutes les possibilités légales pour étendre leur influence sur de larges couches d'ouvriers et de paysans. Si l'illusion constitutionnelle, c'est-à-dire l'illusion que la bourgeoisie supportera une activité légale sans une organisation illégale, est extrêmement dangereuse, les partis illégaux doivent cependant utiliser toutes les possibilités passagères pour organiser, même d'une façon très peu ferme, les ouvriers sympathisants et assurer au parti des formes légales pour l'agitation et la propagande.

SIXIÈME PARTIE

La bolchévisation et les question d'organisation

24. — LA BOLCHEVISATION ET LES QUESTIONS D'ORGANISATION

La condition essentielle de la bolchévisation est une politique juste menant à la conquête des masses. Sans politique vraiment bolchéviste, assurant des rapports justes entre le parti et la classe ouvrière, entre le parti et les ouvriers sans parti, aucune forme d'organisation ne nous mènera au but. Mais la meilleure politique ne pourra parvenir à l'ensemble des membres du parti, et par eux aux masses ouvrières, si le parti ne possède pas une organisation excellente. Le léninisme a élaboré, d'après son expérience révolutionnaire, tout un système de conceptions sur l'organisation, qui ont une grande importance pour la bolchévisation des partis.

La principale forme d'organisation de tout parti est *la cellule d'entreprise*. L'ancien principe emprunté à la social-démocratie, lorsque le parti était construit d'après les circonscriptions électorales, en vue des élections parlementaires, ne convient pas aux communistes. Un parti vraiment bolchéviste est impossible si l'organisation n'est pas basée sur les cellules d'entreprises.

A côté des cellules d'entreprises, du travail dans les organisations telles que les syndicats, les comités d'usines, les coopératives, etc., il faut fonder toute une série d'organisations .auxiliaires en dehors du parti : associations de locataires, de chômeurs, d'anciens combattants, etc. (avec des fractions communistes au sein de ces organisations). La bolchévisation exige que nos partis utilisent toutes les occasions pour rendre le réseau de ces organisations le plus serré et le plus varié possible. Il faut utiliser chaque question d'actualité pour faire surgir telle ou telle organisation, fût-elle mal définie, libre, pourvu qu'elle soit viable.

L'initiative pour la création de semblables organisations doit être prise par la direction du parti par l'intermédiaire de membres du parti qui devront prendre ensuite la direction de ces organisations. Les communistes doivent y constituer des fractions communistes qui reçoivent leurs directives de la Direction du parti.

Il faut continuer la campagne pour la réorganisation de nos partis sur la base des cellules d'usines et la terminer dans le plus court délai. Il y a des cas où il ne faut pas hâter cette organisation ainsi les petits partis des grands pays industriels. Il ne faut pas oublier que cette organisation par elle même n'est pas encore la bolchévisation, ce n'en est qu'une partie. Et il faut encore moins oublier qu'après avoir organisé les cellules, le parti doit travailler à leur insuffler la vie politique, à leur donner des chefs préparés, formés dans les fabriques et usines, apprendre à la cellule à mener le travail de façon à conquérir une influence grandissante sur les masses, à l'usine, à l'atelier, etc. La direction des partis doit suivre avec une attention spéciale le travail des cellules, établir un contact étroit avec elles, les éduquer, leur préparer le matériel nécessaire, et les appeler à discuter et à trancher toutes les questions politiques, économiques et celles concernant la vie du parti.

25) LA BOLCHEVISATION ET LES RESOLUTIONS DU 2^{Eme} CONGRES MONDIAL

La résolution du 3ème Congrès sur les questions d'organisation est loin d'être partout appliquée. Un des points les plus importants est celui qui dit que chaque membre doit avoir un travail dans le parti et que tout le mécanisme du parti doit attirer dans son travail un nombre de plus en plus grand de communistes « du rang ». L'Exécutif élargi rappelle encore une fois ce point de la résolution et estime que la réalisation est une des conditions de la bolchévisation. L'Exécutif élargi attire l'attention des partis communistes sur la résolution votée par le Vème Congrès concernant les questions d'organisation. Il confirme aussi la résolution votée par la conférence d'organisation et demande leur complète application.

26) LA BOLCHEVISATION ET LE PROBLEME DES CADRES

Pour créer un parti bolchéviste, il faut savoir forger durant des années des cadres suffisamment forts. Ces cadres se créent non seulement par les élections organisées, mais aussi et surtout par la *sélection* dans le travail. Cette situation exige un temps assez long. Depuis la cellule jusqu'au Comité Central du parti, cette sélection ne peut se faire que par une épreuve continue *dans la lutte*.

Une des tâches les plus importantes de chaque parti doit être de recruter de la façon la plus

sérieuse les cadres dirigeants parmi les ouvriers qui se sont signalés par leur énergie, leurs connaissances, leur expérience, leur dévouement au parti. L'organisateur communiste doit être éduqué dans l'idée qu'il ne s'occupe pas de la révolution comme d'un « passe-temps », mais qu'il est voué entièrement à la lutte révolutionnaire, et entièrement à la disposition du parti. Un organisateur communiste ne doit pas ressembler à un militant responsable ou à un fonctionnaire social-démocrate. Un organisateur communiste doit vivre et travailler parmi les masses, à la fabrique, à l'usine, à la mine, toujours prêt à être envoyé par le parti là où la cause le demande. Il faut aider systématiquement les ouvriers à devenir des organisateurs véritables des masses ouvrières, des chefs communistes et syndicaux.

L'importance de l'avant-garde est immense. Mais il va de soi que l'avant-garde et les cadres du parti ne peuvent accomplir leur mission que s'ils sont liés dans leur activité avec les masses en dehors du parti. L'oublier et se renfermer dans son milieu, c'est cesser d'être l'avant-garde.

Il faut faire en sorte que les institutions dirigeantes du parti aient de plus en plus un caractère ouvrier. Il faut avoir beaucoup d'égards pour les chefs ouvriers, les traiter avec attention et patience, les aider, leur assurer la possibilité de travailler sur eux-mêmes, de se vérifier eux-mêmes sur un travail de plus en plus large.

27) BOLCHEVISATION, DEMOCRATIE INTERIEURE DANS LE PARTI ET DISCIPLINE

Le parti bolchevik ne considère pas la démocratie à l'intérieur du parti comme un principe absolu. Il pose la question concrètement. Ainsi les partis estonien et bulgare ne peuvent actuellement appliquer cette démocratie comme peuvent le faire les partis français et anglais. Le parti allemand ne peut agir en tout comme le P. C. russe, par exemple pour les épurations et les conditions d'admission. *Les* formes de l'organisation intérieure doivent être subordonnées aux exigences de la lutte pour la dictature du prolétariat. Mais dans toutes les circonstances un parti communiste doit conserver une certaine liberté de critique intérieure, un esprit d'égalité entre ses membres, une sollicitude des échelons supérieurs pour les inférieurs, le principe électif, etc. C'est là une condition de l'activité du gros du parti et de la participation de tous les échelons inférieurs, de toutes les cellules à la vie politique et intérieure du parti, de même que de l'initiative des ouvriers dans le parti.

Une discipline prolétarienne de fer est une des conditions les plus importantes de la bolchévisation. Les partis qui écrivent sur leur drapeau « dictature du prolétariat » doivent comprendre qu'il ne peut être question de dictature prolétarienne s'ils ne possèdent pas une discipline de fer, formée pendant des années et des dizaines d'années. Il ne suffit pas pour les bolchéviks de répéter les poncifs social-démocrates sur la discipline en général, mais de comprendre qu'on ne peut mener la guerre civile, conquérir le pouvoir politique et établir la dictature du prolétariat sans la discipline intérieure la plus stricte, basée sur l'unité idéologique, car sans cela la guerre civile est perdue d'avance.

28) LA BOLCHEVISATION ET L'APPAREIL DU PARTI

Le parti centralisé, solidement bâti, bien organisé, bolchéviste, est impossible sans un appareil correspondant.

En ce moment, certaines sections de l'Internationale communiste ont un appareil trop encombrant, trop lourd et, par conséquent, souvent bureaucratique; d'autres n'ont presque pas d'appareil.

L'Exécutif élargi charge le Présidium, de concert avec le bureau d'organisation et les représentants des divers partis, d'élaborer des mesures permettant à chaque parti de se créer un appareil approprié à son travail.

29) BOLCHEVISATION ET CRITIQUE DE SOI MEME

La lutte contre ce que Lénine appelait la vantardise communiste, le contentement de soi-même, la présomption parmi les communistes, est une des conditions les plus importantes de la bolchévisation. Une critique saine dans nos propres rangs, dictée par le souci des intérêts de la révolution prolétarienne, la lutte contre l'exagération de nos forces et de nos succès (mais aussi contre les mesquineries), l'appréciation froide et réaliste des forces de l'adversaire. Sans cela, pas de bolchévisation effective.

30) METHODE DANS LE TRAVAIL ET VERIFICATION DE L'EXECUTION

Dans tous les pays où le travail du parti communiste est tant soit peu normal, il faut élaborer un plan général de travail pour six mois, un an, etc., afin d'apprendre à concentrer les forces du parti sur la tâche principale.

On remarque souvent que les organismes centraux et locaux adoptent des décisions, tout à fait justes, mais ne savent pas les faire exécuter. La vérification de l'exécution des décisions adoptées doit entrer dans la vie de toutes nos organisations. Mieux vaut adopter moins de décisions, mais obtenir coûte que coûte leur exécution. « Moins, mais mieux » (Lénine).

SEPTIÈME PARTIE

Bolchévisation et direction internationale

La création d'un parti communiste mondial construit sur les principes du centralisme démocratique exige les efforts sérieux de la part de toutes les sections affiliées à l'Internationale Communiste. La bolchévisation est incompatible, avec les tendances séparatistes et fédéralistes. Le parti mondial du léninisme doit être soudé, non pas par une discipline mécanique, mais par l'unité de volonté et d'action du parti. Il faut résolument liquider les états d'esprit d'isolement et de sectarisme, l'esprit de coterie. Chacun des partis de l'Internationale Communiste doit donner à la direction internationale ses meilleurs militants. Il faut faire comprendre aux masses qu'à l'époque où nous vivons, les luttes économiques et politiques de la classe ouvrière ne peuvent être gagnées que dirigées par un centre international unique.

STRUCTURES DE L'ORGANISATION DU PARTI

(Approuvées par le Bureau du CE de TIC le 4 mai 1925)

Il est très important que le parti ait une structure rationnelle. L'organisation du parti ne peut remplir sa fonction que si la politique du parti est communiste, c'est-à-dire a un caractère de classe. Et réciproquement, si bonne que soit la politique du parti, elle n'est réalisable que si le parti est construit de telle sorte qu'il puisse la mener dans la masse ouvrière. Pour cela, ses instruments sont ses membres dans les usines, ses fractions dans les grandes organisations ouvrières et paysannes, les réunions publiques, la presse, les représentants envoyés dans les institutions officielles (Parlement et municipalités) et partout où il y a des ouvriers et des ouvrières, des employés, des paysans pauvres des nations opprimées, etc.

La forme d'organisation n'est donc pas négligeable. Elle doit être souple et élastique, c'est-à-dire pouvoir s'adapter rapidement aux conditions. Les organes dirigeants doivent être en contact constant avec les membres, leur répartir le travail, leur donner des directives, les contrôler, etc., les attirer ainsi à un travail régulier et actif dans le parti. Grâce à ce contact, l'organisation du parti est informée par ses membres de la situation et de l'état d'esprit des masses parmi lesquelles travaillent ses membres.

Le parti doit créer des fractions communistes dans toutes les organisations ouvrières et paysannes. Ces fractions sont comme les chargés d'affaires du parti dans ces organisations, Les campagnes doivent être organisées de telle sorte que toutes les parties de l'organisation agissent partout et toujours de concert, dans le plus intime accord. Voilà pourquoi il est nécessaire que la direction donne toujours des directives nettes et déterminées et des instructions précises sur la façon dont la campagne doit être menée.

La forme d'organisation ci-dessous proposée doit servir à atteindre ces buts.

Seule une organisation construite de cette façon peut consolider l'influence que le parti communiste exerce sur les ouvriers.

Le centralisme démocratique et la discipline du parti

Il faut faire parmi les membres du parti une longue campagne de préparation en faveur d'une discipline rigoureuse, fondée sur la pleine compréhension des membres, nécessaire à une forme d'organisation centralisée et souple, afin de créer un appareil capable de diriger le prolétariat dans ses luttes politiques et économiques, d'encadrer les éléments actifs et conscients de la classe ouvrière et d'exercer par leur intermédiaire son influence sur les larges masses ouvrières.

La forme d'organisation la meilleure, quand le parti communiste est légal, est le centralisme démocratique. Le parti communiste est le parti vivant et mobile de l'action : voilà pourquoi des divergences sont inévitables dans la discussion des questions de programme et de tactique et il n'est pas rare qu'il se forme une majorité et une minorité sur ces questions. Dans un tel cas, la minorité doit s'incliner et exécuter consciencieusement toutes les décisions, tant qu'elles n'ont pas été abolies par un organe supérieur du parti.

Sans cela, pas d'organisation capable de lutter, impossible de diriger le prolétariat.

La cellule d'entreprise

La base du parti communiste est la classe ouvrière. Le parti communiste n'est que la fraction la plus consciente, la plus active et la plus révolutionnaire de la classe ouvrière. Exercer une influence sur la classe ouvrière, propager la tactique, le programme et les mots d'ordre du parti, organiser la classe ouvrière et la conduire à la lutte, n'est possible que là où les ouvriers et les ouvrières sont réunis (usines, fermes et autres lieux de travail).

A l'usine, les communistes doivent être, réunis pour accomplir systématiquement le travail susmentionné en s'adaptant aux conditions. Prenant une part active à tous les conflits, ils doivent

formuler les revendications des ouvriers et leur montrer la voie à suivre. Les luttes économiques doivent être rattachées aux revendications politiques du parti.

La cellule d'entreprise a la possibilité d'attirer les meilleurs éléments ouvriers de l'entreprise dans la cellule. Elle doit répartir le travail entre ses membres et les faire ainsi participer non seulement à la vie du parti, mais faire d'eux des militants actifs.

1) Les membres du parti doivent être réunis en des cellules d'entreprises, y accomplir un travail actif, se soumettre à toutes les décisions du parti et de l'I.C., payer régulièrement leurs cotisations et soutenir la presse du parti.

2) La cellule d'entreprise est l'organe du parti dans l'usine, elle est responsable de tout le travail du parti dans l'usine

3) Tous les membres de la cellule d'entreprise se réunissent régulièrement en réunion de cellule.

4) La réunion de cellule discute et décide de toutes les questions, non seulement de l'entreprise, mais aussi des revendications intérieures du parti, politiques, économiques, syndicales, etc. Elle entend les rapports moraux du bureau de la cellule, du bureau de rayon; elle entend les rapports des différents camarades exécutant des missions pour la cellule; elle élit un bureau de 3 à 7 membres, ainsi que des délégués aux conférences de rayons, etc.

5) Le bureau de cellule est l'organe exécutif de la cellule. Il dirige et organise le travail dans l'intervalle de deux réunions de cellule.

a) Le bureau de cellule organise les réunions de cellule, prépare l'ordre du jour, désigne les rapporteurs, élabore des propositions, invite des membres à faire des rapports sur la politique intérieure et extérieure.

b) Le bureau de cellule répartit les fonctions parmi les membres de sorte que tous en aient une; il rend compte de cette répartition à la réunion de cellule. La réunion de cellule continue ou désapprouve la répartition des fonctions. Le bureau de la cellule donne des directives et contrôle l'exécution du travail de parti par les membres.

Exemples de ces fonctions du parti dans la cellule : le travail syndical, le travail parmi les femmes, le travail au comité d'usine, le travail électoral, la liaison avec les chômeurs, la coopérative, l'éducation politique, la diffusion des brochures, la rédaction du journal d'usine, la collaboration avec la cellule des jeunes, le travail dans les associations sportives, la direction du travail dans les divers ateliers, les caisses d'assurances, la liaison avec les paysans, parmi les ouvriers de langues étrangères, le Secours Rouge, etc.

Il charge tel ou tel des membres d'influencer certains ouvriers non communistes par une propagande individuelle.

c) Le bureau de cellule doit faire un rapport au moins une fois par mois devant la réunion de la cellule, en expliquant comment le travail a été réparti et exécuté. Les rapports des camarades chargés des principales fonctions doivent être faits dans ces mêmes réunions.

d) Le bureau de cellule reçoit les demandes d'adhésion au parti et les soumet avec avis motivé pour ratification définitive à la réunion de la cellule.

e) Le bureau de cellule perçoit les cotisations.

6) Le bureau de cellule est élu pour trois mois.

7) Le bureau de cellule désigne parmi ses membres un secrétaire et s'il y a lieu, d'autres militants responsables.

8) Toutes les décisions du bureau de la cellule ou de la réunion de la cellule sont obligatoires pour

tous les membres et immédiatement applicables.

Remarques. — Des cellules du parti, ayant les mêmes fonctions, peuvent être constituées aussi dans les magasins, bureaux, ateliers, fermes, etc., partout où il y a des ouvriers, des ouvrières et des employés.

a) Les membres du parti ne travaillant pas à l'usine (ménagères, domestiques, artisans, paysans pauvres, etc.) peuvent être réunis en cellules de rues, selon leur domicile.

b) Les cellules de rues discutent et décident toutes les questions de parti, exécutent tous les travaux de parti dans le quartier, mènent l'agitation dans les maisons, répandent des publications, etc. Cependant, les cellules de rues, là où elles sont créées, ne doivent pas porter préjudice aux cellules d'entreprises et ne leur sont pas comparables en importance. Seule la cellule d'entreprise est la base de l'organisation du parti (résolution du Vème Congrès).

c) le nombre de communistes dans une entreprise n'est pas suffisant pour former une cellule (1 à 2 camarades), alors ils peuvent, tout comme les membres du parti ne travaillant pas dans une entreprise, mais habitant dans les environs d'une entreprise ayant une cellule, être rattachés à cette dernière. Le rattachement doit se faire avec prudence. Les communistes travaillant dans l'entreprise doivent toujours conserver une majorité prépondérante sûre. En outre, la cellule doit s'efforcer de recruter de nouveaux membres de l'entreprise, de sorte que la proportion de rattachés se réduise le plus possible

d) Les chômeurs restent membres de la cellule de l'entreprise où ils ont travaillé. S'ils sont chômeurs en permanence, ils peuvent être transférés, avec la permission du Bureau de rayon, dans une autre cellule du quartier où ils habitent.

L'organisation du parti dans une localité

1) Tous les membres des cellules d'entreprises, de rues, de fermes, etc., organisent une réunion commune où ils discutent et décident toutes les questions du parti, après que celles-ci ont été traitées et décidées par les cellules. Ces réunions élisent des représentants à la conférence de région et notamment le bureau local.

Remarques. — a) Dans les villages où les communistes ne peuvent créer des cellules d'entreprises ou de rues, ils sont réunis en une cellule de village.

b) Si le nombre des membres est très grand ou si le parti est semi-légal, la réunion des membres peut être remplacée par une conférence locale (avec représentants des cellules). Dans ce cas, les cellules désignent proportionnellement à leurs effectifs des délégués à cette conférence.

2) Le bureau local dirige tout le travail de la localité, donc des directives aux cellules, organise et mène toutes les campagnes du parti. Il forme les cellules dans toutes les fabriques, ateliers, magasins, etc., où il n'y en a pas encore. A cet effet, il envoie des membres dans telle usine, atelier, magasin, etc., pour y commencer le travail; ou bien il en charge les cellules voisines. Il groupe les communistes des syndicats, municipalités, coopératives, associations sportives et autres organisations ouvrières et paysannes en fractions qu'il dirige.

3) Le Bureau local nomme un secrétaire et organise, en accord avec l'instance supérieure des commissions, par exemple, d'organisation, d'agit-prop, etc. Son secrétaire dirige le fonctionnement des commissions.

4) Le Bureau local se compose au moins pour la moitié de membres de cellules travaillant à l'usine, dans une ferme ou autre lieu de travail.

5) Le Bureau local est obligé d'assister régulièrement aux réunions de cellules, pour rapporter sur le travail exécuté et sur les plans du travail projeté.

6) Les membres du Bureau local doivent accomplir leur travail de parti comme membres actifs dans les cellules les plus importantes.

7) Les camarades dont le domicile se trouve très éloigné de l'entreprise où ils travaillent doivent être enregistrés spécialement par le comité du groupe de cellules, de rayon, de bureau local. Ces camarades sont à la disposition des comités et peuvent être mis à la disposition des cellules de l'endroit où ils demeurent ou recevoir des missions dans les entreprises où travaillent des communistes (mais là où il n'existe pas encore de cellules, ou dans les entreprises où il n'y a pas encore de communistes) après leur travail, pendant les jours de fête, etc.

Remarques. — Dans l'organisation d'une ville moyenne, les cellules sont réunies en rayons, qui tiennent leurs conférences (assemblées) et qui nomment le Bureau de rayon ainsi que les délégués à la conférence de la ville.

Le sous-rayon

Les organisations des villes moyennes, petites villes, villages, etc., sont réunies en sous-rayons. Les régies établies pour l'organisation locale s'appliquent aussi, selon les conditions, à l'organisation du sous-rayon.

Le district

Le parti peut introduire une nouvelle unité dans le groupe local et le sous-rayon : le district. Le Bureau du district est l'organe de liaison entre les différents groupes locaux et les Bureaux de sous-rayon. Il veille à l'application, dans son ressort, des décisions du parti. Sa principale tâche est de pousser les groupes locaux à faire travailler systématiquement les cellules d'entreprises. Le district a pour fonction de réunir les nombreux petits groupes locaux dispersés dans la campagne.

Grandes villes

1) Dans une grande ville plusieurs cellules (d'usines, de rues, d'ateliers, de magasins, etc.) situées dans la même partie d'un rayon et en liaison avec une cellule dirigeante d'une grande usine sont réunies en un groupe de cellules.

2) Tous les membres d'un groupe de cellules se réunissent en assemblée pour discuter et décider toutes les questions politiques, après que celles-ci ont été traitées par toutes les cellules. L'assemblée élit le Bureau du groupe de cellules et ses représentants à la conférence du rayon. Le nombre de délégués est fixé d'après le système proportionnel.

Remarque. — Si le nombre des membres est très grand, l'assemblée de groupes de cellules peut être remplacée par une conférence de représentants de cellules. Les délégués sont élus d'après le principe de la R.P.

3) La direction du groupe de cellules doit être composée d'au moins la moitié des membres travaillant directement dans l'entreprise.

4) Le Bureau du groupe de cellules dirige tout le travail du parti dans le groupe de cellules, donne des directives aux cellules, organise et mène les campagnes, organise les cellules dans les fabriques, chantiers, magasins, etc., pour commencer le travail ou en charger des cellules voisines. Le bureau du groupe de cellules rend compte de son activité aux assemblées ou conférences du groupe de cellules et dans les cellules.

- 5) Le Bureau du groupe de cellules peut organiser des commissions de travail en accord avec le bureau de rayon.
- 6) Le Bureau du groupe de cellules est en relation avec le rayon par son secrétaire.
- 7) Plusieurs groupes de cellules sont réunis par rayon, conformément à la division administrative de la ville.
- 8) L'assemblée de rayon, ou la conférence de rayon entend les rapports du Bureau de rayon et du Bureau de la ville, discute et décide de toutes les questions du parti, élit les délégués de la ville et le Bureau de rayon.
- 9) Le Bureau de rayon dirige et contrôle tout le travail du rayon, il donne des directives à toutes les organisations, organise et dirige toutes les campagnes, organise et oriente le travail des fractions dans son domaine de travail.
- 10) Les Bureaux de groupes de cellules et de rayons ont le devoir de fréquenter régulièrement les réunions de cellules pour y fournir des rapports sur les travaux exécutés et sur les plans du travail projeté.
- 11) Les membres des Bureaux de groupe de cellules et de rayons doivent être rattachés à des cellules comme membres actifs.
- 12) La conférence de la ville prend position sur toutes les questions du parti. Elle entend les rapports du Bureau de la ville et des Bureaux de rayon, élit des délégués à la conférence et élit le Bureau de la ville. Au cas où le Bureau de la ville est à la fois le Bureau de région, il n'est pas élu par la conférence de la ville, mais par la conférence de région, à laquelle les réunions et les conférences de ville envoient directement des délégués.
- 13) Le Bureau de la ville dirige et contrôle tout le travail de la ville, donne des directives à toutes les organisations, organise et mène toutes les campagnes, dirige le travail communiste dans les organisations de masses, conseils municipaux, etc. Il élit un Présidium, un secrétaire, organise, d'accord avec les organes compétents du parti, des commissions de travail (agit-prop, travail parmi les femmes, commission syndicale, etc.). Dans le cas contraire, les fonctions de ces sections sont exercées par différents camarades. Toutes les instructions et directives des sections doivent être signées par le secrétaire de la ville. Celui-ci est en relation directe avec le rayon et, en cas de besoins peut nouer des liaisons directes avec toutes les organisations de la ville. Le Présidium, le secrétaire et les différentes sections au Bureau de la ville peuvent tenir des conférences avec les camarades exécutant tel ou tel travail dans les rayons, les groupes de cellules ou les cellules (travail parmi les femmes, diffusion des publications, travail syndical, etc.). Le secrétaire de la ville maintient la liaison avec le Bureau régional.
- 14) Le Bureau de la ville, de rayon ou de groupe de cellules peut convoquer des conférences avec les secrétaires ou les Bureaux de cellules ou les camarades exerçant une certaine fonction dans les cellules, ainsi qu'avec les secrétaires des fractions communistes dans toutes les organisations où fonctionnent des fractions. Ces conférences n'ont pas de fonctions délibératives. Elles ne peuvent en aucun cas remplacer les conférences régulières ou les assemblées. Le Bureau de la ville prépare ces conférences (rapports, propositions, etc.). Les décisions prises entrent en vigueur dès qu'elles sont confirmées par le Bureau compétent. Le Bureau est responsable. Pour la préparation des campagnes, il est désirable que les directions convoquent les militants responsables et secrétaires des cellules et des fractions pour leur donner des instructions.

Remarque. — A côté des assemblées régulières des membres, des conférences et des organes dirigeants, aucune autre autorité ayant droit de décider (hommes de confiance, réunions de fonctionnaires, etc.) n'est admissible.

La région

- 1) Les organisations du parti dans une certaine région, par exemple de plusieurs grandes villes, villes moyennes et petites villes, ainsi que plusieurs rayons et districts sont réunis en une organisation régionale.
- 2) Les conférences des villes et de rayon élisent des délégués à la conférence régionale.
- 3) La conférence régionale prend position sur toutes les questions du parti, reçoit les rapports de la Centrale et du Bureau régional, élit les délégués au Congrès national et élit le Comité régional.
- 4) Le Comité régional dirige et contrôle tout le travail du parti dans la région, donne des directives à toutes les organisations du parti, organise et mène les campagnes dans la région, fonde et dirige les fractions communistes dans toutes les organisations de masses sans-parti.
- 5) Le Comité régional élit un Présidium et un secrétaire qui s'occupent exclusivement du travail de parti, organise des sections (organisation, agit-prop, commission syndicale, etc.). Ces commissions ne sont en liaison avec celles des organisations inférieures de la région que par l'intermédiaire du secrétaire régional. Tous les directives. Instructions et documents politiques des sections du Comité régional doivent être signés par le secrétaire régional.

Inter-région

Dans quelques pays, plusieurs régions peuvent être réunies en inter-régions si les circonstances économiques ou politiques l'exigent.

Le Comité inter-régional est élu par une conférence de représentants des Comités régionaux. La Centrale du parti doit être représentée à cette conférence.

Le Comité inter-régional nomme un Présidium et un secrétaire. Le secrétaire inter-régional doit être confirmé par le C. C.

La fonction de l'inter-région et du Comité inter-régional consiste à centraliser et à renforcer les campagnes et à exécuter les instructions de la Centrale.

La Centrale

- 1) La Centrale des grands partis légaux peut se composer de 25 membres ou davantage avec quelques suppléants. Ils constituent le Plénum de la Centrale. (Dans les partis illégaux ou semi-illégaux, le nombre de membres de la Centrale peut être moindre).
- 2) La Centrale des grands partis désigne deux Bureaux : Bureau Politique et Bureau d'Organisation.
- 3) Les membres du Bureau Politique, du Bureau d'Organisation et du Secrétariat travaillent dans la ville servant de siège à la Centrale. Les autres membres de la Centrale travaillent principalement dans les régions.
- 4) Le Plénum de la Centrale se réunit au moins une fois par mois, pour décider des questions les plus importantes et de toutes les questions de principe.

- 5) Le Bureau Politique et le Bureau d'Organisation font le travail courant de la Centrale.
- 6) Le Bureau Politique se compose de 3 à 7 membres de la Centrale et se réunit au moins une fois par semaine. Il décide des questions politiques. Ses décisions ne peuvent être annulées que par le Plénum de la Centrale.
- 7) Le Bureau d'Organisation se compose de 3 à 7 membres, il s'occupe de toutes les questions d'organisation et préside à la répartition des militants. Il peut être fait appel de ses décisions devant le B. P., qui peut les annuler.
- 8) Le Plénum de la Centrale désigne un secrétariat de 2 à 3 camarades (membres de la Centrale), qui a pour tâche d'exécuter les décisions du Bureau d'Organisation, du B. P. et du Plénum de la Centrale et prépare les matériaux pour les séances des trois organes dirigeants.
- 9) Les secrétaires du C. C. se répartissent entre eux le travail du Secrétariat.
- 10) Au moins un des secrétaires du C. C. doit être membre du B. P. et tous font partie du Bureau d'Organisation.
- 11) Afin d'établir une liaison permanente et étroite entre le Bureau Politique et le Bureau d'Organisation (condition d'un fonctionnement systématique et coordonné des deux organes), un ou deux membres du Bureau d'Organisation, outre les secrétaires, doivent faire partie du B. P.
- 12) La Centrale organise des commissions : organisation, agit-prop et éducation, commission syndicale, commission agraire, commission de minorités nationales et, dans certains partis, commission féminine. Secours Rouge, administration, comptabilité et trésorerie, etc.
- 13) Toutes les commissions sont subordonnées à la Centrale et se trouvent sous le contrôle direct des secrétaires de la Centrale, pour que ceux-ci soient toujours renseignés exactement sur la marche du travail. Le Secrétariat décide si une question doit être traitée au Bureau Politique ou au Bureau d'Organisation. Aucune décision ne peut être prise par le B. P. ou par le Bureau d'Organisation sur les propositions présentées et étudiées par le Secrétariat sans que les secrétaires respectifs en soient informés.
- 14) A la tête de chaque commission se trouve un secrétaire (dans les partis les plus grands avec un adjoint) désigné par le Secrétariat ou le Bureau d'Organisation.
- 15) La Centrale (B. P., B. O., Secrétariat) convoque, sur sa propre initiative ou sur la proposition des commissions, les représentants des sections respectives des organisations locales pour délibérer avec eux.
- 16) En dehors des conférences du parti, les organes compétents de la Centrale (B. P., B. O., Secrétariat) peuvent convoquer des réunions avec les secrétaires de rayon, de région ou des réunions locales.
- 17) Toutes les instructions, les directives, etc., des différentes commissions doivent être signées par le secrétaire auquel la section est subordonnée et ne sont pas adressées directement à la commission correspondante, mais au Bureau de région, de rayon ou local, qui les fait parvenir à leur adresse.
- 18) La Centrale décide combien de fois et à quels intervalles les organisations doivent, verbalement ou par écrit, faire le rapport de leur activité. Les Comités régionaux d'un parti légal devraient envoyer au moins une fois par mois un rapport à la Centrale.

Afin d'étendre l'influence communiste sur les masses ouvrières et paysannes hors du parti, tout parti communiste doit posséder des organes, faisant la politique communiste dans les milieux non communistes. Ce sont les fractions communistes. Le succès de la politique communiste, la liaison vivante du P. C. avec les masses dépendent, dans une large mesure, de leur organisation solide, de leur bonne direction par le parti et de leur fonctionnement énergique. De là dépendent aussi la coordination dans l'exécution des directives du parti, la cohésion tactique du parti, en général toute la tactique du P. C.

Fractions communistes

1) Les communistes d'un organe ou d'une organisation (syndicats, comités d'usines, coopératives, organisations de chômeurs, de sport, de culture, d'éducation et autre) de la classe ouvrière, d'une association de locataires ou de paysans, d'organisations d'anciens combattants, d'associations de combattants du front, d'organisations nationales révolutionnaires, d'un congrès ou conférence de ces organisations, d'une municipalité, du Parlement, etc., constituent une fraction communiste.

2) Immédiatement après sa constitution, la fraction élit un secrétaire et, au cas où le nombre de ses membres ou son champ d'action l'exige, un Bureau.

3) Selon que l'organisation où la fraction fonctionne est locale, de rayon régionale ou nationale, la fraction est subordonnée au Bureau local, de rayon, régional ou à la Centrale.

4) Les organes dirigeants compétents du parti (assemblées des membres des groupes locaux, conférences locales, de rayon ou de région, déterminent et contrôlent la tactique et la ligne politique du parti dans les fractions qui lui sont soumises; ils prennent connaissance des rapports des fonctionnaires élus direction, bureaux, secrétaires ou représentants de la fraction), déterminent la composition de la fraction (groupe parlementaire).

5) Les présidents élus par les fractions, de même que les Bureaux, doivent être confirmés par les organes dirigeants compétents. Il en est de même des candidats présentés par les fractions aux élections du Bureau syndical, d'une direction de coopérative, etc. En ce qui concerne le groupe parlementaire et les fractions des conseils municipaux, les organes étents du parti, ou les réunions des membres, ou les conférences (si le parti est illégal, la Centrale du parti) ont à décider avant les élections qui des membres du parti sera présenté candidat. De même pour le rappel des élus. La décision définitive le mandat appartient à la Centrale.

6) Dans le travail quotidien, les fractions ont pleine liberté d'action et de travail à condition que les directives du parti soient suivies et que des divergences considérables ne surgissent pas. Il doit être fait au Bureau compétent du parti des rapports au moins mensuels sur l'activité des fractions.

7) Par les commissions (et aussi directement) la Centrale entretient des rapports directs avec toutes les fractions sur l'échelle nationale (groupe parlementaire, fraction aux bureaux de la C. G. T., fraction de la Centrale coopérative, fraction de la Centrale paysanne, fraction de la Centrale des organisations sportives ouvrières, etc.).

Remarque. — Dans les pays où il n'y a pas de communistes au Bureau national de la C. G. T., la Centrale doit entretenir des relations directes avec les fractions communistes des Bureaux de fédérations.

8) Toute fraction communiste de coopératives, d'associations sportives, etc., est subordonnée, en dehors de sa subordination locale, à la fraction de l'instance supérieure de cette organisation.

9) Les fractions communistes des Bureaux des Centrales syndicales sont en liaison directe avec la

fraction communiste du Bureau central de la C. G. T. et travaillent selon les indications de cette dernière. La Centrale du parti a le droit, lorsqu'elle le juge nécessaire, d'établir la liaison avec toutes les fractions syndicales des Centrales syndicales.

10) La fraction d'un Comité National Fédéral peut, avec l'approbation du C. C., envoyer des directives aux fractions, lesquelles reçoivent en même temps des directives de la fraction de l'Union Syndicale départementale et maintiennent des relations avec elle. Les fractions dans les organes régionaux travaillent sous la direction et le contrôle immédiats du Comité régional du parti.

11) La fraction communiste du Bureau régional d'un syndicat peut donner des instructions aux fractions de ce syndicat dans la région. Les fractions reçoivent aussi des instructions de la fraction de l'union locale des syndicats. La fraction de l'union locale travaille sous la direction et le contrôle direct du Bureau local du parti.

Remarque. — Les directives du parti peuvent parvenir de la Centrale par l'intermédiaire du Bureau de région ou directement aux fractions communistes dans les comités syndicaux régionaux, si cela est nécessaire.

12) Les mêmes rapports de subordination entre les fractions communistes sont valables pour toutes les organisations syndicales jusqu'à la fraction communiste du comité d'usine.

13) Dans le cas où la commission administrative de la C. G. T. n'aurait pas de communistes, de sorte qu'aucune fraction communiste ne pourrait être formée, la commission syndicale de la Centrale du parti doit constituer un organe remplaçant la fraction avec les représentants des fractions communistes des fédérations nationales d'industrie. Il en sera de même dans l'union départementale et les unions .

14) Les fractions communistes des Bureaux de syndicat de toutes les branches du mouvement syndical peuvent et doivent être coordonnées par les commissions syndicales du Comité Central, des comités de régions et des comités locaux, qui élaborent une méthode commune, assurent l'échange de l'expérience acquise et l'aide réciproque, mènent les campagnes selon un plan concerté, etc.

STATUTS TYPES POUR LES SECTIONS DE L'IC

(Approuvés par le Bureau d'Organisation du CE de TIC le 4 mai 1925)

Ces statuts présentent aux sections de l'I.C. un modèle dont elles peuvent s'inspirer pour remplacer leurs anciens statuts aujourd'hui périmés.

I — Appellation du parti

- 1) Le parti communiste de..., section de l'Internationale Communiste, se nomme: Parti Communiste de..., section de l'Internationale Communiste.

II — Membres

- 2) Peut être membre du parti, quiconque accepte le programme et les statuts de l'I.C. et du P. C., appartient à une organisation de base du parti, y travaille activement, se conforme à toutes les décisions de l'I. C. et du parti, acquitte régulièrement ses cotisations.
- 3) L'admission de nouveaux membres a lieu dans les cellules du parti. L'admission est soumise à la ratification de la direction du rayon ou du district.

Remarque : Dans les pays où les partis travaillent semi-légalement ou illégalement, on exigera pour toute admission nouvelle des recommandations de membre du parti.

- 4) Pour l'entrée de groupes entiers d'autres organisations politiques ou de toute une organisation de parti dans le parti communiste, le Comité central décide de l'admission dans le parti.

Remarque. Pour l'admission de chefs d'autres partis, la ratification du Comité central est nécessaire en plus de celle de la direction du rayon ou du district.

- 5) Le membre d'une cellule d'usine qui change de lieu de travail est tenu d'aviser la direction de la cellule du départ et de la cellule de l'arrivée. Le membre d'une cellule de rue qui change de domicile est tenu d'aviser la cellule de rue au départ et à l'arrivée.

Le membre du parti désireux d'émigrer doit se munir de l'autorisation du Comité central (voir statuts de l'I.C., art. 35). Il adresse sa demande au C. C. par les instances régulières du parti.

III - La structure du parti

- 6) Le parti communiste..., comme toutes les sections de l'I. C., est fondé sur le centralisme démocratique. Ses principes fondamentaux sont les suivants.
 - a) élection, aussi bien des organes inférieurs que des organes supérieurs du parti, par les assemblées générales, les conférences et les congrès;
 - b) compte rendu périodique des organes du parti devant leurs mandants;
 - c) acceptation obligatoire des décisions des organes supérieurs du parti par les organes intérieurs, sévère discipline, exécution rapide et ponctuelle des décisions de l'Exécutif de l'I. C. et des organes dirigeants du parti. Toute organisation qui développe son activité dans un domaine spécial est considérée comme supérieure à l'organisation qui limite son activité à une partie seulement de ce domaine. Les discussions sur les questions intéressant le parti ne seront poursuivies par l'ensemble des membres du parti que jusqu'à leur résolution par les organes autorisés. Les résolutions prises au

congrès de l'I.C., au congrès du parti ou par les organes dirigeants du parti, doivent être exécutées, même au cas où une partie des membres ou des organisations locales ne les approuvent pas.

7) Dans l'illégalité, la nomination des organes inférieurs du parti par les organes supérieurs est admise, de même que la cooptation avec ratification des organes supérieurs du parti.

8) Les organisations du parti sont autonomes dans les questions locales, dans les limites des décisions prises par l'I. C. et le parti.

9) Les plus hautes instances de chaque organisation sont respectivement l'assemblée générale, la conférence du parti ou le congrès.

10) L'assemblée générale des membres, la conférence du parti ou le congrès nomment la direction correspondante qui, dans l'intervalle entre les assemblées ou sessions, remplit le rôle d'organe dirigeant et dirige les travaux en cours des organisations respectives.

11) Le schéma de la structure du parti est le suivant :

a) pour chaque fabrique, atelier, bureau, magasin, domaine, rue, etc. : assemblée de cellule, direction de cellule;

b) pour le territoire d'un village, d'une petite ville, etc. ; conférence des cellules de village ou conférence des cellules de la localité, assemblée générale locale, (assemblée générale de village), direction locale ;

c) pour le territoire d'un rayon (de ville) : conférence de rayon, direction de rayon;

d) pour le territoire d'un district (rayon hors la ville) : conférence de district, direction de district;

e) pour le territoire d'une région : conférence régionale, direction régionale.

f) pour tout le territoire du pays : congrès. Comité central.

12) Pour l'accomplissement de certains devoirs du parti, les directions des partis créent des sections spéciales. Exemples : section d'organisation, d'agitation et de propagande, section syndicale, section de femmes, etc. Les sections sont soumises à la direction du parti, obéissent à ses directives et exécutent leurs décisions par les directions des partis.

Remarque. Dans les partis comprenant des ouvriers ou des petits paysans appartenant à une nationalité différente de la nationalité principale, ces membres sont organisés dans les cellules, aux lieux de travail, sans qu'il soit tenu compte de leur nationalité.

Il est créé, pour l'agitation et la propagande dans les langues maternelles des minorités nationales, des organismes compétents appartenant aux instances régulières du parti. Ces organismes accomplissent leur travail sous la conduite et la direction des instances correspondantes du parti.

IV- La cellule

13) La cellule d'entreprise est la base de l'organisation du parti (à la fabrique, à la mine, à l'atelier, au bureau, au magasin, dans l'entreprise agricole, etc.). Doivent y appartenir tous les membres employés par l'entreprise. Les nouvelles cellules reçoivent la sanction du comité de rayon ou du comité de district. Elles doivent comprendre trois membres au moins.

14) Dans les entreprises où ne travaillent qu'un ou deux membres du parti, ces membres rallient les cellules d'entreprise les plus proches ou forment avec les membres d'une entreprise voisine une cellule commune.

Remarque — Les membres du parti ne travaillant dans aucune entreprise appartiennent en règle générale à la cellule d'entreprise la plus voisine ou forment des cellules de rues. S'il n'existe pas dans le village une cellule dans une ferme ou une entreprise agricole, les communistes domiciliés dans le village sont réunis en une cellule de village.

15) La cellule est l'organisation qui lie les ouvriers et les petits paysans au parti. Les devoirs de la

cellule sont : l'accomplissement du travail du parti parmi les ouvriers et les petits paysans sans parti par une propagande ou une agitation communistes systématiques: la conquête des ouvriers de l'usine qu'il faut détacher de nos adversaires, le recrutement, la diffusion de la littérature du parti, la publication d'un journal de l'entreprise; l'éducation et la culture des membres du parti et des ouvriers de l'entreprise, la conquête tenace et persévérante des fonctions dans les organisations ouvrières de l'entreprise; l'intervention dans tous les conflits politiques, dans toutes les revendications des travailleurs de l'endroit; l'étude de ces revendications du point de vue de la lutte de classe révolutionnaire; la conquête de la direction de l'ensemble des ouvriers dans toutes les luttes.

16) Pour s'acquitter du travail courant, la cellule nomme un bureau de trois à cinq membres. Ce bureau dirige le travail de la cellule et le répartit entre les membres; qu'il s'agisse de la propagande, de la vente de journaux, de l'action communiste dans les syndicats et le conseil d'entreprise, du travail parmi les femmes, de la liaison avec la cellule des jeunes, etc., le bureau de la cellule est responsable du travail. Le bureau de la cellule élit le secrétaire de la cellule.

V — Le groupe local

17) Le groupe local englobe les cellules d'une localité, d'un rayon, etc.

18) A la tête du groupe local se trouve un comité élu par l'assemblée générale ou, en cas d'illégalité, par la conférence des cellules de la localité. Ce comité doit être formé au moins pour la moitié de membres de cellules d'entreprises. Il élit un secrétaire responsable ou un président. Il est responsable du travail du groupe local. Il dirige le travail des fractions dans la localité.

19) L'assemblée générale des membres du groupe se réunit en régie générale une fois par mois.

VI — Le rayon

20) La plus haute instance du parti dans le rayon est la direction (Comité) du rayon, élue par la conférence de rayon. Le mode de représentation à la conférence de rayon est fixée par le comité de région.

20) Le comité de rayon exécute les décisions des instances supérieures et dirige tout le travail du parti dans le rayon. Il réunit une conférence de rayon au moins deux fois par an. Il élit, en accord avec la direction régionale, un secrétaire de rayon.

19) La conférence de rayon est formée de représentants des cellules. Elle entend et accepte les rapports du comité de rayon; elle élit le comité.

16) Dans la ville où le comité de rayon a son siège, le travail du parti est assuré par le comité de rayon.

5) Le comité de rayon dirige le travail de fraction dans le cadre du rayon.

VII — La région

25) La plus haute instance du parti dans une région est la conférence régionale. La conférence régionale ordinaire se réunit tous les six mois. Des conférences régionales extraordinaires peuvent être convoquées par le comité régional à la demande de la moitié des organisations de la région. ou par le Comité central. La conférence régionale entend les rapports du comité régional et de la commission de contrôle régionale et élit le comité régional et la commission de contrôle régional. Le comité régional est élu à la conférence régionale; il est l'organe supérieur du parti dans la région, dans l'intervalle de deux conférences régionales. Il doit être en partie composé d'ouvriers d'usines, il

doit comprendre des représentants de la ville la plus importante et des représentants des autres localités importantes. Il décide lui-même de la fréquence de ses réunions plénières. Celles-ci doivent avoir lieu au moins une fois par mois. Pour diriger le travail courant, le comité régional élit un bureau. Il nomme aussi le secrétaire régional, qui doit appartenir au parti depuis trois ans au moins. Des exceptions ne peuvent être admises qu'avec le consentement de la Centrale. Le comité régional doit, avant l'élection, délibérer avec le C. C. de la candidature du secrétaire.

27) La conférence régionale élit une commission de contrôle, dont la tâche est de contrôler toute l'administration et l'activité financière de la région et des entreprises du parti y existant.

28) Le comité régional exécute les décisions du Comité Central et est tenu de créer des organes spéciaux correspondant aux diverses formes d'activité (organisation, agit-prop, syndicats, petits paysans et femmes). A la tête de ces sections, on placera en règle générale des membres du comité régional travaillant sous la direction du comité régional. Le comité régional nomme, en accord avec le Comité central, la rédaction du journal régional. Il dirige tout le travail du parti dans la région. Il est responsable de son travail devant la conférence régionale et le Comité central, auquel il est tenu d'envoyer mensuellement un rapport écrit.

29) La ville dans laquelle le comité régional a son siège n'a pas de comité. Son travail est dirigé par le comité régional. La capitale de la région peut être divisée en rayons ou fonctionnent les conférences et les comités de rayons.

VIII - La conférence du parti

30) Les conférences du parti se réunissent, de règle, deux fois par an. La Centrale détermine le mode de représentation et la composition des conférences du parti. Les représentants des régions sont élus par les comités régionaux. La Centrale peut inviter, avec voix consultative, des membres du parti à participer aux délibérations des conférences du parti.

31) Les décisions des conférences du parti entrent en vigueur dès leur ratification par le Comité central.

32) Si elle se réunit immédiatement avant le Congrès mondial de l'I. C., la conférence du parti peut élire la délégation à envoyer à ce dernier.

IX—Le congrès du parti

33) Le Congrès du parti est la plus haute instance du parti, il est convoqué de règle, une fois par an, par le C. C., en accord avec l'Exécutif de l'I. C. Des congrès extraordinaires sont convoqués par le C. C. sur sa propre initiative ou sur l'initiative de l'I. C. Lorsqu'un nombre d'organisations ayant représenté au dernier congrès national la moitié des membres du parti requiert la convocation d'un congrès extraordinaire, ce congrès ne peut se réunir sans l'assentiment de l'Exécutif de l'I. C. La convocation du congrès et son ordre du jour seront communiqués aux membres au moins un mois à l'avance. Le congrès a droit de décision si au moins la moitié des membres du parti y sont représentés.

34) Le congrès :

- a) reçoit les rapports du C. C. et de la commission centrale de contrôle;
- b) Tranche les questions ayant trait au programme du parti;
- c) Prend des décisions sur toutes les questions politiques, tactiques et d'organisation;
- d) Elit le C. C., la commission centrale de contrôle, etc.

35) Le congrès du parti est composé de délégués élus dans les conférences régionales. En cas d'illégalité, l'élection des délégués peut exceptionnellement et avec l'assentiment de l'Exécutif de l'I. C. être faite par le comité régional. Le congrès du parti peut être aussi remplacé par une conférence du parti avec l'assentiment de l'Exécutif de l'I. C.

X. - Le Comité central

36) Le C.C. est l'organe supérieur du parti dans l'intervalle des congrès. Il représente le parti à l'égard des autres institutions du parti, crée les divers organes du parti, dirige toute son activité politique et son travail d'organisation, nomme les rédactions des journaux centraux sous sa direction et sous son contrôle, organise, et dirige les entreprises importantes pour tout le parti, répartit les forces et gère les finances. Il dirige le travail des fractions au sein des organisations qui ont un caractère central.

37) Le nombre des membres du C. C. est fixé par le congrès.

38) Le C. C. élit dans son sein un Bureau Politique pour la direction du travail politique, un bureau d'organisation pour la direction du travail d'organisation et un secrétariat (ou secrétaire) pour le travail courant. Le C. C. désigne les chefs des différentes sections qui seront, autant que possible, des membres du C. C.

Remarque — Le paragraphe 38 ne vise que les grands partis; pour les petits partis, il suffit que le C. C. nomme en son sein un présidium.

39) Le C. C. crée des sections pour certaines branches de son activité : organisation, agit-prop, paysans, femmes, etc. Leur tâche est de diriger le travail sous la direction complète du C. C. dans leurs domaines respectifs, pour lesquels les directives générales du C. C. font loi.

40) Le C. C. divise le pays en régions et, en cas de nécessité, modifie leurs limites. Le C. C. a le droit d'unifier ou de diviser régionalement les organisations existantes d'après les expériences politiques ou économiques et suivant la division administrative du pays.

8) — La commission centrale de contrôle

41) Le congrès du parti élit une commission centrale de contrôle chargée de contrôler la caisse, la comptabilité et les entreprises du parti tout entier.

XII.— La discipline du parti

42) La discipline du parti la plus sévère est le premier devoir de tous les membres et de toutes les organisations du parti. Les décisions de l'I. C., du congrès du parti, de la Centrale du parti et de toutes les instances supérieures du parti doivent être rapidement et ponctuellement appliquées. La discussion de toutes les questions qui soulèvent des divergences est complètement libre tant qu'aucune décision n'a été prise.

43) Tout acte d'indiscipline entraîne des sanctions de la part des organes correspondants du parti. Les sanctions en ce qui concerne les organisations peuvent être les suivantes : blâme, destitution, remplacement par une direction provisoire remplissant ses fonctions jusqu'à la convocation d'une conférence, dissolution de l'organisation et réenregistrement des membres. A l'égard des membres : blâme dans le parti, blâme public, destitution des fonctions, exclusion temporaire, exclusion définitive.

44) Les mesures disciplinaires seront appliquées par les instances du parti.

45) L'exclusion d'un membre du parti est proposée par l'assemblée de l'organisation correspondante du parti (cellule) à l'instance immédiatement supérieure. La décision d'exclusion entre en vigueur dès qu'elle a été ratifiée par le comité régional. Le recours jusqu'à l'instance suprême est permis. En attendant la ratification de l'exclusion, l'intéressé est écarté du travail du parti. La décision d'exclusion doit être publiée dans le journal du parti.

Remarque. — Pour régler les actes d'indisciplines, le parti peut créer des organes spéciaux dont les décisions sont soumises à la ratification des instances correspondantes du parti.

XIII — Finances

46) Les ressources financières des organisations du parti proviennent des cotisations, des souscriptions spéciales, des entreprises du parti, des subventions des organes supérieurs du parti, etc.

47) Les cotisations des membres ne doivent pas être inférieures à...² des recettes. Le congrès du parti ou le C. C. décide du montant de la cotisation.

Une (partie des cotisations sera remise à la caisse..., une autre partie à la caisse... (1).

48) Les membres du parti qui, sans raison suffisante, ne s'acquittent pas de leurs cotisations pendant trois mois sont considérés comme radiés. La radiation est communiquée à l'assemblée intéressée.

XIV. — Fractions

49) Dans toutes les organisations et tous les organes ouvriers et paysans extérieurs au parti (syndicats, coopératives, sociétés de culture et d'éducation, sociétés sportives et autres, anciens combattants, conseils d'usines, chômeurs, congrès et conférences, administrations et conseils municipaux, parlements, etc.) où se trouvent au moins deux communistes, on doit organiser des fractions communistes destinées à augmenter l'influence du parti et à appliquer sa politique dans les institutions extérieures au parti.

50) Les fractions sont les organes du parti dans les organisations extérieures au parti. Elles ne sont pas autonomes, mais soumises aux directions (aux comités) du parti. La fraction est autonome dans ses questions de vie intérieure et de travail courant. En cas de divergences entre le comité du parti et la fraction, le comité est tenu d'envisager la question une nouvelle fois avec un représentant de la fraction et de prendre une décision à appliquer immédiatement et obligatoirement par la fraction. En cas de recours de la part de la fraction, la question sera tranchée définitivement par l'instance du parti immédiatement supérieure. Dans l'intervalle, la fraction est tenue d'appliquer la décision du comité du parti.

51) Quand le comité du parti discute de questions concernant une des fractions, il invite un représentant de la fraction intéressée, qui a voix consultative.

52) Les fractions communistes nomment leurs directions; cette nomination est ratifiée par la direction correspondante du parti. Les directions des fractions sont responsables de l'activité de la fraction devant le comité correspondant du parti.

Ce comité a le droit de déléguer des membres dans la direction de la fraction et d'en rappeler des membres en donnant à la fraction les raisons d'une telle mesure.

2 La proportion des cotisations par rapport aux recettes sera fixée par le prochain congrès du Parti.

53) La fraction, en accord avec le comité correspondant du parti, présente des candidats à tous les postes importants des organisations dans lesquelles travaillent les fractions. Le passage de camarades isolés d'une fraction dans une autre a lieu de la même façon.

Toute question appelée à être tranchée dans l'organisation où milite la fraction doit auparavant être discutée en assemblée générale de la fraction ou par la direction de celle-ci.

Dans toute question tranchée au sein de la fraction, les membres de la fraction interviennent et votent en bloc à l'assemblée générale de l'organisation intéressée. En cas d'infraction à cette règle, les organes du parti prennent des mesures disciplinaires.

XV. — Rapports avec la jeunesse communiste

Le parti et la jeunesse communiste ont, à tous leurs organes directeurs, de la cellule au Comité central, une représentation réciproque avec voix délibérative. Or même, la jeunesse communiste reçoit à tous les congrès du parti une représentation proportionnelle à sa force.



Rassemblement Organisé des Communistes Marxistes Léninistes

**Adresse électronique du ROCML Roc.ml@laposte.net - Adresse postale : ASS.
GRANDROC
Villa OctoSun n° 19 - 32, place Roquelaine 31000 TOULOUSE -**

Site du ROCML : <http://www.ROCML.Org.fr>